BERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 23 SEPTEMBRE 1960 10c

A l'A.E.C.F.M.

Le Club des 200

Il convient de rappeler ici le souvenir de trois anciens membres actifs du Club des 200, décédés au cours des derniers mois: Mgr Clovis St-Amant, Mgr Antoine d'Eschambault et l'honorable Marcel Boulic. Tous trois ont été de leur vivant des apôtres infatigables de la cause franco-manitobaine. Que leurs exemples ne soient jamais oubliés, mais bien plutôt imités!

Cette deuxième liste de membres mentionne le nom de l'hon. Duff Roblin qui, dans sa lettre du 19 septembre, en parfait français, dit bien gentiment: "Il me fait grand plaisir d'ajouter mon nom à ceux du Club des 200". Le premier ministre sait ainsi encourager par un geste concret le travail de l'AECFM et il est certain que les autres membres du Club sont fiers de lui tenir compagnie.

DEUXIEME LISTE

Contributions de $50.00

Mme O. MacCosham, St-Boniface
Forest, Guénette et Cie, St-Boniface

Contributions de $25.00

L'honorable Duff Roblin, premier ministre, Winnipeg
M. Georges Forest, Précieux-Sang
Me Maurice-J. Arpin, Winnipeg
Soeurs de la Charité, St-Boniface
M. le Dr André Lachance, Ste-Marie
M. Arthur d'Eschambault, St-Emile
M. Frédéric St-Germain, St-Boniface
Me Louis Deniset, St-Boniface
R. P. Georges Ramaekers, S.J., St-Boniface
MEMBRES INSCRITS A DATE: 38

L'hon. A. Barrette a démissionné; Me Y. Prévost, chef parlementaire

QUEBEC — L'hon. Antonio Barrette, député de Joliette, élu à l'unanimité chef de l'Union Nationale après la mort précipitée de l'hon. Paul Sauvé, qui avait succédé à l'hon. Maurice Duplessis, fondateur du parti, a annoncé le mercredi 14 septembre, au cours d'une conférence de presse, sa décision irrévocable d'abandonner ses fonctions comme chef politique et de mettre fin à son mandat comme député de Joliette à la Législature provinciale.

L'organisateur en chef, l'hon. J.-D. Bégin, député de Dorchester et le whip de l'Union Nationale, M. Hormisdas Langlais, député des Iles-de-la-Madeleine, ont aussitôt convoqué les députés et conseillers législatifs de l'Union Nationale à un caucus au Club Renaissance, le vendredi 16 septembre, en vue de choisir un chef sessionnel, qui dirigera l'Oppositioin parlementaire et qui présidera aux destinées de cette formation politique en attendant l'élection définitive d'un nouveau chef, à un prochain congrès du parti.

C'est M. Yves Prévost qui passa bien près de devenir chef de l'Union Nationale et premier ministre le 7 janvier et qui a été choisi comme chef parlementaire de l'opposition. Il a été le choix apparemment unanime d'un caucus de l'Union Nationale, le troisième convoqué en un an pour choisir de nouveaux chefs. Le nouvel élu est député du comté de Montmorency. Il a été successivement ministre des Affaires municipales et secrétaire de la province, sous MM. Duplessis, Sauvé et Barrette.

Appuis massif de l'O. N. U. à M. Dag Hammarskjold

NATIONS-UNIES, N.Y. — L'Assemblée générale des Nations-Unies a accordé tôt mardi matin un appui écrasant au secrétaire général Dag Hammarskjold, pour sa politique au Congo et s'est opposée à toute aide militaire au Congo, sauf par l'intermédiaire des Nations unies.

Le vote, qui constitue une rebuffade pour la Russie de la part du groupe afro-asiatique, a été le point culminant de la session d'urgence sur le Congo, convoquée à la demande des Etats-Unis.

Il a été pris en cette journée d'ouverture de la session régulière de l'Assemblée générale, en vue de laquelle le premier ministre soviétique Kroucht-chev est déjé arrivé à New York.

L'appui de l'Assemblée en faveur de M. Hammarskjold — et son avertissement contre toute aide extérieure — a été accordé à la suite de l'adoption d'une résolution du bloc des 17 nations afro-asiatiques, qui contenait les clauses ci-dessus.

Reculade totale de l'URSS

La résolution a été adoptée par 70 voix contre 0, avec 11 abstentions. Les abstentionnistes ont été les neuf nations du bloc soviétique, la France et l'Afrique du Sud.

Auparavant, le sous-ministre des Affaires étrangères de l'URSS, M. Valerian Zorine, avait soumis à la session extraordinaire une résolution demandant de tenir M. Hammarskjold et le commandant de l'ONU au Congo responsables du renversement de M. Patrice Lumumba comme premier ministre du Congo.

Au dernier moment, le représentant soviétique retira sa résolution, pour la remplacer par une série d'amendements radicaux à la résolution du groupe afro-asiatique qui équivalaient à l'"émasculer" complètement en faveur de l'attitude soviétique. Enfin, à la demande du Ghana, M. Zorine consentit à retirer les amendements qu'il avait proposés.

Le Canada

Le Canada a déclaré lundi soir à la Russie lors de l'Assemblée générale des Nations unies, qu'il est "grossièrement absurde" de suggérer que le Canada nourrissait une intention agressive lorsqu'il a accepté de participer à la Force de l'ONU au Congo.

S'adressant devant la séance d'urgence de l'ONU, l'ambassa-

(Suite à la quatrième page)

Une messe célébrée dans un studio de télévision

MONTREAL (CCC) — Le Dimanche des techniques de diffusion: presse, cinéma, radio et télévision, sera souligné à Montréal, dimanche prochain, par plusieurs manifestations dont une messe célébrée dans l'un des studios de télévision de Radio-Canada. Son Exc. Mgr Emilien Frenette, secrétaire de la Commission épiscopale d'Education, de Presse, de Radio, de Cinéma et de Télévision, célébrera la messe à 5 h. 30 p.m. La cérémonie sera diffusée par les postes de radio et de télévision d'expression française de Radio-Canada et commentée par les RR. PP. Gaston Fontaine, C.R.-I.C., et Emile Legault, C.S.C.

Lettre de Paris

Tension accrue entre de Gaulle et les partis politiques

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

A la veille de la rentrée parlementaire, le parti socialiste a publié une déclaration catégorique: tout est fini entre lui et le général de Gaulle. "L'opposition constructive", dont M. Guy Mollet s'était fait naguère le champion se transforme en opposition tout court. Un long communiqué du Comité directeur de la S.F.I.O. enregistre le divorce. Ce texte dit en conclusion: "Un homme seul, quels que soient sa qualité et son prestige, n'est pas en mesure de régler les problèmes qui se posent à une nation dans le monde moderne".

Voilà une condamnation sans appel. Le général de Gaulle n'a plus qu'à boucler sa valise et rentrer à Colombey-les-Deux-Eglises en laissant à M. Guy Mollet et à ses amis le soin de régler ces problèmes qui dépassent, disent-ils, sa compétence et ses capacités.

Bien entendu, le général de Gaulle n'en fera rien. Et s'il voulait se montrer féroce, il pourrait rétorquer à M. Guy Mollet que les socialistes ont été au pouvoir de 1956 à 1958, et que leurs méthodes de gouvernement ont créé une situation telle qu'ils ont été contraints de faire le voyage de Colombey pour le ramener au pouvoir. Ce sont en effet les démarches de MM. Guy Mollet et Deixonne, et les missives de M. Vincent Auriol — il faut s'en souvenir — qui ont joué un rôle décisif dans le retour du Général à la tête du gouvernement.

* * *

Mais au fait, qu'est-il reproché au président de la République par ceux qui, aujourd'hui, contestent son autorité et ses capacités?

D'une façon général, se manifeste la nostalgie de la "belle époque" de la IVe République où, sans un Palais Bourbon sans cesse en effervescence, pouvaient se dérouler de grandes et belles manoeu-

(Suite à la troisième page)

Un évêque d'Afrique vient prier sur la tombe de Mgr A. Taché

Son Exc. Mgr Yves Plumey, O.M.I., évêque de Garoua, au Cameroun, est venu ici au Manitoba cette semaine pour prier sur la tombe de Mgr Taché, son modèle d'évêque. Alors qu'il était jeune scolastique en France, son pays natal, Mgr Plumey aimait à lire les récits des activités missionnaires des premiers missionnaires dans l'Ouest canadien, et toujours il nourrit dans son esprit et dans son coeur une grande admiration de l'oeuvre accompli par ces géants de l'apostolat catholique, spécialement par Mgr Taché, successeur à 27 ans de Mgr Provencher, fondateur de l'Eglise dans l'Ouest canadien.

Aujourd'hui chef spirituel du diocèse de Garoua, en Afrique, Mgr Plumey établit tout naturellement le lien entre l'Eglise missionnaire actuelle de son pays adoptif et les grandes réalisations missionnaires de l'Eglise dans nos provinces des Prairies au cours du siècle dernier. Aujourd'hui il apporte l'Evangile aux centaines de milliers de païens (et de Musulmans) de son diocèse, comme autrefois d'autres évêques ont semé la vérité chrétienne dans les esprits de nos peuplades indiennes.

C'est pourquoi, après avoir rendu visite dans le Québec aux familles des quelques missionnaires canadiens qui militent dans son diocèse de Garoua, et recueilli les dons de fidèles généreux en faveur de ses oeuvres diocésaines, particulièrement du grand sanctuaire marial qui doit servir de digue au Cameroun contre les graves dangers de l'Islamisme et du Communisme, Mgr Plumey est venu au Manitoba. Arrivé à Winnipeg samedi soir dernier, l'éminent visiteur s'est plié depuis à un programme de visites très chargé: il a pu causer avec les trois archevêques; il a parlé aux Trappistes de St-Norbert; il a multiplié les conférences dans diverses institutions religieuses et scolaires; lundi il accordait une interview au **Free Press**; jeudi midi un groupe d'hommes d'affaires de St-Boniface et Winnipeg le reçurent à diner à l'hôtel Marion et lui offrirent un don très généreux; CKSB a reproduit jeudi à 7 h. 30 p.m. un intéressant reportage sur ses missions africaines; dimanche prochain il prêchera à toutes les messes à la cathédrale de St-Boniface (une petite carte donnant l'adresse de Mgr Plumey sera placée dans chaque banc, de sorte que les bienfaiteurs sauront où envoyer leurs dons), etc. **La Liberté et le Patriote** a maintenant le plaisir de présenter à ses lecteurs les réponses que Mgr Plumey donna à certaines questions sur ses missions du diocèse de Garoua.



Son Exc. Mgr Yves Plumey, O.M.I., évêque de Garoua, Cameroun, Afrique centrale.

Vous êtes originaire de France, Monseigneur?

Oui, je suis originaire de Vannes, en Bretagne. J'ai étudié au Collège des Jésuites de cette ville; ensuite je suis entré chez les Oblats, espérant aller aux missions d'Indochine. Je fus ordonné en 1937. Jusqu'en 1946, je fus prédicateur. Alors on me demanda d'aller fonder la mission du Cameroun-Nord.

Cette mission est donc assez jeune?

Oui, elle n'a que 14 ans d'existence. Elle fut confiée aux Oblats en 1946.

Où est situé le Cameroun?

Le Cameroun est un grand triangle. Sa base a à peu près la même largeur que le Manitoba, environ 300 milles; et il a 1,000 milles en hauteur. Ses côtés se rejoignent au nord, au grand lac Tchad. Son angle sud-ouest touche l'océan Atlantique, là où la rive ouest de l'Afrique tourne vers l'ouest. Son voisin du côté ouest est le Nigéria; à l'est, c'est l'Afrique équatoriale française. Le fameux Congo belge est un peu plus au sud et à l'est.

Quelle est la population de ce territoire?

Environ 4,800,000. Je dois préciser que le Cameroun, à bien des points de vue, se divise en deux parties: le Nord et le Sud. Chaque partie a environ 500 milles de hauteur. Le Nord qui est mon territoire de missions a 1,200,000 habitants.

Comment se divise-t-il au point de vue religieux?

Le Sud a des missionnaires depuis 1880. Le catholicisme y est donc beaucoup plus développé. On y compte environ 700,000 catholiques organisés en 4 diocèses. Mon territoire compte environ 700,000 païens, 480,000 musulmans, 10,000 baptisés catholiques et 12,000 catéchumènes.

Comment s'explique cette différence?

Elle est assez naturelle. Le sud touche l'océan, le nord est loin à l'intérieur, pays de forêts et de savanes. Il n'a donc tiré aucun profit du commerce et des autres contacts internationaux. En plus, au point de vue religieux, on a longtemps cru que les habitants du nord étaient tous musulmans, qu'il n'y avait pas de païens. Voilà pourquoi il y a un grand retard au point de vue missions catholiques.

Quelle est la situation politique du pays?

Le Cameroun est un pays indépendant depuis quelques mois. Un grand nombre de personnages internationaux sont venus à l'inauguration de notre ère d'indépendance. J'ai alors eu le plaisir de saluer le délégué canadien, M. Comtois, ministre fédéral des Mines. Le président est un musulman conservateur pondéré et sympathique. M. Ahmadou Ahidjo est membre d'un parti politique à tendance nationaliste modérée. Il dirige un cabinet d'Union Nationale. De ses 13 ministres, huit sont chrétiens.

Quelles sont les industries du pays?

Celles, en général, des pays tropicaux. Au Nord, on cultive surtout le mil, le coton et les arachides. Le Sud est plus riche; on y exploite le café, le cacao, la banane très recherchée qu'on exporte en Europe sur des bateaux spéciaux appelés bananiers. Il y a aussi des mines d'étain et de bauxite qui est même traité sur place. Il y a de la bauxite en grande quantité dans le Nord aussi.

Quel est l'aspect géographique?

Les montagnes Adamaoua forment une bonne partie du nord. Trois grands cours d'eau y coulent. L'autre partie est de savanes.

Et le climat?

Très chaud, tropical; très dur pour les Blancs. L'humidité qui s'y ajoute de mai à septembre oblige à se tenir à l'ombre aux heures du grand soleil. La chaleur moyenne est environ 104-105 degrés.

Puis vos missions! Elles souffrent donc un grand retard?

Oui, vraiment. Le sud est évangélisé depuis 1884. Les Pères Palotins allemands y ont fait un magnifique travail. Les Spiritains français et les Prêtres du Sacré-Coeur vinrent leur prêter main-forte en 1916. Le sud a aujourd'hui 100 prêtres originaires du Cameroun et deux des quatre évêques.

Le nord est resté complètement abandonné. En 1946, nous avons été parachutés dans ce coeur de l'Afrique tout à fait délaissé. Il y avait tout à faire. La situation était la même que 1,000 ans auparavant.

Combien de Pères étiez-vous?

Quatorze.

Quel est votre personnel maintenant?

63 Pères, 12 Frères coadjuteurs dont 5 Canadiens, 3 Prêtres de Foucauld et 75 religieuses dont 7 Canadiennes.

En quoi consiste votre principal travail?

Une mission catholique doit pourvoir à tout. Il faut s'organiser pour se nourrir, se loger, voyager. Il faut bâtir une église; l'école est un instrument essentiel où l'on donne l'instruction religieuse avec l'instruction profane. Les Soeurs dirigent aussi partout des dispensaires ou hôpitaux. L'an dernier, par exemple, elles ont donné des traitements ou soins à 300,000 personnes. Il faut organiser et soutenir toutes ces institutions.

Le gouvernement vous aide-t-il dans le soutien des écoles?

Oui, il paie une partie des salaires et aussi d'autres dépenses scolaires.

Combien avez-vous d'élèves?

Environ 6,000 dans nos écoles élémentaires.

Prévoyez-vous pouvoir organiser quelque enseignement secondaire?

Nous l'avons déjà. Un collège classique de 150 élèves qui donnera ses premiers finissants l'an prochain. Nous avons aussi un petit séminaire. Ces institutions sont onéreuses, car il faut tout payer.

Quels sont vos projets actuels?

Le principal, c'est un sanctuaire marial dédié à Notre-Dame des Apôtres à N'gaoundere. Je fus chargé par les évêques du Cameroun de ce projet pour reprendre une idée du premier évêque du Cameroun de consacrer tout le Cameroun à Notre-Dame des Apôtres.

Ce sanctuaire est déjà commencé?

Oui, il est en bonne voie.

Il vous faudrait combien pour le terminer?

Au moins $50,000.

Un sanctuaire en Afrique a-t-il un rayonnement spécial?

Les cérémonies religieuses ont une grande influence sur les jeunes Africains. Ce sanctuaire nous permettrait de développer le sens religieux chez eux. N'Agaoundere est une ville centrale où nous pourrions avoir de grandes fêtes religieuses pour tout le Cameroun.

L'Afrique est-elle en danger actuellement?

Oui, et il n'y a que le catholicisme qui soit une force sociale assez forte pour lui résister. Il faut travailler fort et vite. L'Afrique a plus changé en dix ans que dans les 300 ans auparavant. Nous avons la chance au Cameroun de gagner ces populations, très sympathiques actuellement. Dans dix ans il serait peut-être trop tard. Des éléments subversifs travaillent déjà dans le Cameroun-sud et quatre prêtres ont été cruellement tués ces derniers mois.

Les événements du Congo vous ont-ils touchés?

Tous les pays voisins du Congo et même de toute l'Afrique s'en inquiètent beaucoup. Pour le moment, on observe surtout. Mais il est certain que le sort du Congo aura de grandes répercussions sur toute l'Afrique. Si l'O.N.U. réussit à y rétablir l'ordre, ce sera d'un bienfait incalculable. Les autres pays en auront du respect et les éléments de l'ordre et du progrès se sentiront appuyés.

Monseigneur, vous comptez sur le Canada?

Oui. En 1948, j'étais venu y demander des Frères coadjuteurs. Ils sont venus, temporairement d'abord, puis ils ont demandé d'y rester. Ils nous sont d'un service inappréciable.

Je reviens en 1960 pour solliciter encore de l'aide. Les Canadiens sont très généreux. Ils font un splendide effort missionnaire. J'ai espéré . . . en eux, moi aussi.

Qu'est-ce qui vous a amené dans l'Ouest?

On m'y a invité. Aussi, j'ai une grande vénération pour Mgr Taché, cet architecte de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien. Ma tâche ressemble à la sienne. Je suis venu prier sur son tombeau.

Ou des bienfaiteurs peuvent-ils vous atteindre?

Mon adresse en Afrique est la suivante: B.P. 75, Garoua, Cameroun, Afrique; ou au Manitoba: Maison provinciale, 89, rue Eastgate, Winnipeg, Man.; ou à Montréal: 3456, avenue Ontario, Montréal, P.Q.



Voici la maquette du rêve des évêques du Cameroun: un sanctuaire marial dédié à Notre-Dame des Apôtres. Ce sanctuaire est de grande importance pour la chrétienté du Cameroun; d'abord les Musulmans ont une grande vénération pour la sainte Vierge et que c'est pratiquement le seul moyen de les attirer au Christianisme; ensuite les grandes cérémonies religieuses, par leur "ressemblance" aux cérémonies des tribus indigènes, touchent profondément l'âme des gens, et aussi son site au centre du pays sera un centre de réunion pour les chrétiens, la haute tour servant même de phare pour les avions.



On voit ici ce sanctuaire en chantier. Les murs sont de blocs de ciment; les arcs et les poutres sont de béton armé. Les matériaux qu'il faut importer sont très dispendieux à cause des distances et des communications encore peu développées dans le nord du pays. C'est pour achever cette oeuvre que Mgr Plumey demande au Canada l'aide des coeurs missionnaires.

Une équipe canadienne travaille à préparer des chefs au Basutoland

ANTIGONISH (CCC) — Une équipe de l'Institut international Coady, de l'Université St-François-Xavier d'Antigonish, se trouve présentement au Basutoland. Elle travaille à appliquer aux problèmes économiques et sociaux du pays les techniques de l'éducation des adultes du Mouvement d'Antigonish, dans le but de former les dirigeants locaux capables de lancer un mouvement permanent d'éducation et d'en être l'âme dirigeante après le retour au Canada des spécialistes d'Antigonish.

Le Collège universitaire Pie XII du Basutoland, dont le département d'extension est maintenant dirigé par un Canadien, M. Joseph Chiasson, a envoyé à Antigonish le R. P. Gilles Brossard, O.M.I., qui suivra pendant huit mois un cours de formation sociale. Dès son arrivée à l'Université St-François-Xavier, le Père Brossard s'est entretenu avec Mgr F. J. Smyth, directeur de l'Institut international Coady.

Le Père Brossard, qui est né à Montréal, travaille depuis dix ans à lancer un mouvement comme celui que vient d'entreprendre le collège universitaire Pie XII. Le Père Brossard a étudié à l'Université de Pretoria, au Sud-Afrique, où il a obtenu un doctorat ès sciences en agriculture. Le problème auquel il s'intéresse particulièrement est celui de l'alimentation au Basutoland.

Le collège universitaire Pie XII a été fondé par la hiérarchie catholique d'Afrique du Sud et fut confié aux Oblats. La première année, en 1945, il ne comptait que six étudiants. Le nombre d'étudiants s'élève aujourd'hui à 150. En plus du baccalauréat ès arts, le collège universitaire Pie XII confère des diplômes en sciences, en commerce, en éducation et en sciences sociales.

Le personnel enseignant du collège est formé de 15 prêtres et de 25 laïcs. A l'exception de deux prêtres séculiers et d'un dominicain, les prêtres sont tous des Oblats. Quant aux laïcs, ils viennent des Pays-Bas, d'Allemagne, de France, de Nouvelle-Zélande, du Canada, des Etats-Unis et d'Angleterre.

Le Père Brossard a particulièrement souligné l'excellent travail qu'accomplit au Basutoland l'équipe de l'Institut international Coady. Cette équipe comprend M. Joseph Chiasson, qui a été prêté à l'Institut Coady par le département de l'éducation des adultes du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse; M. l'abbé Georges Topshee, du département d'extension de l'Université St-François-Xavier d'Antigonish, et M. Albert Mohale, un Bassouto diplômé de l'Université d'Antigonish.

Congrès de la presse catholique des Prairies à Regina le 7 octobre

REGINA — L'apostolat spirituel et social de la presse catholique des Prairies, tel sera le sujet d'étude d'une réunion à Regina le 7 octobre prochain, immédiatement avant l'ouverture de la Conférence Sociale Régionale. La réunion sera sous le haut patronage de Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina. Le "Prairie Messenger" de Muenster, Sask., sera l'hôte des journalistes qui viendront du Manitoba et de la Saskatchewan.

Au cours de la session du matin on discutera un rapport sociologique des familles catholiques de Saskatoon, montrant quelle sorte de lecture on fait dans ces foyers. Plus tard dans la journée un curé, une mère de famille et quelques représentants de l'Industrie et du Travail répondront à cette question: "Qu'attend-on des journaux et revues catholiques?" Une autre question sera aussi discutée: "La presse catholique et la famille rurale".

Au pays de mes cousins

par le R. P. Raymond DUROCHER, O.M.I.

— II —

Intermède à Montréal

Le bureau de Tourisme de la province de Québec a dépensé plus d'argent cette année dans le but d'augmenter le nombre de visiteurs en provenance des autres provinces du Canada. Une série d'articles dans **La Liberté et le Patriote** l'année dernière, a révélé justement le plaisir qu'une famille manitobaine a éprouvé en parcourant la route St-Boniface-Gaspésie et retour. Voyage dont les souvenirs remplissent un véritable coffret précieux: routes magnifiques, villes majestueuses, beaux paysages, sanctuaires vénérés, visites à la parenté, parler français, autant d'expériences qui justifient la publicité officielle.



Cependant, il y a un autre attrait qui mérite ici un peu d'attention. Car un arrêt à Montréal en route vers la France comporte de multiples avantages: repos avant d'entreprendre l'étape principale, contrôle des détails de dernière heure et surtout petite retraite préparatoire à une vie française plus intense. On quitte l'Ouest canadien où le mot de passe est "O.K.". Un petit séjour à Montréal apporte un commencement de nouveauté. Au comptoir d'un bureau de voyages, une des assistantes (originaire de Gravelbourg) parsème sa conversation d'"accord" tandis que sa compagne (Française de France) multiplie les "O.K." dans tous les sens. Ainsi une transition se fait tout doucement. Raison suffisante pour vanter Québec comme étape intermédiaire au cours d'un voyage de l'Ouest canadien à Paris.

A Montréal se trouvent les bureaux principaux des services pour voyageurs en route vers la France. Pourquoi ne pas se rendre aux bureaux des Services officiels de Tourisme de France contempler les chefs-d'oeuvre d'imprimerie que sont les pancartes ("Val de la Loire", "Café de la Paix") et apprendre les détails les plus récents au sujet de tel concert, tel spectacle. Bureaux imprégnés de véritable humanisme et de conviction qu'un voyage en France est un festin dont il faut ne manquer aucune sauce. Une brochure "Comment visiter la France" couronne cet arrêt.

Une marche agréable conduit ensuite au siège des Chemins de fer de France, rue Ste-Catherine Ouest. Si votre journal local ou votre agent de voyage ont été prévoyants, on vous dira "Bonjour, M. Untel", car votre photo vous aura précédé. Ici une conférence sur la ponctualité, la sûreté et le confort des services SNCF et sur cette innovation merveilleuse "Eurailpass", stimule l'enthousiasme du voyageur. Il suffit d'un mot en outre pour pouvoir enrichir les murs de votre école préférée moyennant de magnifiques illustrations de France.

Mais enfin il faut se rendre aux beaux bureaux d'Air France (ou de la Transat?), angle des rues Peel et Ste-Catherine, pour y contrôler les détails du départ. Ici l'attente ne pèse pas, car les clients qui discutent avec les deux charmantes représentantes laissent transpirer sur leurs visages l'ardeur d'aventuriers face à un monde pétillant de vie, ou la nostalgie d'exilés qui regagnent après quelque temps leur terre d'origine.

La préparation intellectuelle ne doit pas faire oublier le conditionnement du système digestif. Les Manitobains surtout profitent de l'occasion en se payant un bon repas au Beaver Club de l'hôtel Reine Elisabeth, là où la photo de M. le docteur Georges LaFlèche, Castor en Chef, de Winnipeg, domine l'entrée. Le décor et les costumes y rappellent les habitants, premiers Français du pays, et une discussion alerte avec le capitaine au sujet de la composition d'une salade Cézane dégage l'esprit pour les futurs débats culinaires à Paris.

Après l'achat de francs chez Cook et un bout de prière à la cathédrale Marie Reine du Monde, vous vous rendez au sous-sol de l'édifice international d'aviation où les limousines attendent les voyageurs pour les conduire à Dorval. Quatre passagers pour le côté domestique et un pour le côté "international". On conduit vite.

Dans les corridors étroits de l'aérogare, c'est un va-et-vient interminable, une cacophonie de toutes les langues, les appels bilingues des comptoirs d'Air France, du C.P.A., de Sabena. Le billet dûment vu et estampillé, les bagages marqués d'une étiquette et expédiés derrière le comptoir, il ne reste qu'à attendre, assis dans la foule où plusieurs chiquent de la gomme, mais où tous surveillent l'horloge. Enfin ça y est. A la queue leu leu, vers le géant de 184 tonnes qui se dessine sur le pavé dans la pénombre comme un sous-marin hors de l'eau. C'est un Boeing 707 qui volera sans bruit et sans vibration à 39,000 pieds de la terre (et de l'eau, l'eau, l'eau, l'eau) dans un monde invisible qui, après 7 heures, se transformera en ciel de France. En haut de l'escalier mécanique, en uniforme coquet, l'hôtesse avec un sourire de Mona Lisa et un regard à la fois accueillant et serein, murmure le "Bonsoir" et indique la section Première classe en avant. A l'instant où votre pied gauche quitte la plate-forme, vous coupez les communications avec le Canada. L'avion porte en effet le nom d'un château de France et une fois à l'intérieur, c'est l'hospitalité française qui règne.

En cabine de première classe, les sièges, amplement bourrés et recouverts de cuir rouge et crème, se rangent, deux par deux, chaque côté d'une allée généreuse. Les coudes et les genoux du passager (même d'un homme ayant six pieds de taille par quatre pieds de circonférence) ne sont pas à la gêne. En classe économique, les sièges, trois par trois, avec allée plus étroite et moins d'espace dans le sens de l'avion, imposent des restrictions au voyageur. C'est une question cependant de degrés de luxe, et non pas de confort et de manque de confort. Quand l'avion décolle après une course rapide sur la piste, les deux classes de passagers, trente en avant et cent quarante en arrière, décollent en même temps. Il y a peut-être une plus forte proportion d'Américains en avant, en provenance de Los Angeles, ce qui peut rendre le voyage plus ou moins attrayant, selon le goût de ceux qui ne sont pas des Yankees.

En première, aussi, le personnel s'applique davantage à faire passer le temps agréablement. Voici, dans une boite diaphane, une poupée, habillée en costume de Corse. Suit un étui avec pantoufle en satinette. Bientôt c'est l'apéritif (Cinzamo, St-Raphaël, etc.) qui prépare la lecture du menu portant en couverture un dessin colorié de Pierre Pages: "Les Châteaux de France". Le choix des aliments? Saumon fumé de Nouvelle-Ecosse, Homard du Maine à la Parisienne, Filet de boeuf rôti en gelée, Salade des Flandres, Plateau de fromages, Pâtisseries des Champs-Elysées, Corbeille de fruits. (Champagne, Bourgogne, Bénédictine, etc.). En arrière, le cliquetis des verres et des bouteilles annonce un stock abondant et varié de remèdes pour les gorges sèches.



Du côté physique, technique, matériel, tout est prévu; du côté humain, les autres passagers, taciturnes ou loquaces, préoccupés avec des bébés ou enfouis dans des documents, garantissent l'imprévu. De temps en temps, le haut-parleur diffuse des messages plus ou moins intelligibles, en un français impeccable et un anglais pittoresque: "In a few minutes, we will overfly Paris".

La gigantesque course entre le "jet" et la boule tournante s'achève. Dehors, le monde grisâtre cède à la noirceur et après, à la lumière. Tout à coup l'on distingue les champs ondulants de verdure, une immense conglomération de maisons, de rues, d'édifices, des pistes minuscules. "Ceintures, s'il vous plait". Et en bas, de petits autobus se détachent de l'aérogare et se dirigent vers l'endroit où, sain et sauf, le visiteur canadien mettra son pied droit sur terre, ou plutôt sur le béton armé d'Orly. Bienvenue à Paris!

(à suivre)

Au poste CBWFT

Des circonstances imprévisibles peuvent entrainer des changements après la publication de cet horaire.

Du samedi au vendredi

5.00—Mire et musique

Samedi 24 septembre

6.00—Le roman de la science
6.30—Nouvelles
6.45—Pile ou face
7.00—Walt Disney (Yellowstone, pays de l'Ours)
8.00—Noir et blanc
8.30—Clé de sol
9.00—Connaissance du monde (Tahiti, perle du Pacifique)
10.00—Dialogues (Littérature)
10.15—Long métrage (Avant le déluge)

Dimanche 25 septembre

6.00—Contes du dimanche (Les histoires de l'Oncle Table)
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Des pays et des hommes
8.00—Petit théâtre (Le collier de la générale)
8.30—Au pays de Neufve-France
9.00—Du coq à l'âne
9.30—A communiquer
10.00—L'art et son secret
10.30—Premier plan

Lundi 26 septembre

6.00—Film
6.30—Nouvelles
6.45—Mes chansons (Hervé Brousseau)
7.00—Tribune libre
7.30—Courrier du cinéma
8.00—Les belles histoires des pays d'en haut
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Gendarmerie royale (Trois de la pègre)
9.30—Clé des champs
10.00—Petit Théâtre (Dormez je le veux)
10.30—Long métrage

Mardi 27 septembre

6.00—Furie
6.30—Nouvelles
6.45—Les Collégiens Troubadours
7.00—Caméra '60
7.30—Passe-partout
8.00—Trio "Préméditation"
8.30—Théâtre chez vous
9.00—Monsieur Technos
9.30—Pays et merveilles
10.00—Interpol (On ne meurt pas deux fois)
10.30—Erroll Flynn (Déclassée)
11.00—Film (Qui êtes-vous Michel Magne?)

Mercredi 28 septembre

6.00—Le moulin aux images
6.30—Nouvelles
6.45—Du côté de chez Lise
7.00—Le siffleur
7.30—Mantovani
8.00—Le point d'interrogation
8.30—Tundra
9.00—Arsène Lupin
9.30—J'ai fait un beau voyage (Contrastes de l'Inde modernisée)
10.00—Défi au danger
10.30—Long métrage (Paysan parjure)

Jeudi 29 septembre

6.00—Antoine
6.30—Nouvelles
6.45—Coup de vent
7.00—Guillaume Tell
7.30—Panoramique "Les 90 jours"
8.00—A la porte St-Louis
8.30—Pour une chanson
9.00—Rendez-vous avec Michelle
9.30—Figures de théâtre (Jean Marais)
10.00—Jeu de mots (L'éternel retour)

Vendredi 30 septembre

6.00—Les aventures de Jackie
6.30—Nouvelles
6.45—Caravane (de Joliette)
7.45—Pour elle (Reportage sur Quiberon)
8.00—Découvertes
8.30—A communiquer
9.00—Cinéma International
10.45—Les Collégiens Troubadours
11.00—Ciné-vedettes (Le gang des tueurs)

Le Japon invite de nouveau Ike

WASHINGTON — Le gouvernement japonais a formellement invité le président Eisenhower à rendre au Japon la visite qu'il devait faire à ce pays en juin dernier, mais qui a été contremandée par suite de l'opposition de la gauche japonaise.

Une source autorisée a annoncé cette nouvelle après que le ministre japonais des Affaires étrangères, M. Zentaro Kosaka, eut remis un message personnel du premier ministre japonais, M. Hayato Ikeda, au président américain.

Le gouvernement japonais aurait invité M. Eisenhower à se rendre au Japon avant ou après l'expiration de son mandat. Ce dernier prend fin le 20 janvier. Selon des sources bien renseignées, le président acceptera probablement de visiter le Japon après cette date.

M. Kosaka n'a pas divulgué la teneur du message du président japonais à M. Eisenhower. Il a déclaré aux journalistes que la troublante situation qui existait au Japon en juin dernier s'était dissipée.

Ce que redoute le méchant lui échoit, ce que souhaite le juste lui est départi.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Il fallait bien s'y attendre! Un jour ou l'autre, Maurice Richard annoncerait sa décision de quitter le hockey. Pourtant, la nouvelle de cette décision a quand même surpris bien des gens. Même ceux qui lui disaient, dans leurs écrits ou verbalement, de se retirer, ont éprouvé un petit pincement en entendant ce grand athlète faire ses adieux à son rôle de joueur actif. Entré de son vivant dans la légende, Maurice Richard se hissait maintenant au niveau des héros nationaux. Devenu l'idole de tout un peuple, cet athlète excellent disait adieu dans des mots simples, dominant son émotion, sans amertume et sans rancoeur. Le jour même, il avait marqué quatre buts au cours d'une séance d'entrainement et rien ne laissait prévoir qu'il quitterait si soudainement l'uniforme des Canadiens. J'ignore qui va porter le fameux numéro 9 et j'espère qu'on le conservera pour son fils, Normand, en qui Maurice fonde tant d'espoirs. A l'âge de 10 ans, il est peut-être le plus grand admirateur de celui qui compte ses adulateurs par milliers.

Maurice Richard répondait au besoin que nous, les Canadiens français, avons de héros. Reconnaissons-le, le rôle de peuple minoritaire n'est pas des plus agréables. Il nous faut lutter continuellement dans tous les domaines pour nous faire reconnaitre et il nous faut souvent être bien meilleur que les autres pour être jugé comme étant aussi bon! Maurice Richard a passé avec succès toutes les épreuves: le jugement de la nation est unanime et il lui est très favorable. Il va continuer de servir le hockey en agissant comme ambassadeur des Canadiens, un rôle qu'il n'aurait pu remplir à son entrée dans la ligue Nationale, mais une tâche pour laquelle, à force de travail et de persévérance, il s'est admirablement bien qualifié. Maurice Richard, partout où il ira, n'entendra plus maintenant que les applaudissements d'une foule qui lui fut parfois hostile, mais qui, au cours des années, a dû s'incliner devant son courage et admirer cet adversaire fougueux, mais toujours brillant.

Témoignages!

Les témoignages d'estime et d'admiration pleuvaient au lendemain de la décision de Maurice Richard. De partout on a répété sans cesse qu'il avait été un des plus grands compétiteurs de son temps. D'autres possédaient des qualités que Richard n'avait pas, mais personne n'a jamais été capable de soulever les foules comme il le faisait. On ne le dira jamais assez, ce qui faisait la grandeur de Richard s'était, bien entendu, son habileté, mais avant tout sa grande détermination. Nos athlètes, aux jeux olympiques, auraient peut-être pu s'inspirer de lui et peut-être auraient-ils mieux réussis. Léo Dandurand, un des plus grands sportifs de l'histoire de notre pays, a rendu à Richard un très bel hommage en le comparant à Howie Morenz et en disant de lui qu'il avait été un des plus grands joueurs de tous les temps et le plus grand de sa génération. Léo Dandurand était heureux de voir Richard se retirer en pleine gloire et je crois que c'est un peu le sentiment général qui a prévalu à l'annonce de sa retraite.

Personne n'aurait voulu voir cet excellent joueur humilié par les huées de ses partisans. Personne ne voulait voir des joueurs moins habiles lui faire la leçon. Même à l'heure actuelle, aucun club de la ligue Nationale hésiterait à embaucher Richard; il est encore meilleur que la majorité de ceux qui évoluent présentement dans la ligue Nationale. Mais le Rocket est parti après avoir aidé son club à gagner une autre coupe Stanley; il est parti après avoir reçu tous les témoignages d'estime et d'admiration qu'un athlète puisse souhaiter. Avec lui se referme une des plus belles pages de l'histoire de la ligue Nationale: une page qui pour moi s'est ouverte dès avant la guerre et qui n'a cessé de m'émerveiller depuis. Ceux qui ont vu Richard se porter à l'assaut des buts de ses adversaires une fois ne pourront jamais oublier cette scène. Quand l'étoile des Canadiens commencera à pâlir, il y aura toujours tous ces souvenirs qu'il sera agréable de faire remonter à la surface et, dominant toutes ces images, la gigantesque figure de Maurice Richard couvrira tout le tableau de son ombre.

Ils ont gagné!

Hésiterons-nous à donner le championnat de la ligue Américaine aux Yankees? Non! Leur avance semble trop confortable et ce seront eux qui feront face aux Pirates de Pittsburgh, et ce sera probablement cette équipe de champions qui remportera la palme. On s'étonne de tant d'excellence et on cherche des raisons pour expliquer cette série de victoires. Les Yankees ne semblent pas posséder un meilleur système de clubs-écoles que les autres, leurs instructeurs connaissent leur baseball, mais les instructeurs des autres clubs aussi. Leurs joueurs ont deux bras, deux jambes, deux yeux comme tout le monde et pourtant ils ont en eux le secret de la victoire. Peut-on dire que les Yankees ont tourné à leur avantage un complexe de supériorité? Qu'ils ont fait une vertu de leur orgueil et qu'ils gagnent parce qu'ils ont la conviction qu'ils ne doivent pas perdre. Nous aimerions bien le savoir afin de confier un peu de cet élixir aux autres équipes de la ligue Américaine qui, année après année, viennent se briser contre cette force incroyable.

On dit que Casey Stengel se retirera cette année après avoir remporté dix championnats en douze ans et gagné la série mondiale huit fois durant le même temps. Nous n'en savons rien, mais nous hésitons à croire ces rumeurs. Depuis quand laisse-t-on partir un pilote qui fait si bien? Les Yankees sont habitués à gagner avec Casey et ils ne voudront certainement pas perdre cette habitude, car Casey, d'un instructeur de deuxième division qu'il avait été presque toute sa vie dans les majeures, a été piqué lui aussi par le virus qui donne des championnats aux siens comme les autres attrapent un rhume. A moins, bien entendu, que les Yankees ne songent à prendre un peu de repos et qu'ils consentent à prêter leur championnat à un autre club pour la saison prochaine. Mais si Casey reste au poste, il ne faudra pas trop compter sur sa générosité: le succès est comme l'argent: plus on en a, plus on en a besoin. C'est pour cela que les Yankees gagnent si souvent.

$2,817,000,000 investis au Québec en 1960

QUEBEC — D'après les estimations les plus récentes des statisticiens du ministère de l'Industrie et du Commerce, les sommes qui, le 31 décembre de cette année, auront été investies au cours de 1960 dans le commerce, dans l'industrie, dans les immeubles privés ou publics de la province, s'élèveront à $2,817,000,000.

Notons que les capitaux investis au Québec de 1951 à 1960 ont atteint globalement $22,431,000,000. Au cours de cette période, plus de cinq milliards et demi, soit 25 pour cent du total, ont été affectés aux services d'utilité publique; d'autre part, $4,617,000,000, soit 20 pour cent, ont été consacrés aux maisons d'habitation; seulement un peu plus de $4,000,000,000 ont été dépensés pour donner de l'expansion à l'industrie de transformation.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information, Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en Français.

Une semaine variée

Une nouvelle série remplace "Sports d'été" le samedi soir à 9 h. Après avoir présenté la semaine dernière une chasse à l'éléphant, l'émission "Connaissance du monde" présente cette semaine Tahiti, "La perle du Pacifique". La semaine suivante, ce sera "La vie des grands étangs".

Le samedi soir à 10 h., "Dialogues" présente chaque semaine deux personnalités, une anglophone, une francophone, qui s'entretiennent chacune dans sa langue maternelle, d'un sujet d'intérêt général. Cette semaine, MM. Maurice L'Abbé et Donald Patterson, invités de "Dialogues", entretiendront les téléspectateurs de littérature. Andrée Francoeur assure la traduction simultanée pour le bénéfice de ceux et celles qui ne comprennent pas l'anglais.

Le même soir à 10 h. 15, un long métrage qui a pour titre "Avant le déluge" s'agit d'un drame social d'André Cayette avec Bernard Blier et Marina Vlady. La panique qui s'empare de l'Europe à l'annonce du conflit coréen conduit des jeunes à fuir dans une île du Pacifique.

Les Nations Unies

Une émission spéciale sur les Nations Unies est inscrite à l'horaire du dimanche 25 septembre, de 9 h. 30 à 10 h. On connait le rôle de premier plan que tient l'Organisation des Nations Unies dans notre monde bouleversé d'aujourd'hui et les attaques répétées auxquelles elle doit faire face dans son rôle de gardienne de la paix mondiale.

La populaire continuité "Les belles histoires des pays d'en haut" en est à sa deuxième semaine, lundi, depuis son retour à l'horaire d'automne. Séraphin rendra visite à la femme du docteur Cyprien. A quel sujet? On l'ignore encore. Ailleurs, on retrouve Pit Caribou en compagnie de Délima, et il est même question une fois de plus d'Alexis, qui semble avoir de la difficulté à trouver l'argent nécessaire pour s'établir sur sa terre. Et pendant que l'avare rend visite au père de Donalda, Alexis refuse un service au curé Labelle.

Haine, amour et trahison

C'est le titre du long métrage qui vous sera présenté le lundi soir 26 septembre, à 10 h. 30. L'action se passe en Italie et en Autriche au cours de la première guerre mondiale. Brigitte Bardot, Lucia Bose, Pierre Cressoy et Giorgio Albertazzi se partagent la vedette de ce film mouvementé.

Une nouvelle série prend l'affiche, la semaine prochaine, au canal 6. "Ici Interpol" présente chaque semaine de courts métrages policiers inspirés des activités de l'Interpol. Après "On ne meurt pas deux fois", titre de l'émission inaugurale (le mardi 27 septembre, à 10 h.), on verra successivement "Le jeu de l'argent" (le 4 octobre), "Transfert dans les airs" (le 11 octobre) et "Le géant qui sommeille" (le 18 octobre).

Le mardi 27 septembre, à 11 h., les téléspectateurs pourront faire plus ample connaissance avec Michel Magne, le brillant compositeur et chef d'orchestre français qui a écrit la musique des chansons de Françoise Sagan, ainsi que celle du ballet "Le rendez-vous manqué", autre composition de l'auteur de "Bonjour tristesse". On pourra rencontrer également Mouloudji, "peintre des fleurs, star de cinéma, pilier des Trois-Beaudets, vaudeviliste inattendu et vedette de la chanson".

L'émission "Qui êtes-vous Michel Magne?", une présentation du Service du Film de Radio-Canada, remplacera ce soir-là l'émission "Méditerranée". Celle-ci reprendra la semaine suivante, toujours à la même heure.

Long métrage

Une femme, en service chez un paysan, hérite de la ferme à la mort de celui-ci. Voilà en peu de mots l'intrigue du film "Paysan parjure" à l'affiche le mercredi soir 28 septembre, à 10 h. 30.

Le jeudi 29 septembre, à 10 h. 15, le long métrage mettra à l'affiche un film français de Jean Delanoy: "L'éternel retour". Jean Marais, Madeleine Sologne et Junie Astor se partagent la vedette de ce drame qui raconte comment Patrice et Nathalie sont unis à jamais et malgré eux par un philtre d'amour et comment tout s'acharne à les séparer: le mariage préalable de Nathalie, la méchanceté d'un nain, l'hostilité de la famille. Les deux amants se rejoindront dans la mort.

Signalons ici qu'à 8 h. 30, les téléspectateurs verront la dernière émission d'une populaire série d'été: "Pour une chanson". Gaétane Létourneau chantera en compagnie de Jacques Labrecque et de Félix Leclerc, quelques airs populaires d'auteurs canadiens. On entendra "Perdu, gagné", "Le loup", "La gigue", "Quand les hommes vivront d'amour", "Ton visage" et "Jos Monferrant". Jacques Languirand, le sympathique animateur de cette série, présentera les invités du jour.

Le vendredi 30 septembre, à 11 h., Ciné-Vedettes met à l'affiche "Le gang des tueurs", un drame policier de John Boulding, avec Carol Marsh et Richard Attenborought. Une jeune fille possède un indice qui doit permettre l'identification d'un assassin.

Les grands spectacles

Les fervents de beaux spectacles de musique et de théâtre attendront avec anxiété le début d'octobre, alors qu'ils verront, en deux émissions successives, le jeudi 6 octobre, "La Bohème" de Puccini, à 9 h. 30, et "Les femmes savantes" de Molière, à 10 h. 30.

Prix coco ou cocorico?

N'allons pas oublier, parmi les émissions dont le retour sera sans doute accueilli avec beaucoup d'enthousiasme, "La poule aux oeufs d'or", avec le sympathique Roger Baulu, "aviculteur" fort généreux, la charmante Cécile Lebel et une nouvelle venue, Liette Bourassa. L'émission sera diffusée directement de l'auditorium du Collège St-Laurent, à Ville St-Laurent. Rappelons qu'à la fin de saison dernière, le gros lot d'une valeur de $5,000 n'avait pas encore été gagné. Il sera donc toujours là, prêt à être offert à un concurrent heureux. Mais puisque le public aime les nouveautés, il y aura, cette année, "La poule aux oeufs d'or", du nouveau sous forme de prix "cocoricos". Ces prix "cocoricos" seront constitués d'un prix régulier d'une valeur assez intéressante, et en plus, d'un autre prix peu encombrant que le gagnant pourra emporter immédiatement avec lui. Un mécanisme spécial fera en sorte que l'on entendra un coq chanter dès que l'hôtesse mettra la main sur un prix "cocorico".

De plus, les participants et participantes venant de l'extérieur de la Métropole auront plus de chance, cette année, à gagner des prix à cette émission-concours. En effet, les participants de l'extérieur qui sortiront vainqueurs d'une épreuve, et même s'ils gagnent le prix "coco", seront invités à revenir la semaine suivante aux conditions habituelles, et ainsi jusqu'à ce qu'ils soient battus par un adversaire ou jusqu'à ce qu'ils gagnent le gros lot, ces deux conditions les éliminant automatiquement.

Puis il y a toujours, pour les spectatrices du moins, le sourire engageur d'Henri Bergeron et le clin d'oeil malin de Roger Baulu, qui, selon le réalisateur Marcel Brisson, n'a pas perdu ses bonnes habitudes!

La Liberté et le Patriote



Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
Etranger: 6 mois, $2.50; 1 an, $4.00; 2 ans, $7.00

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'A.E.C.F.M. à l'oeuvre

Il arrive parfois que des Franco-Manitobains demandent: "Que fait donc l'Association d'Education?".

Une récente réunion de l'exécutif de l'AECFM suggère une partie de la réponse. Avant la réunion, les membres avaient reçu 23 pages de documentation: agenda, minutes, rapports de comités, tableaux statistiques, etc. La composition et l'impression de tout cela comportaient déjà un travail considérable. De plus, chacun des documents représentait une somme respectable d'activités, de recherches, de discussions et de décisions.

Par exemple, le comité d'administration a approuvé 32 factures se chiffrant en tout à $1,500. Question d'organiser la correction du concours de français, les voyages des normaliennes, le va-et-vient des visiteurs des écoles, les prêts d'honneur. Un autre rapport qui laisse deviner une besogne ardue et délicate, traitait de la situation scolaire dans la Division de la Montagne. Dresser des tableaux précis des divers facteurs en jeu, convoquer des rencontres, délibérer en toute franchise en vue du bien général, tout cela prend un temps énorme, à même les rares temps libres de la plupart des participants. Et dans ce cas comme dans bien d'autres, la discrétion élémentaire empêche les ouvriers d'obtenir au moins un minimum de reconnaissance publique.

Ce même paquet de documents renferme des rapports très denses sur les manuels de classe, les progrès du film français, les dons de la Fraternité française aux oeuvres de la province, une étude sur la participation des élèves de nos écoles au concours. Multipliez ensuite la somme de travail par autant de réunions mensuelles. Survivance et rayonnement sont sans doute des miracles, car les obstacles à vaincre sont énormes. Mais ce sont des miracles préparés et un peu mérités par un effort soutenu et généreux.

La tâche vaut la peine d'être signalée, non seulement pour éclairer les ignorants, mais aussi pour inspirer les tièdes. Plusieurs membres de l'Exécutif dirigent d'autres oeuvres qui demandent du dévouement. Et cependant, ils participent en personne et avec ardeur aux activités de l'AECFM. D'autres sont des pères de famille, des éducateurs, des professionnels, dont le temps est précieux et les loisirs rares. Le personnel à l'emploi de l'Association est peu nombreux et pourrait faire mieux ailleurs. Mais personne ne se plaint. Le zèle au service d'une belle cause porte en soi sa récompense.

Un brillant espoir pour le Congo: l'Université Lovanium

LEOPOLDVILLE, Congo — Sur une colline balayée par le vent, à quelque 15 milles au sud-ouest de cette capitale, on peut admirer un immeuble qui constitue un brillant espoir, le seul peut-être, pour l'avenir de ce pays africain qui vient d'obtenir son indépendance.

C'est le premier lieu de haut savoir du Congo, l'Université Lovanium, une institution claire, moderne, brillante, qui comprend plusieurs immeubles à air climatisé, d'une conception architecturale presque révolutionnaire.

Depuis sa fondation, il y a six ans, on peut se rendre compte qu'elle a progressé rapidement.

L'institution possède un hôpital universitaire de 400 lits, un petit réacteur nucléaire expérimental — le premier en Afrique — une faculté de médecine, une faculté de génie, et d'autres départements qui voient aux humanités, aux sciences sociales et à l'enseignement.

Peu de diplômés

L'institution peut recevoir 500 étudiants. L'an dernier, elle en a accueilli 480, dont les deux tiers étaient des Noirs. Eventuellement, elle pourra recevoir 6,000 étudiants ou plus.

Lovanium est le mot latin pour Louvain, la célèbre université belge qui a été l'inspiration de l'institution africaine.

Même si la croissance physique de Lovanium a été impressionnante, sa production académique, en tant que les étudiants congolais sont concernés, a été lente. A date, seulement 15 étudiants congolais ont gradué.

Parmi eux, il y a deux médecins indigènes qui en sont à leur année d'internat. L'an prochain, il y en aura deux autres. L'année suivante, trois. Les étudiants diplômés en médecine augmenteront d'année en année, puisque la faculté compte actuellement 50 étudiants, Congolais pour la plupart.

Hôpital moderne

L'hôpital universitaire, où deux signaleurs de l'armée canadienne ont été traités après avoir été battus par des soldats congolais le 27 août, à l'aéroport de Stanleyville, est aussi moderne que l'hôpital le plus moderne au Canada.

Le commandant d'escadrille, Bob Walsh, officier médical en chef du contingent canadien de signaleurs au Congo, a visité l'hôpital et a dit qu'il avait vu là, de l'équipement opératoire qu'il n'a jamais vu au Canada.

Depuis le départ précipité des Belges en juillet, après la révolte de l'armée congolaise contre les officiers blancs, le personnel de l'hôpital est restreint. Heureusement, il y avait suffisamment de techniciens indigènes de laboratoire, d'infirmiers et d'aides médicaux pour éviter un effondrement des services.

Les patients blancs paient le tarif complet et obtiennent des chambres privées. Les Africains incapables de payer sont placés quatre par chambre.

Les immeubles sont terminés pour les facultés des sciences, d'agronomie, des lettres, des humanités et des sciences sociales. Une petite faculté de médecine sera agrandie. L'immeuble de la faculté de génie est en construction.

Aucune femme

La plupart des étudiants logent à l'institution, un par chambre dans les immeubles de 60 chambres, munies de douches et de lavabos. Il n'y a pas de descrimination raciale.

L'université est co-éducationnelle, bien que jusqu'ici aucune femme indigène n'ait terminé son cours pré-universitaire pour être admise. Les étudiantes blanches, l'an dernier, logeaient dans des maisons distinctes.

L'université est catholique et son bureau de direction, remanié après l'indépendance, comprend une majorité de Congolais — ne possédant aucune instruction universitaire.

Le recteur de Lovanium est Mgr L. Gillon, un prêtre belge de 40 ans et un physicien.

Le sport occupe une bonne place dans la vie sur le campus. Il y a une vaste piscine, un terrain de ballon volant, un club de judo et les plans sont prêts pour l'aménagement d'un tennis, de ballon au panier, d'un stade pour le soccer et les sports sur piste et pelouse.

Congrès international des pharmaciens catholiques

PARIS (CCC) — Le sixième Congrès international des pharmaciens catholiques, qui s'est tenu à Paris avec la participation de plus de 400 pharmaciens du monde entier sur le thème "Profession pharmaceutique et service du monde contemporain" a terminé ses travaux. La séance de clôture s'est tenue au palais de l'UNESCO en présence de nombreuses personnalités ecclésiastiques et civiles.

Les deux orateurs de cette séance de clôture ont été Mgr Fougerat, évêque de Grenoble, et Gustave Thibon. Celui-ci a notamment déclaré: "Le pharmacien doit se méfier dans ses rapports avec l'Etat du double danger de libéralisme absolu et de totalistarisme et doit sauvegarder le caractère humain et personnel de sa profession". Quant à l'évêque de Grenoble, il a insisté sur le devoir des pharmaciens de se mettre au service du bien commun.

Le Congrès s'est attaché surtout, d'une part, à définir l'originalité de la profession pharmaceutique et, d'autre part, à préciser le domaine de la compétence de l'Etat, protecteur à la fois du malade et de la profession. Une comparaison des différents modes d'exercice de la profession dans le monde a permis, enfin, de définir les principes essentiels d'exercice de la pharmacie, inspirés par le respect chrétien de l'homme.

TRIBUNE LIBRE

Maison de Mgr Faraud, O.M.I.

Cette maison est en arrière de l'hôpital St-Boniface. Elle a été acquise en 1899 pour installer notre hôpital St-Roch, qui n'était alors qu'un simple pavillon en arrière de l'hôpital, isolant les cas de maladies contagieuses reçues à l'hôpital.

Elle ressemble assez peu maintenant à la résidence où Mgr Faraud a terminé ses jours. Elle est devenue notre magnifique résidence (suites) des internes.

Bienvenue à qui voudra venir la voir.

Sr Rose Veilleux, S.G.M.,
Hôpital St-Boniface.

• • •

Cette maison de Mgr Faraud dont votre journal fait paraître la photographie est l'ancien hôpital St-Roch, situé un peu en arrière de l'hôpital St-Boniface et qui servit durant plusieurs années à isoler et à traiter les cas atteints de maladies contagieuses.

Cette maison a été sans doute agrandie, mais le corps principal existe encore.

De nos jours, elle est devenue la résidence des internes de l'hôpital St-Boniface.

J'espère avoir rendu service à qui s'intéresse à la question.

Sincèrement,

Sr R. Béchard, S.G.M.,
Hôpital de Regina, Sask.

• • •

Monsieur le rédacteur,

Au cas où aucune autre personne ne vous écrirait à ce propos, j'ai cru bon vous dire ce que je sais de l'ancienne maison de Mgr Faraud. Cette maison était située sur les bords de la rivière Rouge et entourée de grands arbres. Après la mort de Mgr Faraud, elle devint l'hôpital St-Roche pour maladies contagieuses. Vous trouverez ces renseignements dans la "Vie de Mgr Taché" par Dom Benoit. Je ne puis vous en donner ni la page ni le tôme, je n'ai pas ici cet ouvrage.

Espérant que ceci répondra à votre requête, je suis,

Votre tout dévoué,

J.-A. Goulet,
St-Malo, Man.

Notes de la semaine

"M. F."

La revue **Newsweek** a révélé que M. Max Freedman, correspondant de "The Manchester Guardian" à Washington, a composé un discours pour le Sénateur John Kennedy au sujet du Moyen-Orient. M. Freedman est aussi correspondant du **Free Press** de Winnipeg qui publie ses articles sous le signe "M.F.". Sur ce point, il ne semble pas que la main du Vatican soit trop visible.

Le long du chemin

Les prêtres catholiques sont des percepteurs des droits de passage sur le chemin du ciel. Ainsi parle le Rév. M. J. S. Bonnel, autrefois de Winnipeg, maintenant de New-York, orateur à la convention de l'Eglise-Unie à Edmonton. Il veut dire probablement que le clergé s'enrichit au dépens des fidèles. Et le Christ qui acceptait les aumônes des femmes pieuses? Les prêtres modernes tiennent plutôt des postes d'essence spirituels le long du chemin du ciel, où les fidèles peuvent "refaire le plein" et faire vérifier leurs bougies.

LES CHAMBRES DE TORTURE

Un témoin que la "Nation roumaine" a pu contacter a eu le triste privilège de pouvoir jeter un coup d'oeil dans les chambres de torture du commandement de la Milice, à Bucarest. Il en a été horrifié. En fait, aucun instrument de torture que l'imagination humaine a pu inventer pendant les siècles, n'y manquait. Ainsi il a vu des crochets fixés aux murs pour les crucifixions, des cellules dans lesquelles on pouvait faire couler l'eau des parois et du plafond, ou la faire monter du plancher, des tables spéciales pour étirer les corps de suppliciés, des instruments pour broyer les doigts, une collection entière de fouets, etc. Le témoin a vu, en passant, un malheureux à qui l'on a arraché la chair des mains, mettant les os à nu. (S.P.C.)

LE TRAVAIL DU DIMANCHE

La Canadian International Paper, qui possède plusieurs usines de papier au Canada, se propose, afin d'augmenter leur rendement, de faire travailler ses ouvriers le dimanche. Consultées, les unions internationales de ces usines ont accepté ce projet. C'est à la fois une violation de la loi divine qui commande le repos du septième jour et de la loi humaine telle que votée par le gouvernement de notre pays.

La Fédération internationale des travailleurs de la Pulpe et du Papier, attachée à la C.T.-C.C., s'est opposée énergiquement à cette mesure auprès du procureur général de la province de Québec. Tous les groupements religieux, sociaux, économiques du Québec sont intéressés à cette question. Leur devoir est de protester auprès des autorités compétentes. Ils peuvent, s'ils le veulent, empêcher ce projet néfaste, comme ils l'ont déjà fait dans le passé. (ISP)



Son Exc. Mgr Maurice Otunga, plus jeune évêque du monde entier et premier évêque africain du Kenya, est entouré ci-dessus de jeunes bambins alors qu'il était l'invité d'honneur à une fête d'enfants à Oudenbosh, en Hollande. Né en 1923 de parents païens, il reçut son éducation chez les Pères de Mill Hill et fut ordonné prêtre à Rome en 1950. Au mois de novembre 1956, il était nommé évêque auxiliaire de Kisumu, dans son pays natal. Il vient maintenant d'être nommé évêque du diocèse nouvellement érigé de Kisu. (Photo NC)

Billet du vendredi

Jules Romains et la comédie des moeurs

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Comme son collègue ou confrère André Maurois, Jules Romains n'est pas de la première jeunesse. Il atteint lui aussi ses soixante-quinze ans. Comme Maurois, né Emile Herzog, il fit sa carrière sous un pseudonyme. Si le premier changea son nom à cause de sa qualité d'officier, à la parution de son premier ouvrage, l'autre adopta un pseudo pour d'autres raisons, non déterminées. Il s'appelle de son vrai nom Louis Farigoule, ce qui lui paraissait peut-être trop long sur la couverture d'un livre, ou trop provincial, car il ouvrit les yeux à la lumière dans un village du Velay, à la pointe des montagnes des Cévennes.

Fils d'un instituteur appelé tôt à Paris, il y suivit ses père et mère par la force des choses, n'ayant que l'âge de trois mois. On ne l'avait pas consulté. Elevé dans la capitale, il est donc plus parisien que campagnard.

Il commença ses études communales de Montmartre, fréquenta les enfants et le peuple des faubourgs, avant d'entrer au vieux lycée Condorcet. Reçu à l'Ecole Normale Supérieure, dans la section des lettres, alors qu'il était déjà licencié, il profita d'une année de liberté pour s'initier aux sciences, qu'il n'oublia jamais. Cela parait dans ses oeuvres.

• • •

Romains est surtout connu par son docteur Knock (**Knock ou le triomphe de la médecine**), pièce qui date de 1924, et qui peut-être lui permettra de survivre mieux que son roman-fleuve des **Hommes de bonne volonté**, lequel dépasse les vingt-cinq volumes. S'il a une quinzaine de pièces à son crédit, aucune n'eut le succès de **Knock**, que l'on tourna même au cinéma et qui n'y trahit pas l'auteur pour la peine. Une autre de ses comédies à ne pas oublier est **M. Le Trouhadec**.

Des pièces bien et même trop bien faites. "Comique de professeur de philosophie, écrit Lucien Dubech; jugement facile, mais exact. L'oeuvre est construite, elle a un commencement, un milieu et une fin, chaque scène est nette, sans bavure, certaines difficultés sont résolues avec une fermeté de main remarquable; mais on sent que tout cela est construit comme un théorème, suivant une marche implacable." Le critique d'ajouter: "Il ne manque presque rien. Il ne manque que ces impondérables qui sont la fleur de l'art, la grâce, la facilité, la saillie heureuse, l'abandon et l'inspiration: Jamais on ne sent chez M. Romains un frémissement qui vienne des entrailles. Tout vient du cerveau. Cerveau bien organisé à coup sûr, précis, ingénieux, mais sec."

• • •

Cela est vrai et se sent, pour quiconque possède culture, technique et sens critique, mais il n'empêche que **Knock** est un bijou à sa manière, qu'il plait, amuse, déride. C'est ce qu'on exige d'abord d'une comédie, sans chicaner l'auteur sur ses procédés et le fond de son coeur. Jules Romains fut à ses débuts l'un des chefs du mouvement unanimiste. C'est l'époque des poèmes de **La Vie unanime**, du **Manuel de déification**, qui remontent à 1908 et 1910.

Selon Pierre Brodin, on peut dire sans trop errer que l'unanimisme "est une philosophie sensualiste et une façon nouvelle de déifier la nature."

Plus tard, beaucoup plus tard, Jules Romains commença sa fameuse série des **Hommes de bonne volonté**, où il se fait en quelque sorte l'historien des moeurs de son temps, de la vie littéraire politique, mondaine et le reste. On a été jusqu'à dire qu'il est le Balzac du siècle vingtième en donnant la **Comédie humaine**. Ce qui reste à voir.

Il est cependant certain qu'on trouvera chez lui, dans cinquante ou cent ans, nombre de traits dont ne font pas mention les historiens. Mais l'on note déjà que sa connaissance des milieux littéraires, universitaires, politiques, l'emporte de beaucoup sur celle qu'il a ou croit avoir des milieux mondains et de la finance internationale.

L'auteur manque aussi d'objectivité, semblant toujours prendre parti pour les francs-maçons, les radicaux, les hommes de gauche, au détriment, il va sans dire, des catholiques, des paisibles, des citoyens ordinaires qui n'essayent pas de transformer le monde et qui, en France comme ailleurs, constituent l'immense majorité.

L'ILLETTRE.

Situation religieuse de Côte d'Ivoire

ABIDJAN — Au moment où le Saint-Père vient de donner pour chef à l'Eglise de Côte d'Ivoire un fils du pays, en la personne de Son Exc. Mgr Bernard Yago, archevêque d'Abidjan, la situation religieuse du pays se présente comme suit.

Sur une population d'environ 2,274,000 habitants, le pays compte 235,836 catholiques et 62,900 catéchumènes répartis en cinq diocèses. Les prêtres, au nombre de 201 dont 33 autochtones, sont aidés par 18 frères coadjuteurs, 200 religieuses et 1,091 catéchistes. Après plusieurs essais, faits notamment à Dabou, un petit séminaire fonctionne depuis 1936 à Bingerville pour la formation du clergé local. Un second petit séminaire, déjà très florissant, a été créé à Gagnoa. D'autres vont débuter en octobre prochain à Katiola et Bouaké. Un grand séminaire spécial pour la Côte d'Ivoire a ouvert ses portes à Anyama, près d'Abidjan, en 1959. Par ailleurs, un noviciat spécial pour les religieuses africaines fonctionne à Mossou. Plusieurs jeunes Ivoiriens se préparent à la vie religieuse chez les Franciscains. Et les laïcs, notamment par les mouvements d'Action Catholique, prennent une part de plus en plus grande à l'édification de l'Eglise et à la promotion sociale du pays: le travail mené par l'Action Catholique des Familles en faveur du mariage chrétien et contre certaines coutumes rétrogrades — comme le matriarcat, la dot, le mariage forcé, les funérailles onéreuses — en est la preuve.

Les missionnaires européens, qui ont vu la réalisation de leur voeu le plus cher — l'établissement d'une Eglise locale — continueront sans doute encore longtemps à travailler à la promotin de la chrétienté et du pays, comme l'ont demandé officiellement, le 23 juin 1960, Son Exc. Mgr Yago et M. Denise, premier ministre par intérim. Mais désormais, ils s'effaceront de plus en plus, n'ayant d'autre rôle que de donner assistance et collaboration au clergé local.

Déjà cette Eglise locale prend une importance toute spéciale au sein de l'Eglise universelle, puisque son chef, Son Exc. Mgr Yago, est le seul prélat de race noire — avec Son Em. le cardinal Rugabwa, évêque au Tanganyika — à faire partie de la Commission centrale du Concile oecuménique, qui réunira bientôt au Vatican, sous la présidence du pape Jean XXIII, les évêques du monde entier.

LES CHEFS AFRICAINS

Dans son numéro d'août-septembre, la revue missionnaire "Missi" présente les hommes qui sont à la tête des Etats africains. Au moment où l'Afrique fait tant parler d'elle, nous présentons ici à nos lecteurs un résumé de ce long article.

• • •

Gamal Abdel Nasser (Egypte)

Depuis le lycée d'Alexandrie, toute sa vie ne sera qu'un gigantesque complot à répétition. Il travaille d'abord contre l'Angleterre pour l'indépendance totale de son pays. Pendant la dernière guerre mondiale, alors qu'il n'est que capitaine, il fonde la société secrète des "Officiers libres". Le 26 juillet 1952, les officiers libres prennent le pouvoir: Farouk abdique et Naguib le remplace. Deux ans après, celui-ci devra céder la place à Nasser. C'est ensuite la nationalisation du canal de Suez, l'expédition franco-anglaise et ses suites, la guerre contre Israël, l'Union Syrie-Egypte, tout cela augmentant au Moyen-Orient le prestige de Nasser. Contrairement aux prévisions, il n'a pas mené la République Arabe Unie dans le camp communiste. Les seuls conflits d'importance ont été avec Kassem, le leader iraquien qui dispute à Nasser la direction du monde arabe.

William Tubman (Libéria)

Le président du Libéria, né dans la petite ville de Cape-Palmas, a fait ses études au collège méthodiste local. Il est sorti avocat de l'Université noire américaine de Cunnington. De 1930 à 1944, le Sénateur Tubman brigua souvent la présidence; son adversaire actuel, et depuis 1944, n'est autre que son beau-père, l'ex-président Barclay. Sage et avisé, Tubman a modernisé son pays et il en a fait une terre d'accueil pour tous. Washington, le Ghana, la Guinée, la France, etc., n'ont pas à se plaindre de ce diplomate de valeur . . . qui est l'auteur d'un plan de regroupement de l'Afrique occidentale, qu'il envisage seulement comme une croisade contre la maladie, l'ignorance, le sous-développement et toutes les barrières économiques.

Hendrik Verwoerd (Sud-Afrique)

Le premier Sud-Africain est d'origine hollandaise. Né en 1901 à Amsterdam, il vint habiter tout jeune l'Union Sud-Africaine dans l'Etat d'Orange. Il commença ses études en Rhodésie, puis à l'Université de Stellenbosch, mais c'est en Allemagne, à Hambourg, Leipzig et Berlin, qu'il conquit ses doctorats de lettres et de philosophie. Très tôt il se signala comme théoricien du racisme et mit à profit son séjour en Allemagne pour étudier les maîtres du genre. Comme les autres leaders afrikanders (boer), il répugnera à l'entrée en guerre de l'Afrique du Sud contre l'Allemagne . . . Sénateur de Heidelberg (Transvaal) en 1948, il entre au parlement, puis au gouvernement comme ministre des Affaires indigènes. Il devient premier ministre le 3 septembre 1958 et se fera connaître comme le strict partisan de la discrimination raciale en Afrique du Sud. Il relève actuellement d'une grave blessure, deux balles dans la tête qu'un richissime fermier blanc d'origine britannique lui a tirées, dans des circonstances mystérieuses.

Mohammed V (Maroc)

Sidi Mohammed est monté sur le trône en 1927. Pendant la guerre, il refusa, tout comme Bourguiba, de collaborer avec les Allemands et accueillit les Américains lors du débarquement de 1942. Soutien de la France libre, il a été fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle. Après avoir vainement demandé ensuite une modification du Protectorat à la France, il prononça le célèbre discours de Tanger: une phrase de louange à l'égard de la France y fut remplacée par un éloge de l'arabisme et de la ligue arabe. De cette époque date l'aggravation des rapports franco-marocains. En 1950, lors de son voyage en France, il réclame l'abolition pure et simple du Protectorat. Fin décembre, le Résidant français Guillaume expulse les ministres marocains et fait arrêter, puis déporter le Sultan en Corse et à Madagascar. Le vénérable vieillard Mohammed ben Arafa, fait sultan par la France, n'obtient pas l'apaisement escompté. Devant cette situation, le Sultan Mohammed V est rappelé à Rabat, et l'indépendance est accordée au Maroc en 1956, peu avant la Tunisie, par M. Pinay. Depuis lors, le roi préside aux destinées du pays avec ou sans le parti de l'Istiqlal et de plus en plus avec le prince héritier, Moulay Hassan.

Habib Bourguiba (Tunisie)

Né à Monastir, petit fort de la côte Est de la Tunisie, il est d'origine modeste. Etudiant en droit à Paris, avocat, le futur président de la République devait débuter dans la politique par le journalisme. Il n'a jamais versé dans le fanatisme musulman. En 1933, il fonde un grand hebdomadaire qui paraît toujours: L'Action. Un an plus tard, lui et ses amis cessent de militer au vieux Destour, fondé en 1920. Séparé des "vieux turbans" musulmans, les jeunes fondent le Néo-Destour et lancent une campagne d'agitation en faveur de l'indépendance. La répression est sévère: Bourguiba et ses amis sont internés dans le Sud. Mais le parti, bien organisé, va subsister: c'est l'époque des destouriennes en uniforme, du scoutisme, des premiers syndicats nationalistes. La guerre ramène le calme et le loyalisme envers la France que Bourguiba lui-même a préconisé. En 1942, les Italiens le libèrent d'une prison marseillaise. En 1945, ayant réorganisé le Néo-Destour, Bourguiba entreprend un premier tour du monde. Il en fera un second en 1951 pour rallier les peuples d'Asie et l'Amérique à sa cause. Les Français ont amorcé des réformes, mais l'expérience prend brutalement fin le 15 décembre 1951: Bourguiba va connaître à nouveau les prisons du protectorat . . . Quelques semaines après le Maroc, la Tunisie reçoit son indépendance des mains d'Edgar Faure, le 20 mars 1956. Un mois plus tard, Bourguiba forme le premier gouvernement entièrement destourien. Il devient finalement président de la nouvelle République tunisienne en 1957.

Haile Sélassié (Ethiopie)

Né en 1891, il reçut une éducation française. A 20 ans il quitta le collège Ménélik-II d'Addis Abeba pour prendre le gouvernement de Sidamo, puis celui du Harrar. Proclamé héritier du trône, il reçut le titre de "Négus" en 1928 et, en 1930, succéda au trône impérial à la mort de l'impératrice Zeouditou, fille de Ménélik II. Appuyé par la S.D.N., il fit face à l'invasion italienne de 1936. Puis, vaincu, il dut s'exiler en Angleterre. Pendant la guerre mondiale, il conduisit l'une des trois colonnes qui attaquèrent les Italiens installés en Ethiopie et rentra à Addis Abeba, le 5 mai 1941.

Kwame Nkrumah (Ghana)

Comme nombre de chefs africains actuels, il fut formé par des missionnaires. Né en 1909 près de la Côte d'Ivoire, dans une famille d'orfèvres, il fut confié à l'école des Pères qui en firent un instituteur. A l'école normale publique d'Achimota — la première université noire — il subit l'influence du professeur Aggrey, un Ghanéen comme lui, et du leader nigérien Azikiwé qui débutait dans le journalisme. Nkrumah traverse alors une période de ferveur religieuse et il projette même de devenir jésuite. Professeur dans un séminaire, il commence à rassembler les fonds nécessaires pour un voyage aux Etats-Unis, où il voudrait pouvoir parfaire ses connaissances théologiques; il s'inscrit à l'Université de Pennsylvania. Le doyen de la Faculté des Lettres ne l'accepte qu'à la condition qu'il travaille en dehors des cours pur payer ses inscriptions, son logement et sa subsistance. Cette vie exténuante ne l'empêche pas d'obtenir son doctorat en philosophie et en théologie . . . En 1945, à Londres, il prépare avec le Noir Américain Du Bois le premier congrès panafricain, puis il adhère au parti politique du Ghana. Son rêve, dès cette époque, est la création d'une union des Républiques de l'Ouest africain. Sa réputation s'étend dans sa patrie, où il revient en 1947. En juin 1949, il fonde son propre parti, la "Convention populaire". Arrêté comme dangereux agitateur, il est interné pendant un an. Après avoir magistralement organisé sa campagne électorale, depuis sa cellule, Kwamé Nkrumah, plébiscité par tout un peuple, devient en 1951 premier ministre du Ghana. Toutes ses victoires suivantes seront la conséquence logique de son esprit d'organisation . . . Désormais il se consacrera à la grande lutte pour les Etats-Unis d'Afrique aux conférences panafricaines tenues dans sa capitale, Accra, et ailleurs. L'union Ghana-Guinée qui devait être le noyau de cette fédération africaine, ne semble toutefois pas réussir. De toute façon, les problèmes intérieurs du Ghana dont Nkrumah a été élu président apparaissent comme suffisamment absorbants pour qu'ils freinent son activité panafricaine. Et ce pilier du Commonwealth que reste Nkrumah s'inquiète de voir grandir l'influence communiste en Guinée, quels que soient ses liens amicaux avec Sékou Touré. Pour le moment, le président de la République du Ghana souhaite réaliser un bloc africain anti-nucléaire, en attendant la création des Etats-Unis d'Afrique.

(à suivre)

Tension accrue entre de Gaulle et les partis politiques

(Suite de la première page)

vres politiques, avec peaux de bananes, crocs en jambes et récompenses ministérielles. La nouvelle Constitution met le gouvernement à l'abri des humeurs et des fantaisies des députés. Ceux-ci se croient diminués et se sentent impuissants.

Le gouvernement de M. Michel Débré est en place depuis plus de vingt mois, et aucune perspective de crise ministérielle ne se lève à l'horizon: "Il nous faut, avait dit de Gaulle, un gouvernement par législature, comme en Angleterre, en Allemagne ou aux Etats-Unis." C'est-à-dire, en ce qui nous concerne, un gouvernement de cinq ans. Dans quelques mois, M. Débré aura fait la moitié du chemin.

Cette formule est-elle bonne? La logique répond: oui. Un gouvernement fort, et qui a du temps devant lui, peut administrer un pays mieux que ne le faisaient ces cabinets débiles que l'on chassait à courre dans les fûtaies parlementaires et qui ne songeaient qu'à se défendre. Mais la politique ou plus exactement les partis politiques disent: non. Non, déclarent les adversaires de M. Débré, parce qu'un gouvernement qui bénéficie d'une telle assurance-vie, en arrive à négliger le Parlement à passer outre à ses avis et à ses doléances; il ne craint plus les élus du peuple, et mieux, il les méprise volontiers. Le contrôle parlementaire n'existe plus, et le pouvoir exécutif agit à sa guise, engage l'avenir du pays dans des problèmes graves sur l'avis d'un seul homme ou de quelques-uns seulement. Ce n'est plus de la démocratie.

Quelques-unes de ces critiques ne sont pas sans fondement. D'autant plus que, interprétant très largement l'esprit et la lettre de la Constitution, le général de Gaulle décide seul et souverainement de certaines grandes orientations politiques. Ainsi, à propos de l'Europe, a-t-il pris l'initiative de proposer aux partenaires de la France des formules nouvelles qui divergent considérablement de celles sur lesquelles le Parlement s'est prononcé naguère. Et ces nouvelles formules n'ont été étudiées ni par les députés ni par les sénateurs. Le Général s'est passé de leur avis.

Ces griefs, et d'autres encore, figurent dans la déclaration de guerre du parti socialiste. De Gaulle a raillé l'O.N.U., malmené l'Europe, contesté l'O.T.A.N.; il n'a pas accepté les conditions du F.L.N. pour un "cessez-le-feu" en Algérie et écarté d'un revers de main condescendant les revendications présentées par les syndicats ouvriers et paysans. Il donne l'impression de gouverner comme ce monarque qui proclamait: "l'Etat, c'est moi!"

Dans ces conditions, et alors qu'effectivement les résultats tangibles de la politique gaulliste se font attendre, tandis que les mécontentements s'accumulent dans de nombreux secteurs de l'opinion, on pourrait penser que le président de la République a échoué dans son entreprise de redressement et qu'il ne lui reste plus qu'à tirer la leçon de cet échec. C'est-à-dire retourner à Colombey.

• • •

Et pourtant? Et pourtant, aux yeux de l'opinion publique, le prestige et l'autorité du Général ne sont pas entamés, ou à peine. Le président de la République continue de jouir d'un grand crédit et d'une confiance que M. Guy Mollet, au mieux de sa forme, n'a jamais obtenus. Le récent voyage du chef de l'Etat en Bretagne a été triomphal. Un seul exemple: à Hennebont, petite localité industrielle du Moriban, éprouvée par le chômage, le maire communiste avait refusé d'accueillir le Général et avait invité ses administrés à boycotter sa visite. Or, l'accueil fait là au Général, par la population tout entière, fut particulièrement chaleureux. De même à Nantes et à Saint-Nazaire, où le malaise social est très vif, le président de la République a reçu l'hommage de foules immenses.

Au reste, les sondages du genre "Gallup" sont formels: la popularité du Général ne fléchit pas. Le paradoxe est pour le moins troublant et, en tout cas, il est inexplicable du point de vue politique.

De Gaulle, donc, sait que, dans son ensemble, le pays le suit et approuve sa politique. C'est dans cette approbation qu'il puise sa force. Une force qui, quoi qu'en pensent et disent ses adversaires de gauche, est incontestablement d'essence démocratique. Car en démocratie, c'est finalement le peuple qui se prononce. Nier la valeur des applaudissements bretons recueillis par le général de Gaulle, et contester la qualité de l'opinion émise par ce moyen, c'est tout simplement nier la démocratie.

Si M. Guy Mollet reprend encore le chemin de l'Elysée, comme il l'a fait périodiquement tout au long de ces derniers mois, le président de la République se fera sans doute un plaisir de lui expliquer toutes ces choses.

Il n'en reste pas moins que l'humeur noire des partis politiques — la très gaulliste Union pour la Nouvelle République (U.N.R.) est elle-même préoccupée — jointe à l'insatisfaction des milieux syndicaux et à l'irritation des masses rurales accablées par une récolte trop abondante, risquent de créer quelques ennuis au général de Gaulle lorsque, dans quelques jours, le Palais Bourbon rouvrira ses portes. La tranquille assurance manifestée par le Général dans sa conférence de presse du 5 septembre peut en être affectée . . .

Maurice HERR.

Le désir d'apprendre le français à la hausse chez les Canadiens-anglais

MONTREAL — M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement du français au ministère ontarien de l'Education, a déclaré la semaine dernière que les Canadiens de langue anglaise et de langue française "se rapprochent constamment" et que "le désir d'apprendre le français comme langue seconde est à la hausse". M. Gauthier a déclaré devant le Rotary Club qu'une nouvelle méthode d'enseignement du français a été introduite dans plusieurs écoles ontariennes et qu'elle a donné des résultats satisfaisants.

"En enseignant une langue seconde", a-t-il conseillé, "faites la même chose qu'une mère lorsqu'elle enseigne à ses enfants à parler — laissez-les écouter la langue. Leurs oreilles délieront leurs langues".

Il a ajouté que 62 commissions scolaire de l'Ontario ont demandé la permission d'enseigner le français en vertu du nouveau programme où l'instituteur parle le français et l'élève répond dans sa propre langue.

"Après un certain temps, les élèves commencent à répondre dans la langue seconde. Ils sont aussi surpris de s'entendre eux-mêmes parler en français que le sont leurs camarades de classe." Pour le moment, ce dont on a le plus besoin, ce sont des professeurs compétents.

M. André Genuist, professeur de français à l'université

M. André Genuist, jeune Breton de 28 ans, arrivait récemment de France au Manitoba et il commençait dès lundi dernier à donner des cours de français à l'université. Licencié ès lettres et diplômé en études supérieures de l'Université de Rennes, en Bretagne, M. Genuist a enseigné la littérature anglaise au lycée de Laval, à quelque 50 milles de Rennes, et fait un séjour de trois années en Angleterre, avant d'être détaché pour deux ans par les Services Culturels et de Relations avec l'étranger du Ministrès des Affaires étrangères de Paris, comme professeur de français à l'Université de Manitoba.

De fait, le jeune professeur songeait depuis quelque temps à se rendre au Viet-Nam qui réclame en grand nombre des professeurs de France. Mais son frère, Paul, qui demeure à Saskatoon, Sask., sut l'inciter à accepter plutôt une chaire professorale au Canada. Parfait bilingue, M. Genuist saura remplir à la perfection ses nouvelles fonctions, tout en préparant sa thèse de doctorat d'Université de France.

Mariés depuis à peine deux mois, M. et Mme Genuist demeurent maintenant à 38, rue Carlton, Winnipeg, et ils entendent bien jouer un rôle dans une paroisse française. Et aussi prendre part active dans les diverses organisations du groupe franco-manitobain. Il est certain qu'ils seront toujours les bienvenus.

Félicitations donc au jeune professeur et succès à l'université.



M. Georges Guilbault a annoncé qu'il se portera candidat lors des prochaines élections municipales, au poste laissé vacant par la récente démission de M. l'échevin Joseph-P. Guay qui briguera les suffrages à la mairie. M. Guilbault, père de huit enfants, est un bachelier ès Arts du Collège de St-Boniface et un bachelier en Education. Echevin de 1955 à 1958, il est le vice-président de la Bibliothèque publique de St-Boniface et membre de l'exécutif, pour l'Ouest canadien, de la National Science Teachers' Association.

Appui massif . . .

(Suite de la première page)

deur canadien, M. Charles S. A. Ritchie, a entièrement donné l'appui du Canada à une résolution des Etats afro-asiatiques, réclamant la poursuite de l'assistance de l'ONU au Congo.

Lorsqu'il a assuré l'appui du Canada à cette résolution, M. Ritchie a déclaré qu'il "avait à peine à commenter" une autre résolution, soviétique celle-ci, qui accusait la Belgique et les autres pays de l'OTAN "d'agression armée" au Congo et réclamait le retrait immédiat de telles troupes.

La position du Canada avait été exposée auparavant par le ministre canadien des Affaires extérieures, M. Green.

Lorsque M. Ritchie a pris la parole, il a déclaré qu'il était honoré de rendre hommage à M. Dag Hammarskjold, secrétaire général de l'ONU. Rejetant la critique communiste de M. Hammarskjold, M. Ritchie a souligné que sans les efforts de ce dernier et ceux du commandement de l'ONU au Congo, le projet des Nations unies au Congo aurait échoué il y a longtemps.

Il a également rendu hommage aux Etats indépendants d'Afrique qui ont fait preuve d'esprit de gouverne au cours de cette crise. Les contingents des plus disciplinés des Etats africains et les avis de leurs représentants au Conseil de sécurité de l'ONU ont permis aux Nations unies de s'acquitter de ce délicat défi.

• • •

OTTAWA — L'hon. John Diefenbaker, premier ministre, a déclaré mardi dernier qu'il pourrait bien se rendre à New York pour participer à la présente session de l'Assemblée générale des Nations unies. Cela dépendra, a-t-il dit, de la nature et du contenu du discours que prononcera jeudi Nikita Krouchtchev.

A l'Hôtel de Ville *La Veillée* du lundi soir

par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le 19 septembre avait lieu la réunion régulière des comités de la Ville de St-Boniface. On ne peut accuser la commission des transport en commun d'imprévoyance, car M. Roland Couture, commissaire, et M. McDonald, gérant, se présentaient devant les comités de finances et des travaux publics pour s'informer de la manière qu'adopterait la Ville pour l'enlèvement de la neige aux arrêts d'autobus. Lorsque la commission s'occupe d'enlever la neige et que la Ville procède au nettoyage des rues, il arrive souvent que les arrêts d'autobus sont recouverts de neige une seconde fois et il faut que la commission recommence le travail: celle-ci voudrait bien que la Ville s'occupe de nettoyer les arrêt d'autobus en même temps qu'elle procède au déblaiement des rues; la commission accepterait la responsabilité pour les accidents qui pourraient arriver aux arrêts d'autobus; le comité recommande que l'ingénieur se charge du nettoyage des arrêts d'autobus et que l'avocat de la Ville voie à la préparation d'un contrat.

Le comité de finances recommande l'approbation d'une dépense additionnelle de $250.00 à celle de $1,500 déjà approuvée pour l'aménagement et la décoration du local de la police dans le soubassement de l'hôtel de Ville.

La direction de l'hospice Taché a des difficultés à rencontrer ses dépenses à cause de la hausse des salaires et demande d'être exemptée des taxes municipales; certains échevins pensent qu'en principe les taxes devraient être chargées, mais qu'un octroi pourrait être fait pour compenser; ceci fut remis au maire, au trésorier et à l'avocat de la Ville pour étude et rapport.

M. Roland Couture, dans une lettre au comité de finances au nom de la Winnipeg Art Gallery dont il est un des directeurs, explique les services rendus par la galerie des arts, tels que les classes du samedi pour les élèves des écoles, les grandes expositions que la Galerie fait venir d'Europe et d'ailleurs, et il donna un aperçu du budget de la Galerie qui reçoit des fonds de la province, de la ville de Winnipeg, de la commission scolaire de Winnipeg et des citoyens intéressés; la Galerie espère bien que la Ville de St-Boniface les favorisera d'un octroi; les membres du comité ne sachant trop ce que la Galerie considérerait comme un octroi satisfaisant décidèrent d'inviter des délégués de la Galerie à se présenter lors de la prochaine réunion du comité.

Il fut aussi recommandé d'approcher les autorités du Municipal Board pour demander la permission de se servir du montant de $125,000 de fonds de réserve pour financer la première partie des travaux de l'égout de la rue Enfield.

L'ingénieur soumet aux comités une longue liste de projets comme travaux d'hiver.

L'échevin Parent croit que la Ville devrait inviter des représentants de la ville de Winnipeg, du gouvernement métropolitain et du gouvernement provincial, pour discuter de la possibilité d'un pont sur la rivière Rouge à la rue St-Joseph; M. le Maire dit qu'il existe un comité conjoint pour les ponts et il croit qu'il serait plus opportun de discuter avec ce comité conjoint et le comité des travaux publics de la Ville de Winnipeg.

Le coût d'installation des services d'aqueduc pour les résidants du chemin Niakwa serait d'environ $21,000 et on demandera au gouvernement fédéral d'inclure ce projet dans le programme de travaux d'hiver.

Lundi, mardi et mercredi de la semaine prochaine se tiendra à l'hôtel Fort Garry une série de dîners-conférences donnés sous l'égide de la province sur les grandes questions d'exportation et commerce; des conférenciers de marque y prendront la parole et le maire et les échevins ont été invités à s'y rendre; M. le Maire a favorisé votre correspondant d'une invitation à ces conférences.

La question des droits des résidants au privilège du stationnement devant leurs demeures sera étudiée par le chef de police; sur certaines rues il est presque impossible aux résidants de stationner à leur porte.

Au sujet de l'installation des services d'eau et d'égout aux propriétés sur la rue Mission et ailleurs où les services existent, il fut recommandé que l'ingénieur, le trésorier et l'ingénieur adjoint des bâtiments soumettent un rapport révélant combien coûterait le raccordement de ces maisons aux services existants, ainsi que le coût d'installation de la plomberie nécessaire, les fonds dont la Ville pourrait disposer si ce projet se réalisait et la possibilité de permettre certaines additions aux maisons qui sont dans une zone où ceci n'est pas permis, afin d'y installer ces services sanitaires.

Que l'avocat de la Ville prenne les mesures nécessaires afin de débarasser la rue Mission des animaux de ferme qui s'y trouvent encore.

L'ingénieur recommande que si la Ville procède à la fermeture d'une partie de la ruelle de la rue Masson, un espace de six pieds soit laissé afin de permettre aux piétons de traverser de la rue Provencher; l'avocat aura aussi à interviewer les propriétaires concernés en vue d'obtenir le terrain nécessaire au redressement de la ruelle.

Le 24 octobre sera proclamé journée des Nations-Unies par M. le Maire, et le drapeau des Nations-Unies flottera sur l'hôtel de Ville pendant cette journée.

A la réunion spéciale du Conseil de Ville tenue le vendredi 16 septembre, sur une motion de l'échevin St-Hilaire secondée par l'échevin Guay, il fut résolu que le règlement 4208 approuvant le changement de zone des propriétés sises aux nos 355 et 359, rue Des Meurons, de zone résidentielle à commerciale afin d'y permettre l'installation d'un salon funéraire, soit soumis au vote du Conseil. Le vote fut de 5 pour et 2 contre; le règlement sera maintenant soumis au ministre pour approbation.

Sur motion de l'échevin Guay, secondé par l'échevin McKall, des félicitations furent offertes au nom de la Ville et des citoyens au R. P. Alfred Bernier, S.J., qui vient de fêter son jubilé comme membre de la Compagnie de Jésus; enfant de notre Ville, le Père Bernier y a fait ses études au collège et il y est revenu ensuite pour y enseigner pendant de nombreuses années. La Ville lui offre ses meilleurs voeux de longue vie et de bonheur.

A lundi prochain.



M. Thomas Lonergan, membre du conseil de ville de St-Boniface depuis deux ans, a décidé de briguer de nouveau les suffrages de ses électeurs du quartier no 2 lors des prochaines élections municipales. M. Lonergan est un citoyen bilingue.

Précieux-Sang

Réunion de l'A.P.M.

La première réunion de l'Association des Parents et Maitres se tint en présence d'une salle comble. La soirée débuta par la prière, suivie de la lecture du procès verbal de la dernière réunion. Le président, M. Roger Teillet, souhaita la bienvenue à tous et plus particulièrement aux nuveaux paroissiens.

La principale, la Rév. Sr Marie-André, fit la présentation des institutrices, des mamans de classes et de leur présidente, Mme Adélard Houle. Soeur Marie-André annonça ensuite que l'école du Précieux-Sang compte 549 élèves, partagés en 17 classes, et que la garde-malade ferait sa visite tous les jeudis matins, de 10 h. à midi. Elle parla aussi de la caisse scolaire, moyen d'épargne pour les jeunes.

Les preuves d'achat de Canada Packers sont encore en demande cette année afin de se procurer une cafétière pour servir du café aux visiteurs qui iront au presbytère.

Un concert symphonique sera présenté par la symphonie de Winnipeg, au mois d'octobre. Les billets sont de 35 cents. Les élèves qui veulent assister devront donner leur nom avant le 23 septembre.

Soeur Principale donna le titre des journaux français que peuvent se procurer les élèves: "Le petit héraut" aux grades 1 à 4 et "Hérauts" aux grades 5 en montant. Le prix d'abonnement est de $2.00 par année, et la revue parait à tous les quinze jours.

Soeur Marie-André termina en demandant que les parents voient à ce que leurs enfants consacrent suffisamment de temps à leurs études.

Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, présenta à l'assemblée les membres de l'exécutif de l'Association des Parents et Maitres. Il souligna que l'Association est un groupement où les parents et maitres ont l'occasion de discuter les problèmes sur l'éducation de l'enfant. L'éducation des enfants débute dans la famille. La première responsabilité des parents est donc de dresser l'âme et le coeur de leur enfant. A l'âge scolaire, les parents lèguent aux maitresses la tâche d'instruire et de former leurs enfants. L'école devient l'auxiliaire de la famille, mais ne remplace pas la famille; elle complète ce que les parents ne peuvent pas donner à leurs enfants. Voilà pourquoi, d'expliquer le R. P. Curé, il faut la rencontre entre parents et maitresses et, par conséquent, l'Association des Parents et Maitres. Le Père Lemoine seconda Soeur Principale en répétant que les enfants doivent se concentrer dans leurs études. Puis il termina en disant qu'il fallait à tout prix faire aimer la langue française, la parler à la maison et encourager les enfants à la parler.

51 pour cent des autos 61 seront "compactes"

TORONTO — En 1961, 50 pour cent des ventes d'autos comprendront des voitures dites "compactes", a prédit M. Birkett L. Williams, de Cleveland, président du National Automobile Dealers Association.

M. Williams a déclaré au congrès de son association que les voitures "compactes" réduiront inévitablement la production totale des modèles ordinaires fabriqués par les "trois grands" de l'industrie automobile.

Les autos européennes vendues aux Etats-Unis retiendront à peu près 8 pour cent du marché total, a ajouté M. Williams, et la concurrence deviendra beaucoup plus acharnée.

Les ventes d'autos en 1960 n'ont pas atteint les objectifs qu'avaient prévus les marchands aux Etats-Unis, et ces derniers ont sur les bras un surplus d'autos, des modèles 1959, d'une valeur de 56 millions de dollars.

Avec l'arrivée des modèles 1961, il restera de 500,000 à 600,000 autos non vendues dans les modèles de cette année.

Durant les derniers dix ans, a dévoilé M. Williams, le nombre des stockistes d'autos est passé de 43,000 à 35,000 et rien n'indique que cette tendance doit s'arrêter bientôt.

PETITE NOTE

Mme Marie-L. Dechief, de North Surcy, C.-B., est venue rendre visite à son amie, Mme Marie Gavroy, de St-Boniface. Elle a aussi visité des parents et amies à Woiseley et Forget, Sask.

Société de Placement

La Société de Placement Canadienne-française, qui compte déjà 24 membres déposant mensuellement leurs paiements de $10.00, a tenu une réunion le 16 septembre. A cette occasion elle a fait son premier placement de $800.

A remarquer que les 24 membres ne sont pas seulement de St-Boniface, et la Société désire vraiment englober des Franco-Manitobains de tous les centres, ruraux ou urbains.

La prochaine réunion aura lieu le mardi 18 octobre.

Des fêtes brillantes ont marqué l'ouverture du Collège Windsor Park

L'hon. Stewart McLean, ministre de l'Education, assisté de Son Hon. M. le maire J. G. Van Belleghem et de M. Robert Bockstael, président de la Commission scolaire de St-Boniface, officiait à l'ouverture officielle de l'Institut Collégial Windsor Park à St-Boniface, le jeudi 15 septembre, à 3 h. p.m.

En plus des trois dignitaires précités, les personnalités suivantes adressèrent la parole à la foule qui se pressait dans le gymnase-auditorium de l'Institut, superbement décoré pour l'occasion: M. Céleste Muller, directeur des Services d'Education spéciaux, et M. Daniel Slater, principal du nouvel Institut.

Dans son allocution d'ouverture, M. Bockstael exprima, en termes choisis, les remerciements des commissaires aux contribuables de la Division de St-Boniface, tant ceux de la région sud de la Division que ceux de la région nord, pour avoir permis aux commissaires de doter la Division de ce qu'il y a de plus moderne en fait d'école.

M. Bockstael eut un mot aimable, bien apprécié de ses auditeurs, à l'adresse des contribuables de la région nord en leur disant qu'ils avaient aidé leurs concitoyens de la région sud en appuyant d'un vote largement majoritaire le règlement qui décidait d'emprunter la somme nécessaire ($750,000). "C'est là un bel exemple de coopération, conclut M. Bockstael, et je souhaite qu'il continue".

M. le président remercia aussi chaleureusement le Conseil de ville de St-Boniface pour son aide, en faisant tout son possible pour construire à temps les trottoirs et les rues d'accès, ainsi que les conduits d'eau et les égouts. Enfin, il n'oublia pas des remerciements à l'adresse des architectes et des contracteurs.

M. le maire Van Belleghem se dit fier de voir la ville de St-Boniface s'enrichir d'un si bel édifice, particulièrement parce qu'il est consacré à l'éducation des jeunes, les futurs citoyens de St-Boniface. Il transmit l'appréciation de tout le Conseil et souhaita des succès toujours renouvelés aux commissaires et au corps enseignant.

M. Céleste Muller développa brièvement, mais d'une manière très appropriée, les pensées suivantes: "Le monde n'est pas meilleur que ses citoyens; le citoyen n'est pas meilleur que son éducation; cette éducation n'est pas meilleure que le corps enseignant et les écoles".

En éducateur expérimenté, M. Muller fit ressortir que le centre du cercle de l'éducation sera toujours l'enfant. "Tout le reste n'est pas accessoire, certes, dit M. Muller, mais il doit être ordonné de manière à promouvoir l'éducation complète de l'enfant".

M. D. M. Slater loua hautement son personnel enseignant et remercia le "Ladies' Auxiliary of the Winakwa Club" pour le service de rafraichissements aux visiteurs. Il plut immensément à son auditoire lorsqu'il s'engagea, et son personnel avec lui, à faire tout en leur pouvoir pour l'éducation des élèves qui leur seraient confiés. "En retour, dit-il, nous demandons la coopération des parents".

Le ministre de l'Education développa ce thème: "Ce qui fait une bonne école". Orateur clair et concis, M. McLean expliqua brièvement chacune des caractéristiques d'une bonne école, puis il résuma comme suit: premièrement, la commodité de l'école et de son site; deuxièmement, des instituteurs capables et dévoués; troisièmement, une population intéressée dans le travail de l'école; quatrièmement, la création d'une réputation pour une école particulière, par les efforts de ses citoyens, de ses instituteurs et de ses élèves. Sans donner de rang d'importance à ces quatre qualités, M. McLean conclut qu'elles pouvaient être prisées à différents degrés par les éducateurs, mais qu'elles tombaient d'elles-mêmes au rang voulu lorsque tous font leurs meilleurs efforts pour l'éducation de la jeunesse.

Après la coupe du ruban par le ministre, les notables de la Division, ainsi que leurs épouses, versèrent le thé aux visiteurs.

Puis, on procéda à la visite de l'édifice. Les groupes de visiteurs étaient conduits par les membres du personnel enseignant, ainsi que par les élèves des grades supérieurs. Ces visites continuèrent jusqu'à une heure tardive à cause de la foule toujours plus nombreuse qui se présentait.

Vin d'honneur à l'occasion des noces d'or des Drs et Mmes Henri Guyot et Paul L'Heureux

Environ 400 invités ont répondu à l'appel de l'organisateur, M. Roland Couture, samedi soir dernier, en participant à un vin d'honneur à l'occasion des noces d'argent du Dr et Mme Henri Guyot et du Dr et Mme Paul L'Heureux, au gymnase du Collège de St-Boniface. On remarquait spécialement dans la foule la présence de Mme Philibert L'Heureux, âgée de 96 ans, et M. Emile Guyot, âgé de 89 ans, et aussi de Son Exc. Mgr Plumey, O.M.I., évêque de Garoua, au Cameroun, aux confins de l'Afrique équatoriale et de l'Afrique occidentale. Un grand nombre de médecins prirent naturellement part à la fête en l'honneur de leurs deux confrères.

Le maitre de cérémonies, M. Roland Couture, profita naturellement de l'occasion pour rappeler les principales étapes de la carrière des deux médecins jubilaires et aussi pour révéler finement quelques détails familiaux des deux couples si estimés par les citoyens de St-Boniface.

Le docteur Henri Guyot est né, dit-il, à Fannystelle et il fit ses études classiques au Collège de St-Boniface de 1916 à 1923. Bachelier ès arts, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université de Manitoba où il décrocha son doctorat en médecine en 1929. Il pratiqua d'abord sa profession à Somerset, avant de venir établir son bureau à St-Boniface. Il a épousé Mlle Anna Béliveau, fille de M. et Mme Edmond Béliveau et nièce de Mgr Béliveau. Le docteur a été le premier président de Radio St-Boniface de 1944 à 1948, et il s'occupa très activement de l'oeuvre de la bibliothèque. Le Dr et Mme Guyot ont un fils, René.

Le docteur Paul L'Heureux est né à Winnipeg. Après ses études à l'école paroissiale du Sacré-Coeur, au Juniorat des Pères Oblats et au Collège de St-Boniface, il obtenait son baccalauréat ès arts en 1925 et commençait ses études médicales à l'Université de Manitoba. Il pratiqua d'abord à St-Paul, Alberta, avec son beau-frère, le docteur P. Decosse, puis à Lorette, Man. Il devint ensuite chef de l'Unité sanitaire de St-Boniface et, depuis une dizaine d'années, il est le surintendant de l'hôpital St-Boniface Il fut président pendant un an de Radio St-Boniface et s'occupa activement de l'organisation du Centre récréatif de St-Boniface. Il épousa Mlle Blanche Vien, fille de M. et Mme Rosaire Vien, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Ils ont trois enfants, Philippe, étudiant en médecine, Joanne et Charles.

Les deux docteurs ont su exprimer à leurs nombreux amis, en réponse aux voeux offerts par la voix autorisée de M. Couture, leur joie et leur appréciation. (A remarquer que tous les discours prononcés ont fait honneur au caractère bilingue de l'assemblée.) Ils ont particulièrement vanté les qualités de leurs épouses, mères exemplaires, et aussi collaboratrices efficaces de leurs maris dans leurs délicates fonctions médicales.

Les centaines de parents et amis présents vinrent tour à tour présenter personnellement leurs voeux aux jubilaires avant de boire un excellent vin à leur santé et à leur bonheur, et de causer par groupes dans la salle.

Que se réalisent pour ces jubilaires si estimés les voeux d'au moins vingt-cinq autres années de vie heureuse et fructueuse, répétés tant de fois au cours de cette brillante fête!

CARNET DE l'Institut Collégial Saint-Joseph

Ouverture des classes

Le temps passe vite, même le temps des vacances . . . surtout le temps des vacances. Pourtant, juin ne semble pas si loin avec ses revues et ses examens . . .

L'Institut Collégial St-Joseph a donc repris sa vie normale, le 6 septembre. L'animation est au comble: corridors et classes se sont repeuplés de tout un monde d'étudiantes décidées au travail après ces longs jours de liberté et de soleil. Ces jours magiques semblent avoir multiplié le nombre d'élèves: les classes débordent de filles au teint basané et à l'allure décidée. Nous comptons deux classes de 12e année, deux de 11e année et trois classes de 10e, 9e, 8e et 7e années respectivement, alors qu'à l'école Marion, environ 200 commençantes s'engagent dans la voie mystérieuse de la science. Ensemble, nous voulons profiter d'une année qui s'annonce vivante et féconde.

Annette CHENIER et Johanne JUBINVILLE, XIIe année, no 24.

Ça y est! Une fois encore, septembre est venu, il m'a conduite sur les bancs de l'école. Depuis toujours, ce retour en classe m'a impressionnée: histoire de se remettre à l'ouvrage, de retrouver la bande, de connaitre ma nouvelle maitresse. Mais cette année surtout, ce rite habituel de la rentrée a eu pour moi un caractère bien spécial: j'entreprends ma dernière année d'études secondaires. Avec entrain et joie, je me remets donc à l'oeuvre et je travaille, soucieuse, de ne rien laisser perdre de ce bonheur d'étudiante que plus jamais la vie ne m'apportera. L'année sera dure, le labeur ardu, il faudra bûcher ferme, qu'importe! Je veux vivre pleinement cette dernière année et profiter de la fin de mon "plus beau temps".

Une équipe du numéro 24, 12e année, cours général.

Départs et arrivées . . .

Dans la joie du retour, nous éprouvons un grand regret en voyant les vides causés par les obédiences annuelles. Notre chère Soeur M.-Jean-de-Rome, maitresse de la huitième année, est rendue à l'école du Sacré-Coeur. Depuis si longtemps qu'elle était ici, nous ne pouvions pas nous imaginer qu'elle pouvait ne plus être avec nous! Soeur Denis-de-Jésus, maitresse d'une neuvième année, est rendue à Somerset; Soeur Marie-Edouard, professeur de chant à l'école Marion, continuera à faire chanter la jeunesse, cette fois, à l'Académie Ste-Marie.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Soeur Ovide-du-Sacré-Coeur, maitresse itinérante au cours intermédiaire, malade depuis le printemps dernier, et maintenant rendue à la Maison-mère à Outremont.

Au caféteria, nous retrouvions toujours un sourire: celui de Soeur Marie-Maximilla qui nous accueillait toujours avec une joie rayonnante et une patience à toute épreuve; elle est partie pour ensoleiller le couvent de St-Pierre où elle est maintenant supérieure. Nous regrettons aussi le départ de Soeur Louis-Bertrand qui a fait engraisser plus d'une pensionnaire et soutenu nos efforts de retraitantes, l'hiver dernier, avec ses mets délicieux et ravigotants.

Toutes ces religieuses se sont attiré l'estime des élèves par leur bonté, leur dévouement auprès des organisations qu'elles encourageaient et favorisaient toujours. Aussi, soyez assurées de notre reconnaissance. Nos voeux de succès vous accompagnent dans l'exercice de vos nouvelles fonctions.

Heureusement, il n'y a pas que des départs. Nous souhaitons la bienvenue à Soeur M.-Georges-Bernard, maitresse d'une huitième année, à Soeur M.-Joseph-de-Bethléem, chargée du caféteria, et à Mlle Jacqueline Gauthier, maitresse de septième année. A chacune, nous donnerons notre confiance et notre coopération.

Pauline LETOURNEAU, 12e année, no 23, cours général.

Elections

L'exercice de chant est terminé . . . Louise Morier prend la parole et nous rappelle le magnifique travail qu'a accompli Rachel De Gagné, comme présidente de notre école, l'an dernier. Elle suggère alors de réélire celle-ci par acclamation. Cette proposition est accueillie avec enthousiasme et, d'accord, toutes les mains sont levées. Les applaudissements se prolongent. Notre candidate, à son tour, nous parle. Elle est heureuse, sa figure nous le dit. Encore des applaudissements! Rachel est notre présidente pour l'année scolaire 1960-61.

Ainsi, sans cabale, sans discours, sans dépenses inutiles, mais avec conscience professionnelle, le vendredi matin 9 septembre, lors d'une leçon de chant pour les élèves du cours secondaire, Rachel De Gagné accepte le titre et la charge de présidente de l'Institut Collégial St-Joseph. Deux officières l'aideront dans sa tâche. De plus, chaque classe s'est donné un conseil local, si bien que l'année s'annonce belle et bonne.

Jeannine DUFAULT, 12e année, cours général.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Nouveaux Pères au Collège

En plus du R. P. Guy Fortier, S.J., recteur, que l'on a déjà présenté à nos lecteurs, six Pères s'ajoutaient au personnel de la maison, lors de l'ouverture de l'année académique 1960-61.

Le R. P. Guillaume Béland, S.J., licencié en Philosophie, des Facultés de la Compagnie de Jésus à Montréal et aussi M.A. en Education de l'Université Fordham, remplit la charge d'administrateur du Collège. Il nous arrive d'un séjour prolongé (1945-1960) en Ethiopie, au Collège Universitaire d'Addis-Abéba, où il était préfet de discipline, professeur de philosophie, de français et de latin.

Le R. P. Claude Bonenfant, S.J., est en charge de la pastorale liturgique au Collège. Il a déjà participé au 1er Congrès liturgique canadien, à Sherbrooke, P.Q., en 1958, au Congrès liturgique de l'Amérique du Nord, tenu à l'Université Notre-Dame (Indiana) en 1959. De plus, il fit deux séjours à Bringham, P.Q., auprès des chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception, très versés en pastorale liturgique paroissiale. Le Père Bonenfant, qui est licencié en Philosophie et bachelier en Théologie, des Facultés de la Compagnie de Jésus, à Montréal, a déjà enseigné la Syntaxe au Collège du Sacré-Coeur, à Sudbury, et au Collège des Jésuites de Québec. C'est aussi la Syntaxe qu'on lui a assignée ici, cette année.

Le R. P. François Gendron, S.J., n'est pas un inconnu au Collège. Après avoir obtenu sa licence en Philosophie, des Facultés de la Compagnie de Jésus, à Montréal, le Père Gendron était du personnel du Collège de St-Boniface de 1953 à 1956, à titre de professeur de Syntaxe, puis de sous-préfet. Après quatre années d'études à Montréal, pendant lesquelles il obtenait son baccalauréat en Théologie, puis était ordonné prêtre le 18 juin 1959, le Père Gendron revient à St-Boniface, comme préfet de discipline.

Le R. P. Roland Girard, S.J., licencié en Philosophie, des Facultés de la Compagnie de Jésus, à Montréal, est aussi bachelier en Bibliothéconomie de l'Université de Montréal et "Master of Science" (Library Science) de l'Université Columbia, à New-York. On lui a confié ici la charge de Bibliothécaire.

Le R. P. Pierre Leduc, S.J., est professeur de français et de latin, en Rhétorique; il donne aussi le cours de français, en Philosophie. Licencié en Philosophie, des Facultés de la Compagnie de Jésus, à Montréal, il obtenait également, en juin dernier, sa licence ès Lettres à l'Université Laval de Québec.

Le R. P. Marc Pépin, S.J., est en charge de la classe de Méthode. De plus, il s'occupera de la "Schola" et de la Ligue Missionnaire des Etudiants. Le Père Pépin est licencié en Philosophie, des Facultés de la Compagnie de Jésus, à Montréal.

Les collégiens

Voici quelques statistiques sur la répartition des étudiants du Collège de St-Boniface pour l'année académique 1960-61:

Pensionnaires, 118; Demis, 18. Externes: Collège de St-Boniface, 104; Petit Séminaire, 42; Juniorat des Pères Oblats, 8; Grand Séminaire, 1; Académie St-Joseph, 14; Etudiants spéciaux, 4; Cours d'été, 69. Total: 378.

Conseil de la récréation

Dimanche dernier, les élèves du Collège ont élu leur nouveau conseil de la récréation. Une campagne très intense précéda la journée de la votation: sifflets, tambours, trompettes ne manquaient pas aux démonstrations en faveur de l'un ou l'autre candidat. La Méthode "A" s'est fait particulièrement remarquer par son entrain et la force de ses poumons!

Le samedi 17 septembre, à 8 h. du soir, les candidats exposèrent leur programme électoral. Onze candidats se succédèrent à la tribune tous aussi convaincus les uns que les autres de la valeur de leurs projets d'avenir. La soirée débuta par quelques mots du président des élections, Hervé Dansereau, de Philosophie I. Les candidats à la présidence des jeux intérieurs furent les premiers à exposer leurs intentions. Gérald Tremblay, de St-Boniface, et Camille Legal, de St-Adolphe, orientèrent le gros de leurs promesses pour l'organisation du ballon-panier. Le poste de vice-président et de secrétaire était disputé par quatre candidats: Edmond Lacasse, de St-Pierre, Noël Joyal, de Ste-Agathe, Denis Druwé, de St-Boniface, et Roger Tétrault, de La Broquerie. Après ces six premiers candidats, un intermède musical était au programme. Michel Lagacé, de St-Norbert, interpréta, au piano, une valse de Chopin, tandis que Jacques LaFlèche, accompagné au piano par Mme Georges LaFlèche, jouait deux pièces pour flûte. Les candidats des jeux extérieurs, André de Rocquigny, de Haywood, Laurent Roy, de Delmas, Sask., et Michel-Claude Lavoie, de St-Boniface, ouvrirent la seconde moitié de la soirée; alors que les candidats à la présidence, Claude Lacasse, de St-Pierre, et Roméo Thévenot, de Somerset, mirent le point final à la campagne électorale 1960-1961.

Le président des élections a proclamé les vainqueurs vers les 4 heures dimanche après-midi. A la présidence, Roméo Thévenot; à la vice-présidence, Denis Druwé; aux jeux extérieurs, Michel-Claude Lavoie; aux jeux intérieurs, Gérald Tremblay.

Félicitations au nouveau conseil et merci à tous ceux qui ont participé activement à cette élection.

Nos artistes

A l'occasion des élections, nos artistes ont eu à déployer leur talent publicitaire. Pour récompenser les efforts de ces derniers, un concours a été organisé par le modérateur de la récréation, le Père Edgar Dupont. Le Père Recteur, le Père Préfet de discipline, les Pères Bonenfant, Leduc, Bilodeau et Fortier furent invités à choisir trois lauréats. Après de longues délibérations, le premier prix fut décerné à un groupe d'élèves de la Méthode "A", Gérald Backeland, Michel Monnin et Jean-Guy Léveillé, tous trois de St-Boniface; le deuxième, à Arthur Aubin, de St-Adolphe, et le troisième, à Victor Muller, de Bonnyville, Alta.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Les livrets de chansons pour les programmes scolaires sont en voie d'édition, et on pourra très bientôt se les procurer au bureau de l'Association d'Education. Le programme débutera le 30 septembre à 2 h. 30. Tous les élèves de la 7e à la 12e années, à l'écoute!

Vous connaissez peut-être la revue "CBC Times". Connaissez-vous "La Semaine à Radio-Canada"? Abondamment illustrée, sur papier de luxe, la "Semaine" offre un grand intérêt par ses articles, indépendamment des horaires qu'elle publie, avec tous les détails requis. Elle s'est acquis un rang supérieur à "CBC Times". Elle fête son dixième anniversaire la semaine prochaine. Nous la recommandons fortement! L'abonnement: $3.00 par année. L'adresse: Radio-Canada, C.P. 6,000, Montréal.

Plusieurs de nos correspondants n'affranchissent pas leurs lettres suffisamment. Un timbre de 5 sous est nécessaire sur les lettres cachetées, postées en dehors de St-Boniface ou du Winnipeg métropolitain; 4 sous sur les lettres postées en ville. Un timbre de 2 sous suffit pour une lettre non cachetée, à condition qu'elle contienne seulement le nom et l'adresse de l'envoyeur.

L'arbre de la fortune est chargée de pommes actuellement. Il en tombe une par jour, une pomme de $100.00 . . . Secouez les branches et vous l'attraperez peut-être! Pour avoir votre chance, découpez les deux têtes d'enfants qui décorent le dessus des boites "handi-pack" de pommes McIntosh, adressez à "Money Tree", C.P. 1198, Winnipeg. Bonne chance!

Son Exc. Mgr Yves Plumey, O.M.I., évêque de Garoua au Cameroun, est venu nous entretenir de ses missions. Il y a des coeurs généreux qui aiment toujours laisser une aumône à un missionnaire de passage. Communiquer avec la Maison provinciale, 89, rue Eastgate, Winnipeg.

Avec l'hospitalité de votre journal, nous vous donnons le texte d'une autre chanson cette semaine, un des plus grands succès de l'année. Découpez-le et insérez-le dans vos cahiers de chansons.

Qu'il fait bon vivre

Qu'il fait bon vivre
Quand on revient chez soi,
Que l'on revoit le toit,
Où vous attend la joie,
La joie de vivre,
Les amis d'autrefois.
Bonjour, me revoilà.

* * *

Sur les chemins par le monde
J'ai navigué longtemps
Avant de m'apercevoir
Que notre terre était ronde
Comme un ballon d'enfant,
Je reviens plein d'espoir.
Qu'il fait bon vivre, etc.

* * *

Qu'il fait bon vivre
Au ciel de son pays
Après de longues nuits
Et de longs jours d'oubli.
Qu'il fait bon vivre,
Ah qu'il est beau le jour,
Le jour de mon retour!

* * *

Tout le pays est en fête,
Et toi tu me souris,
Le coeur tout en émoi,
Je vois combien j'étais bête,
Je comprends tout le prix,
De mon amour pour toi.

* * *

Qu'il fait bon vivre,
Quand on revient chez soi,
Que l'on revoit le toit,
Où vous attend la joie.
La joie de vivre,
Les amis d'autrefois.
Bonjour, me revoilà. (bis)

Ste-Marie

Çà et là

C'est avec regret que l'on voit arriver l'automne, au moins les campeurs de Ste-Marie. Il est temps de rentrer à la ville et de faire les préparatifs pour l'hiver; ce sont les conserves, les fenêtres à laver, le charbon à commander. Plusieurs paroissiens de Ste-Marie ont voyagé durant les mois d'été. Les provinces de l'Est, ainsi que les Etats-Unis, en ont appelé plusieurs. Enfin, tous sont revenus avec la rentrée des classes et encore une fois l'église est remplie le dimanche. Il fait bon de se rencontrer, de se revoir.

On profite de cette première chronique pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux arrivés dans la paroisse. Comme il y a 37 familles nouvelles, il est impossible de les signaler individuellement mais les paroissiens ne sont pas moins heureux de les inviter à se joindre aux activités de la paroisse qui reprendront durant les semaines qui suivront.

Tout en se réjouissant de l'arrivée de nouveaux paroissiens, on regrette le départ de quelques-uns. Il faut signaler entre autres, Mme Adelard Blanchard, qui est allée demeurer chez les Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie, 718, rue Taché, St-Boniface. Tous reconnaissent le magnifique travail accompli par cette âme généreuse dans le soin de la sacristie et de l'autel pendant tant d'années. Mme Blanchard n'a pas encore de remplaçante à la sacristie.

Tous seront heureux de savoir que l'ancien paroissien, M. Noé Rodrigue, célébrait, il y a quelques jours, son 80e anniversaire de naissance. Ce brave pionnier de la paroisse est toujours gai, alerte et en parfaite santé. Souhaits sincères, quoiqu'un peu tardifs, de bonne fête.

Ecole

C'est avec grand plaisir que tous ont vu revenir parmi eux les Rév. Srs Ste-Suzanne et Maria-Goretti. Cette dernière enseignera aux élèves du grade 1, tandis que la Rév. Sr Ste-Suzanne aura les grades 3, 4 et 5.

Bienvenue aux deux nouvelles maitresses: Sr Marie-Jean-Vianney, principale, qui enseigne les grades 6, 7 et 8; et Sr Marie-Nazaire, grade 2 et une partie du grade 3. Aux maitresses et aux 115 élèves de l'école, bon succès.

Félicitations à M. Ernest Morier, élu président des élèves de l'école. Son conseil se compose de M. Louis Spronken, vice-président, et M. Marcel Brissette, secrétaire. Pour le moment, le poste de trésorier ou de trésorière reste ouvert.

En parlant d'école, il est très regrettable de voir la construction des nouvelles classes absolument suspendue. On apprend que le tout est dû à la grève chez les manufacturiers de fer. Il est impossible de se procurer les matériaux nécessaires pour continuer le travail. Les élèves du grade 1 ont reçu leurs pupitres neufs, ce qui facilitera certainement leur travail. Les grands, eux, devront attendre l'ouverture de leur classe nouvelle pour les recevoir.

Petites annonces

Les intéressés feront bien de se rendre au bingo mercredi prochain, puisque l'organisation s'embarquera dans un programme d'expansion et effectuera, ce jour-là, beaucoup de changements. La bonne volonté et la coopération de tous, surtout des messieurs de la paroisse, est nécessaire pour mener la chose à bonne fin. Comme la valeur des prix sera augmentée, tous les amis sont invités à venir.

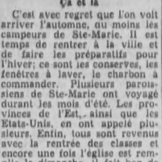
Les bureaux de la Caisse Populaire sont ouverts tous les mercredis de 8 h. à 10 h. p.m.

"Le Club des Jeunes de Ste-Marie" nouvellement formé, a beaucoup besoin d'aide. Informez vous comment vous, les messieurs, les dames et les jeunes gens, pouvez mieux aider. On promet une grande patinoire pour la saison d'hiver.

Baptêmes

Le 18 septembre: Paul-Laurent, fils de M. le Député et Mme Gildas Molgat, né le 1er septembre à l'hôpital St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme André Molgat.

Le 19 septembre: Joseph-Jean, fils de M. et Mme Ronald Gariepy, né le 5 septembre à l'hôpital St-Boniface. Parrain et marraine, M. Roland Gariepy et Mme Agathe Gariepy.





Les jeunes écoliers de Haywood ont fêté dignement leur "retour"

HAYWOOD — Le jeudi 8 septembre, "Fête du retour" à l'école Dandurand. Quel remue-ménage. On remarque partout des visages aux sourires triomphants et aux joies débordantes.

Les grands responsables de la journée furent Marie Viallet, Roselyne Dheilly, Odile Bazin, Yvonne Rouire, Winnifred Lapointe, Hélène Picton, Ronald Rouire et René Bergeron.

Vers 11 h. a.m., la besogne des chefs commence. Il s'agit pour eux et leurs équipes de se rendre à la salle paroissiale (car il pleut) avec tout leur bagage: provisions, costumes, etc.

Là, on attend avec anxiété l'arrivée de M. l'abbé L. Bédard, curé. Lorsqu'il entre on applaudit et on lui chante "Vive M. le Curé" et "Il est en or".

Puis en équipe pour la présentation des mimes sur le nom et cri de chaque équipe! . . . On présente des écureuils, des criquets, des "spútniks" et du pirate.

Vers 11 h. 50, chaque équipe se groupe autour d'une table pour le dîner, et alors on entend de joyeux "Vive notre Fête du Retour!", "Vive M. le Curé!", "Vive la principale", "Vive nos chefs" . . . nos équipes, etc. On se récrée tout en refaisant ses forces!

Lorsque le repas est terminé, les équipiers turbulents sortent dans la cour pour organiser des jeux avec leurs chefs.

Tout le monde s'amuse . . . Il y a de l'entrain.

Vers 1 h. 15, on se rend à la salle pour y présenter des scènes mimées sur la vie des saints. L'équipe de René Bergeron présente saint Louis-de-France; celle de Marie Viallet, Dominique Savio; celle de Ronald Rouire, le martyre de saint Laurent; celle de Roselyne Dheilly, la vie de sainte Cécile; celle d'Odile Bazin, la sainte Vierge; celle d'Yvonne Rouire, le martyre du Père Brébeuf; et enfin celle de Winnifred Lapointe, sainte Bernadette. Les maîtresses aux yeux vifs prennent des notes sur les qualités et aussi les petits défauts de chaque équipe.

Après cette petite fête de gala, on retourne dans les classes, heureux d'avoir travaillé en équipes et d'avoir ainsi donné de soi-même pour aider les autres.

Félicitations à tous les chefs et à leurs équipiers qui ont fait de cette "Fête du Retour" un vrai succès.

La Broquerie

Malades

Prompt rétablissement à MM. Joseph Dandonneau et Henri Gosselin et à Mme Fernand Balcaen, patients à l'hôpital de Ste-Anne, et à M. Albini Grimard hospitalisé à Thompson, Man.

Va-et-vient

MM. Roger et Pierre Boily, Mme Léon Vielfaure et M. et Mme Ovide Vielfaure sont allés, récemment, visiter Mme Thomas Boily, à Pinewood, Ont.

M. et Mme Gérard Decelles sont en voyage à Welwin, Sask., où ils visitent leurs parents et amis.

Baptême

Le 18 septembre: François-Joseph-André, fils de Paul Kirouac et de Marguerite Bisson, né le 10 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Trefflé Kirouac.

Saint-Labre

Gent écolière

Dans les corridors et la cour de l'école, la gent écolière s'adonne de ce temps-ci à des dialogues animés. L'un parle avec enthousiasme d'un court voyage dans la grande ville, l'autre ne tarit pas d'éloges au sujet d'un séjour sur la plage, où il accumula pour l'année du soleil et de la santé. Un troisième vante ses prouesses sportives. Là-bas, une fillette sérieuse donne à son amie la liste des beaux livres qu'elle a lus pendant les vacances. Et c'est ainsi dans toutes les écoles, petites ou grandes.

La classe est commencée depuis le 1er septembre; cinq nouveaux élèves se sont ajoutés au nombre: Suzanne Gérardy, Armande Yvon, Dona Grenier, Suzanne Poiron et Rose-Marie Gérardy.

Çà et là

Bienvenue à la Rév. Sr St-Odile qui vient d'arriver. A tous, maîtresses et élèves, souhaits de bon courage et succès scolaire.

Cordiale bienvenue à Mme Marion qui a pris charge de l'école de Florzé. Meilleurs voeux de succès.

Au cours du mois d'août, la Rév. Sr Marie-Berthilde, des Soeurs de Ste-Croix (Evangéline Gillon, de Tangeant, Alta), a visité ses nombreux parents de St-Labre. Elle était accompagnée de la Rév. Sr Marie-Etienne.

Prompt retour à la santé à M. Joachim Poiron, hospitalisé à St-Boniface, et au petit Gordon Ross.

M. et Mme Ralier Beaulieu ont reçu la visite de leur mère et belle-mère, Mme Beaulieu, de St-Léon, Man.

M. et Mme Antoine Gobin ont rendu visite à Mme B. Gisiger.

M. et Mme Raymond Le Leannec et Mlle Gabrielle Gérardy ont visité Mme Julien Gérardy.

Ste-Agathe

Va-et-vient

M. et Mme Camille Courcelles partaient, le samedi 17 septembre, pour reconduire leur frère et beau-frère, le Caporal Armand Fontaine, jusqu'à Toronto, en route pour l'Europe. Par la même occasion ils rendront visite d'abord à M. et Mme Jos. Gosselin, d'International Falls, Minnesota, puis à M. Denis Fontaine, de London, Ont., pour une quinzaine de jours.

Mariage Robert-Dumesnil

Le samedi 17 septembre, à 4 h. p.m., Mlle Jeannine Dumesnil, fille de M. et Mme Joseph Dumesnil, unissait sa destinée à celle de M. Gilbert Robert, fils de M. et Mme Claude Robert, d'Aubigny. La messe et le mariage furent célébrés par le R. P. Bernard, capucin, curé de Portage-la-Prairie et cousin du marié.

Précédée de sa cour d'honneur, la mariée fit son entrée à l'église au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe de tulle sur satin avec corsage et panneaux en dentelle garnis de sequins et de perles, encolure carrée et longues manches se terminant en pointes de lis. Elle portait un voile court surmonté d'une couronne de séquins. Son bouquet était de roses rouges agrémentées de petites fleurs blanches.

Sa cour d'honneur se composait de sa soeur, Rolande, accompagnée de M. Roger Melnic, cousin du marié, de Mlle Thérèse Bilodeau, accompagnée de son frère, Victor, et de Mlle Raymonde Painchaud avec M. Jules Ménard, oncle du marié.

Les demoiselles d'honneur portaient des toilettes roses, robes courtes de tulle sur taffetas, coiffées de bandeaux de fleurs assorties. Elles avaient de jolis bouquets de fleurs artificielles, formés de roses blanches et autres fleurs nuancées bleu et blanc. Les petites soeurs jumelles de la mariée étaient bouquetières; elles étaient vêtues de robes de nylon blanc sur taffetas bleu, coiffées de bandeaux bleus et accessoires de même couleur. Elle portaient des bouquets similaires à ceux des filles d'honneur. Les huissiers étaient MM. Léo Girouard et Paul Guillon. Les cousins de la mariée, Richard Dumesnil et Gilbert Brémaud, servaient la messe.

La grand-messe fut chantée par les élèves du couvent, au cours de laquelle Mlle Evelyne Pilon chanta le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria", accompagnée à l'orgue par la cousine de la mariée, Mlle Lorraine Labelle.

A l'issue de la cérémonie il y eut réception à la salle paroissiale pour les proches parents des deux époux. MM. les abbés R. Nadeau et A. Couture, curés d'Aubigny et de Ste-Agathe, respectivement, étaient aussi présents. Le repas fut servi par la Pâtisserie Pelland de St-Boniface. Le soir, une foule de parents et amis venaient offrir leurs voeux de bonheur et leurs cadeaux aux nouveaux époux. On passa ensemble une agréable soirée, puis les mariés partirent pour un voyage de noces. A leur retour ils résideront à St-Boniface.

Le mariage Gobeil-Gauthier célébré à Lorette le samedi 3 septembre

LORETTE — Le samedi 3 septembre, dans l'église Notre-Dame de Lorette, à 4 h. p.m., avait lieu le mariage de Mlle Enna Gauthier, fille de M. et Mme Alfred Gauthier, à M. René Gobeil, fils de M. et Mme Eugène Gobeil, tous deux de cette paroisse. Le R. P. Hector Côté, C.S.V., de la Maison St-Joseph d'Otterburne, frère de Mme Gobeil, mère, officiait.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe blanche en dentelle Chantilly. Son voile court était retenu par une jolie petite couronne; elle portait un bouquet de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Mariette et Ghislaine Gobeil, soeurs du marié, étaient vêtues de robes courtes en organdie de soie, couleur orchidée; leurs bouquets étaient composés d'oeillets. La plus jeune soeur de la mariée, Monique, servait de bouquetière. MM. René et Charles Gauthier, frères de la mariée, étaient garçons d'honneur. MM. Aurèle Ross et Hermann Côté agissaient comme huissiers. Maurice et Marcel Gobeil, frères jumeaux, servaient au choeur.

Pendant la messe, M. Gérald Gomeil et Mlle Angèle Hamoline chantèrent des cantiques appropriés; Mlle Angèle Marcoux touchait l'orgue.

La réception eut lieu à la salle paroissiale, où un succulent souper fut servi à plusieurs invités.

Les jeunes époux partirent pour un voyage aux Etats-Unis et aux Chutes Niagara. Pour le départ, la mariée avait choisi un costume deux pièces en lainage vert foncé avec accessoires noirs et corsage jaune pâle. Le marié portait aussi un complet de couleur verte. Ils résideront, à leur retour, à St-Boniface.

Ste-Anne-des-Chênes

Personnel enseignant

Le personnel enseignant à l'école élémentaire consolidée de Ste-Anne est le suivant: principal, M. Edgar Freynet; grade I, la Rév. Sr A. Normandeau et Mlle Dolorès Gosselin; grade II, Mlles Alma Gervais et Claudette George; grade III, Mlle Rachel Gosselin; grade IV, Mlle Eveline Paulhus; grades IV et V, la Rév. Sr Jeannine Parent; grade V, Mlle Colette Garand; grade VI, Mlle Thérèse Lemoine; grade VII, la Rév. Sr Hélène Desrosiers; grade VIII, M. Joseph Desrosiers. Les classes se partagent 350 élèves.

L'école supérieure comprend 92 étudiants. Les professeurs sont: grade, Sr Dolorès Lussier, principale; grade XI, M. Claude Préfontaine; grade X, Sr Aldéa Alarie; grade IX, M. Gérard Desrosiers.

Mariage

Le samedi 10 septembre, en l'église de Ste-Anne, avait lieu le mariage de Mlle Claudette Champagne, fille de M. et Mme Joseph Champagne, à M. Michel Trudeau, fils de M. et Mme Félix Trudeau, d'Ile-de-Chênes.

Exposition

L'exposition du club des jardins eut lieu le 12 septembre à la salle paroissiale. MM. Fernand Paquin et Rodney Siemens agissaient comme juges, et attribuèrent trois rubans rouges, deux bleus et un jaune. Félicitations à Emmanuel Bériault (5e année), qui remporta le championnat, et à Eveline Bériault (2e année), pour championnat de réserve. Il est regrettable qu'un si petit nombre s'intéresse aux jeunes et à leurs ambitions. Merci au R. P. L. Gagnon, C.Ss.R., pour ses bonnes paroles d'encouragement.

M. Paquin, dans son allocution, félicita les membres pour leur succès et leur savoir-faire. Il exprima le désir que plus de jeunes s'intéressent à l'agriculture et leur dit qu'en appartenant aux différents clubs, ils ont l'avantage de s'instruire en suivant les directives qui leur sont données. L'agronome visite les jardins durant l'été et donne des conseils appropriés. Deux membres donnèrent une démonstration sur la meilleure manière de remporter des rubans rouges.

Mlle Denise Brunette exécuta deux morceaux de piano-accordéon et des films se rapportant aux activités des clubs 4-H furent présentés.

St-Eustache

Le souper annuel aura lieu le dimanche 25 septembre dans la salle de l'école de St-Eustache. Les parents et amis des paroisses environnantes sont cordialement invités à y assister.

St-Laurent

Ouverture des classes

L'école du couvent ouvrit ses portes le mardi 30 août. Les membres du personnel enseignant pour l'année 1960-61 sont: Mlle Lise Desgroseilliers, aux grades 9 et 10; Mlle Madeleine Préfontaine, au grade 5; Mlle Juliette Granger, au grade 3; M. Norman Gerkenski, aux grades 7 et 8. Bonne chance à ces instituteurs et à leurs élèves.

Assemblée

Le jeudi 15 septembre, les institutrices et instituteur se sont rendus à Elie, Man., pour une assemblée des maîtres de la Division Whitehorse.

Va-et-vient

Ont rendu visite à M. et Mme J.-E. Verrier, récemment: MM. et Mmes Victor Comeau, de St-Boniface, E. Girard et leur fillette, Lillianne, et W.-A. Boivin, de St-Jean-Baptiste, Paul Verrier, de Fort Frances, Ont., Antoine Verrier, de Ste-Anne-des-Chênes, Edouard St-Hilaire, de Richer, et René Verrier et leur fillette, Lois, de Winnipeg.

Mlle Alexina Gaudry, de Winnipeg, visitait sa belle-soeur, Mme Elisabeth Gaudry. M. et Mme Wilfrid Chartrand conduisirent Mme E. Gaudry et son fils, Frank, chez M. et Mme A. Gosselin, à St-Malo.

M. Niel Gaudry et sa soeur, Muriel, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Ernest Gaudry, en fin de semaine.

Mlles Desgroseilliers et Préfontaine, M. et Mme J.-E. Verrier et M. Roland Gaudry se sont rendus à St-Pierre où ils furent les hôtes des familles Garand et N. Préfontaine, le dimanche 18 septembre.

Quelques étudiants se sont dirigés vers différentes maisons d'éducation: Monique et Rita Gratton, au couvent de Ste-Agathe; Eilleen Gaudry, au couvent de St-Charles; Roland Gratton, Marcel et Paul Boucher, à la Maison-Chapelle de St-Boniface.

Réunion de famille

Le dimanche 18 septembre, MM. et Mmes Joseph et Henri Boucher et les familles Louis Boucher, Belot et Doiron se rendirent à la résidence de M. et Mme Alfred Bisson, de St-Boniface, où la Rév. Sr Jeanne d'Arc, des Soeurs Oblates, leur raconta son voyage en Europe et leur montra des vues animées. Soeur Jeanne d'Arc fit le voyage par avion, accompagnée de la Rév. Mère Générale. En Allemagne, elle visita ses soeur et beau-frère, M. et Mme Rogers et autres parents.

La Salle

Départ

Une atmosphère de sincère cordialité et de fraternité marqua, le mercredi soir 14 septembre, la réunion intime des paroissiens groupés autour de leurs dévoués pasteur et vicaire, MM. les abbés Albéric St-Laurent et Pierre Raymond, récemment appelés par Mgr l'archevêque à exercer leur apostolat dans un nouveau milieu. La célébration de la sainte messe, par M. le Curé, à 8 h. 30 p.m., en la fête de l'Exaltation de la Ste-Croix, avait précédé cette fête familiale. Un nombre imposant de paroissiens se fit un devoir de s'approcher de la table sainte afin de participer au banquet eucharistique.

Après un délicieux goûter servi par les dames de la paroisse, deux paroissiens lurent successivement une adresse qui exprimait, avec discrétion, soit à l'un ou l'autre des chefs spirituels, les sentiments de regrets et de reconnaissance de tous à leur égard.

L'on remercia M. l'abbé A. St-Laurent pour le geste délicat qu'il avait bien voulu poser en bénissant particulièrement, à la fin de l'office religieux, les paroissiens de La Salle pour une autre mais dernière fois. Malgré les nombreuses tâches qui lui incombèrent en sa qualité d'aumônier et de propagandiste des mouvements coopératifs, il sut apporter le dévouement nécessaire à son ministère. La Caisse Populaire de La Salle a bénéficié avec profit de son encouragement et de ses avis salutaires transmis en temps et lieu.

Une profonde gratitude fut exprimée à l'égard de M. l'abbé Pierre Raymond pour l'aide ministérielle donnée avec bienveillance et générosité. Les paroissiens, qui regrettent vivement son départ, n'ont pas oublié l'intérêt qu'il apporta à la construction et à la marche de la nouvelle école. Sa présence comme visiteur fut pour la gent écolière un stimulant à l'étude de la belle langue française qui les guida sûrement vers de glorieux sommets. Que l'on se rappelle les brillants succès remportés par plusieurs lauréats lors du concours de français de l'AECFM des deux dernières années! Quant aux institutrices, qui ont su apprécier le dévouement et l'étendue des connaissances culturelles du jovial et sympathique vicaire, il fut pour elles un précieux réconfort et enrichissement.

A la suite de ces lectures, un magnifique porte-monnaie en cuir contenant un montant substantiel leur fut offert à chacun. C'est avec bienveillance que MM. les Curé et Vicaire remercièrent les paroissiens pour leur geste d'amitié et de filiale reconnaissance, ainsi que pour la coopération qui leur fut accordée au cours des deux années qu'ils passèrent avec eux dans la paroisse.

Avec l'assurance d'un fidèle souvenir pour tous dans leurs prières et la promesse de prochaines visites, MM. les abbés A. St-Laurent et P. Raymond se séparèrent de leurs amis de La Salle avec l'échange d'une franche poignée de mains. Les voeux de bonheur, de fructueux ministère et de longue vie les accompagnent.

Bienvenue

Les paroissiens profitent de l'occasion pour souhaiter, par la voie du journal, une cordiale bienvenue à leur nouveau curé, M. l'abbé Poitras, qui arrivait le jeudi 15 septembre. Ils lui sont reconnaissants pour les bonnes paroles qu'il a su leur adresser au prône de la grand-messe solennelle du dimanche 18 septembre et l'assurent de leur entière collaboration.

Causerie et projections

Le dimanche 11 septembre, à 8 h. p.m. en la salle paroissiale, le R. P. P. LeGrand, O.M.I., missionnaire en Bolivie et conférencier invité, décrivit, à l'aide de projections en couleurs, la vie nationale, civile et missionnaire de ce pays lointain, de même que sa géographie extraordinaire. Sa causerie familière révéla à l'auditoire les difficultés et les tracas des missionnaires, de même que la misère patente de leurs ouailles dont la plus grande provient de ce qu'ils sont depuis nombre d'années dépourvus de prêtres. L'assistance a donc pu suivre en pensée le R. P. LeGrand dans les différentes pérépéties de ce voyage qui permit aux paroissiens de vivre une soirée d'intimité avec ce brave missionnaire. Merci au Père LeGrand.

Powerview

Ouverture des classes

Les classes à l'école Léonard ont recommencé le 6 septembre. Le personnel enseignant comprend Sr Lucie-du-Sauveur, principale, au grade XI; Sr St-René, grade X; Sr Aimée-de-l'Enfant-Jésus, grade IX; M. Lucien Laroche, assistant-principal, grades VII et VIII; Sr St-Romain, grades VI et VII; M. Léon Laroche, grades IV et V A; Sr Imelda-du-St-Sacrement, grades IV et V B; Mme Thérèse Gélinas, grades II et III A; Mlle Lorraine Labelle, grades II et III B; Mme Goldie Beaudry, grade I, et Mme Irène Dean, classe spéciale. Il y a environ 280 élèves.

L'école Chèvrefils a aussi ouvert ses portes le 6 septembre. Mme Denise Dupont enseigne les grades V, VI, VII et VIII, et Mme Ruby Gibson les grades I, II, III et IV.

La construction du nouveau couvent est commencée depuis la semaine dernière et fera face aux deux nouvelles écoles qu'on construira bientôt.

N.-D.-de-Lourdes

Mariage Davy-Deleurme

En l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, le 13 août, à 4 h. p.m., Mlle Florence Deleurme, fille de M. et Mme Raymond Deleurme, unissait sa destinée à celle de M. Jos. Davy, fils de M. et Mme Henri Davy. M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, bénit le mariage.

La mariée, vêtue d'une longue robe blanche de satin recouvert de tulle garni de perles, fit son entrée au bras de son père. Elle était coiffée d'un joli voile blanc retenu par une couronne brillante et tenait un bouquet de roses naturelles. Les filles d'honneur, Mlles Doris Deleurme et Denise Davy, soeurs des mariés, portaient des roses pastel.

Les garçons d'honneur étaient MM. Larry Brisson, ami du marié, et Arthur Deleurme, cousin de la mariée.

A l'issue de la messe nuptiale, le nouveau couple, entouré de nombreux parents et amis, se rendit à la salle paroissiale. Le souper fut des plus agréables et rassemblait quelque deux cent personnes. La journée se termina par une joyeuse veillée.

Le lendemain, les nouveaux époux partaient pour un voyage de noces en Ontario et aux Etats-Unis. A leur retour, M. et Mme Jos. Davy résideront sur une ferme.

Lorette

Retour à l'école

La gent écolière a joyeusement repris le chemin de l'école car, cette année, les grades supérieurs et élémentaires ont leur école respective. L'école secondaire fut terminée juste à temps pour recevoir les élèves des grades 9 à 12, au nombre de 135. On y enseigne les matières de classe, P.T., enseignement ménager et dactylographie.

Cette école est sous la direction de neuf institutrices religieuses et un instituteur laïc: les Rév. Srs Farmer, principale; St-Patrice, Ste-Elisabeth-de-St-Joseph, St-Jean-Bosco, Laurette-de-Jésus, St-Gabriel, Hélène-de-St-Joseph, St-Agnès et Marie-St-David et M. Georges Guilbault.

L'école élémentaire comprend huit classes où enseignent quatre religieuses et quatre laïques. Ce sont les Rév. Srs St-Eméric, principale, Ste-Thérèse-de-Marie, St-Joseph-de-l'Enfant-Jésus et Ste-Flore, Mlles Bilodeau, S. Rioux, G. Gauthier et G. Dubé. La Rév. Sr Madeleine-du-Bon-Pasteur continue à se dévouer comme maîtresse de chant.

Au personnel enseignant et aux élèves, bon courage et succès scolaire.

Anniversaire de mariage

Le samedi 20 août, les enfants de M. et Mme Arthur St-Mars, de McIntosh, autrefois paroissiens de Lorette, et leurs parents et amis de Lorette et des paroisses environnantes se réunissaient pour fêter leur 35e anniversaire de mariage. Les enfants avaient invité les jubilaires à se rendre à Lorette, tout en leur réservant une surprise.

La fête débuta par une messe d'Action de grâces à 4 h. p.m., célébrée dans l'église paroissiale par M. l'abbé R. Bélanger, curé, au cours de laquelle les jubilaires, enfants et petits-enfants reçurent la sainte communion. Ensuite, tous se rendirent à la demeure de M. Louis St-Mars, fils des jubilaires, où un succulent repas les attendait. Le R. P. Denis Jubinville, O.M.I., était aussi invité pour le repas.

Le soir il y eut réception à la salle paroissiale, où s'étaient rendus de nombreux parents et amis venus de Richer, Ste-Anne, Ste-Geneviève, Lorette et St-Boniface. Une adresse fut lue en français par leur fille, Louise, et en anglais par leur fils, Léo. Deux de leurs petites-filles leur présentèrent un bouquet de fleurs avec une bourse bien garnie, au nom des enfants et amis.

M. Gérard Therrien agissait comme maître de cécémonies pour la soirée. Il s'acquitta de sa tâche avec beaucoup d'humour et invita les jubilaires à adresser la parole. Ceux-ci, émus, remercièrent leurs enfants et leurs amis de cette agréable soirée-surprise.

M. Arthur St-Mars et son épouse (née Marie-Anne Champagne) sont tous deux natifs de Richer, Man. Mme St-Mars se dévoua pendant quelques années à l'enseignement, dans sa paroisse natale. Vers 1949, ils vinrent s'établir dans le village de Lorette, où M. St-Mars était à l'emploi de la municipalité. En 1959, M. et Mme St-Mars durent se rendre à McIntosh, Ont., où M. St-Mars était désormais employé. De leur union naquirent quatre enfants, Léo et Louis, de Lorette, Edouard et Louise (Mme Henri Jubinville), institutrice à St-Boniface.

Laurier

Départ

A l'occasion du départ de M. et Mme Joseph Dérochers et leur famille, que tous regrettent de voir partir, un grand nombre de parents et amis se réunissaient, le vendredi 16 septembre, dans la salle du village pour leur exprimer leur regret et leur souhaiter bien du bonheur dans leur nouvelle demeure à Ste-Rose-du-Lac.

Une jolie lampe ainsi qu'une bourse bien garnie leur furent présentées par M. Alphonse Bouchard. M. Joseph Dérochers répondit en termes appropriés.

Çà et là

Etaient en visite chez les demoiselles Deremiens: Mmes Louise Legoff et Pauline Boutal, Mlles Christiane Legoff et Suzanne Tremblay, de St-Boniface, ainsi que M. et Mme Gaston Cancade, de Findlay.

M. Gilles Bouchard est retourné à Thompson, où il a trouvé du travail.

M. Clément Bouchard suit un cours en mécanique à la Manitoba Technical School.

Bon succès à M. Albert Letain, propriétaire du garage local.

MM. Albert, Alphonse et Julien Letain avaient le plaisir de revoir, après 29 ans, leur soeur, Alice (Mme Omer Cousineau), de New York.

Woodridge

Soirée sociale

Le 10 septembre avait lieu, à la demeure de Mme Thelma Yanz, une soirée sociale en l'honneur de Mlle Rachelle Chatel à l'occasion de son prochain mariage. Environ 75 personnes étaient présentes. De jolis cadeaux lui furent offerts et un délicieux goûter fut servi.

Mlle Chatel remercia, en termes appropriés, toutes les dames et tout spécialement les organisatrices, Mme Thelma Yanz et Mlles Gloria Lempen et Denyse Chatel.

Tous se séparèrent à une heure assez avancée et heureuse d'avoir passé une agréable soirée.

Çà et là

M. et Mme W. Kalechuk, de Dryden, Ont., ont rendu visite à leur soeur et belle-soeur, Mme Gaston Querel.

M. E. Lavergne, de Ste-Anne, a obtenu la position de contremaître de la gare. Bienvenue à M. Lavergne et sa famille.

MM. et Mmes Arthur Ascoli et Henri Hamel, de St-Boniface, ont rendu visite à leurs enfants et frères, MM. Henri et Walter Ascoli.

M. et Mme Alfred Choiselat, de La Broquerie, ont rendu visite à leurs enfants, M. l'abbé J. Choiselat et Mlle Joséphine Choiselat, le dimanche 11 septembre.

MM. et Mmes Wilfrid Beach et leurs enfants, de Rivers, Man., et Jos. Connelly, de Sioux Lookout, Ont., ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Arthur Poitras.

Mme Theresa Gyulay est décédée à l'hospice Taché, le 30 août, à l'âge de 84 ans. Elle laisse dans le deuil un fils, Steve, et un petit-fils, Gustave. Le service fut chanté le 3 septembre, en l'église St-Alexandre, par M. l'abbé J. Choiselat, curé. L'inhumation eut lieu dans le cimetière local.

Le 6 septembre, l'école Lafortune ouvrait ses portes avec le personnel enseignant suivant: Sr Marie-des-Cinq-Plaies, supérieure, Sr Léopold, Sr Marie-de-la-Protection et Mlle Lilliane Fournier, de La Broquerie.

La Rév. Sr St-Louis-de-France, arrivée récemment des missions d'Afrique, a rendu visite aux Rév. Srs Marie-des-Cinq-Plaies et Léopold.

Félicitations à Mlle Germaine Girouard et M. Louis Gendron à l'occasion de leurs fiançailles.

Prompt rétablissement au petit Frank Flamond qui a subi une intervention chirurgicale à l'hôpital des enfants à Winnipeg, le 9 septembre.

M. J. Delorme a dû être transporté d'urgence à l'hôpital de Steinbach, lorsque l'automobile qu'il conduisait capota sur la voie ferrée. Il eut la machoire fracturée et on dut lui faire 17 points. Les autres occupants de la voiture, Mlle Judy Wirgan, a été détenue à l'hôpital pour une journée, et Mlle Marie Charette n'a eu aucune blessure.

C'est avec regret que tous apprenaient la mort subite de M. Steve Benzce, de Toronto, survenue le 28 août à son chalet d'été, au lac Sinicoe. M. Benzce avait été marchand général de cette paroisse pendant plusieurs années. A la famille éprouvée, les paroissiens offrent leurs plus sincères condoléances.

M. et Mme Isidore Tourond sont revenus enchantés de leur voyage à Flin Flon, Man., où ils ont rendu visite à leurs amis, M. et Mme Louis Labarre. Ils ont également visité Wade, Redditt et Rainy River, en Ontario.

Ste-Amélie

Malade

Prompt rétablissement à Mlle Jeanette Verhaeghe, hospitalisée à Ste-Rose depuis le mardi après-midi 13 septembre, et qui subit une opération d'appendicite le mercredi matin.

Çà et là

Félicitations à M. Julien Vandenbosch, gagnant d'un chèque de $1,000 au bingo tenu à Dauphin, le vendredi 16 septembre.

Etaient en visite chez M. et Mme Arthur Desjardins, durant la fin de semaine, leur neveu, M. Janvier Hébert, d'Aubigny, et Mme M.-R. Bourgouin, de St-Boniface.

Mme Norman Friskie et son fils, Wayne, de Calgary, sont venus visiter leurs parents et grands-parents, M. et Mme Jos. Corbel, où ils passeront quelques mois.

M. et Mme Adrien Labelle et leur famille, d'Hudson, Ont., sont en visite chez M. et Mme Albert Labelle et chez les frères et soeurs de Mme Adrien Labelle.

M. et Mme Aimé Lahaie, de St-Boniface, étaient en visite chez MM. et Mmes G. Verhaeghe, André Pinette et L. Archambault, la semaine dernière.

MM. Benoit Labelle, Robert Denis et Alva Landry se rendirent à Mafeking, où ils trouvèrent du travail, la semaine dernière.

M. Gilbert Vandenbosch, de Winnipeg, est venu passer la fin de semaine chez ses parents.

M. et Mme Allan Ramsay et leur enfant, de Winnipeg, sont venus passer la fin de semaine chez M. et Mme Noël Ramsay.

M. et Mme Anthime Therrien ont rendu visite à M. et Mme G. Lemieux, à Dauphin, la semaine dernière, et passeront quelques jours chez M. et Mme W. Bouchard, à Laurier.

Une vente d'articles usagés aura lieu, dans la salle de l'église, le vendredi soir 23 septembre, à 8 h. 30. Bienvenue à toutes les dames.

M. et Mme Adélard Ouimet, de Dauphin, ont rendu visite à M. et Mme A. Desjardins, le dimanche 11 septembre.

M. René Landry, de Winnipeg, a passé quelques jours chez ses frère et soeur, la semaine dernière.

Correction

Un article fut lu à l'assemblée de la L.F.C. au sujet de sainte Zita, patronne des travaux domestiques, et non pas au sujet de sainte Rita.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Certaines auditrices nous faisaient remarquer la semaine dernière que nous n'avions guère d'émissions romancées, je veux dire des "romans-savons". Mon idée ici n'est pas de faire "mousser" cette histoire, mais je tiens à leur signaler bien à mon regret que ces dames se trompent, car nous avons actuellement quatre romans radiophoniques sur nos ondes tous les jours de la semaine du lundi au vendredi.

Le matin, "Vie de femmes" à 9 h. 15, ensuite à 11 h. 45, "Les visages de l'amour", à midi juste, "Jeunesse dorée", et le soir à 6 h. 30, "Don Quichotte". Cela nous fait tout de même quatre romans radiophoniques par jour, ce n'est pas énorme, mais c'est moins que rien quand même, et comme tout bon chrétien que nous sommes, nous devons nous contenter de peu. J'estime que nous sommes bien servis. Je dirai même que le mois prochain nous serons "gâtés". Le 3 octobre, Séraphin reviendra sur nos ondes avec "Un homme et son péché", et j'ose croire que nos auditeurs et auditrices seront ravis. Surtout nos auditrices pour qui "Un homme et son péché" est un peu leur péché mignon.

Donc, le 3 octobre, la saison d'hiver recommencera et bien des programmes reparaitront après leurs vacances de la saison d'été. Peut-être qu'avec un peu d'imagination aurais-je pu moi aussi écrire un feuilleton-radiophonique semblable que j'aurais intitulé "Un homme et son pêcher", histoire d'un jardinier qui cultivait des pêches, mais comme toujours j'ai manqué d'inspiration, car voilà si la pêche est abondante en Saskatchewan, les pêches sont plutôt rares et les pêchers itou . . .

A partir du 26 septembre jusqu'au 3 octobre, à cause du décalage des heures entre l'Est et l'Ouest, notre horaire habituel sera quelque peu bouleversé. Le 3 octobre, nous reprendrons notre horaire d'hiver. La raison de ce changement est celle-ci. En Saskatchewan, nous adoptons l'heure normale un mois avant les provinces de l'Est, et comme nous sommes affiliés à la Société Radio-Canada, cela nous oblige donc à ces changements successifs afin de pouvoir coordonner nos programmes.

Si j'étais premier ministre rien que 5 minutes, je vous prie de croire que cela changerait, mais voilà je ne le serai jamais même 5 minutes.

Voici les principaux changements qui seront apportés à notre horaire pendant la semaine du 26 septembre au 3 octobre:

6.55—Nouvelles
9.30—Partage du matin
9.15—Vie de femmes
10.00—Radio-Journal
10.30—Auprès de ma blonde
11.01—Jeunesse dorée
11.15—Visages de l'amour
2.30—Requêtes et refrains
4.00—Carnet mondain
4.15—Clinique du coeur
3.00—Radio-Journal et sport
10.15—Préparons l'avenir

Avant de terminer, je me permets une petite indiscrétion, Mme Longault prépare en ce moment une émission intitulée "Pour un meilleur Français". Cette émission sera donnée deux fois par semaine sous forme de cours de diction et d'élocution. Comme j'ai la mauvaise habitude de fourrer mon nez partout, je crois bien devoir vous dire que cette émission sera au "poil", comme on dit "Très bien". Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en reparler plus tard, dès que j'aurai réussi à savoir à quel jour et à quelle heure passera "Pour un meilleur Français". En attendant, à la semaine prochaine.

Meyronne

Çà et là

L'école séparée de Meyronne ouvrit ses portes le 6 septembre. Les Rév. Srs Marie-de-Montfort et Marie-du-Rosaire, de Ponteix, en sont les institutrices. Souhaits de bon courage et succès scolaire aux religieuses et à leurs élèves.

Cécile-Anita Ste-Marie, Mona Smith et Paul Ste-Marie sont allés au Collège Thevenet et au Jardin de l'enfance de Gravelbourg, respectviement.

Etaient en visite chez Mme Y. Brisebois: Mme Adrien Brisebois, de Ferland, M. Armand Brisebois, de Redvers, et Mlle E. Stuart, de Moose Jaw; chez M. et Mme E. Harden: M. et Mme Omer Chouinard et Mme Chouinard (veuve), de Gravelbourg, et M. et Mme Ernest Ruel, de Winnipeg.

M. et Mme Gérard Brisebois étaient en voyage d'affaires à Ponteix.

M. et Mme Albert Vielfaure et Mme M.-L. Vielfaure, de La Broquerie, Man., et M. et Mme Desrosiers, d'Otterburne, Man., étaient en visite à Meyronne et Gravelbourg, dernièrement.

MM. Ulric, Gérard et Marcel Monette et Louis Fournier sont revenus d'une tournée de moissonnage aux environs de Coderre.

MM. et Mmes Jos. Chabot et Louis Girardin étaient les hôtes de leurs enfants, M. et Mme Raymond Girardin.

Prompt rétablissement à M. Georges Bissonnette, hospitalisé à Kincaid.

Les Dames de l'Autel réitèrent leur invitation aux voisins, parents et amis pour le souper annuel qui aura lieu le 10 octobre en la salle paroissiale de Meyronne.

Périgord

Mariage Fushs-DesRoches

Le lundi 29 août, à 10 h. a.m., dans l'église paroissiale, le R. P. A.-E. Robeville, P.S.M., curé, bénissait le mariage de M. Hubert Fushs, de Lloydminster, C.-B., à Mlle Francis DesRoches, fille de M. et Mme Wallace DesRoches, de cette paroisse.

La mariée entra dans l'église au bras de son père au son d'une marche nuptiale jouée par Mlle Lorraine Dubé. Elle portait une longue robe en dentelle de nylon garnie de tulle plissé sur crinoline, avec corsage ajusté et manches longues se terminant en pointes de lis. L'encolure dentelée était garnie de perles et de paillettes. Son voile court, illusion, était retenu par un diadème de perles et de paillettes. Son bouquet se composait d'oeillets rouges.

La fille d'honneur, Mlle Linda DesRoches, soeur de la mariée, portait une robe en dentelle de nylon bleu avec boléro, et jupe sur crinoline. La dame d'honneur, Mme Norman Freiberg, soeur du marié, était vêtue d'une robe en chiffon jaune. Toutes deux étaient coiffées de bandeaux blancs et tenaient des bouquets de marguerites blanches. Les garçons d'honneur étaient MM. Alain DesRoches, frère de la mariée, et Norman Frieberg, beau-frère du marié. M. Robert Choquette, cousin de la mariée, était huissier.

La mère de la mariée portait une robe bleue avec accessoires et corsage blancs. Celle du marié revêtait une robe en brocart rouille, avec accessoires orange et corsage blanc.

Après la cérémonie religieuse, 60 invités se rendaient à la salle paroissiale où un diner fut servi. Dans le cours de l'après-midi, les mariés et leur cortège allèrent à Wadena pour se faire photographier.

Etaient de passage à l'occasion de ce mariage: MM. et Mmes N. Fushs, parents du marié, et Norman Frieberg, de Lloydminster; Mme R. Lind et sa fillette, Jacqueline, de St. Walburg; M. et Mme H. Worms et Mme H. Cody, de Fulda; Mme M. Wehage, de Pilger, et M. et Mme Emile Leblanc et leurs fils, de Mistatim.

Après un voyage de noces à Banff, Edmonton, Lloydminster et St. Walburg, où ils visitèrent les parents du marié, les nouveaux époux vinrent résider à Saskatoon, où le marié suit un cours à l'Université de Saskatchewan.

Va-et-vient

M. Arthur Pelletier et son fils, Lionel, ainsi que M. Jean-Marie Bossé, de Churchill, sont venus récolter leurs moissons.

M. Donald Martin, de Prince George, C.-B., a visité ses grands-mères, Mmes P. Dubé et Jeanne Martin, ainsi que ses autres parents. Il ramena avec lui son cousin, Jean Martin.

M. Adélard Patenaude est parti enseigner à l'école St-Raymond, à St-Front.

M. Emile Fortin a la visite de sa soeur, de Gravelbourg.

M. Robert Choquette est parti pour Saskatoon, où il suivra un cours d'enseignement à l'école Normale.

MM. Cyril Fortin et Lorne Marquette sont revenus de Prince George, C.-B., où ils étaient employés.

M. Emile Fortin est allé à Saskatoon pour soins médicaux.

M. Harvey Choquette, de Lipton, est venu visiter ses parents, en fin de semaine.



On voit sur cette photo le Très Révérendissime Père Jérôme F. Weber, abbé "nullius" de Muenster, Sask., dont l'élection a été confirmée récemment par le Saint-Siège.

Une nouvelle école accueille les élèves de Duck Lake

DUCK LAKE — Les élèves de Duck Lake sont bel et bien installés dans une spacieuse et magnifique nouvelle école qui compte dix classes attrayantes, aux gaies couleurs pastels et artistiquement décorées. Un laboratoire muni de toutes les commodités favorise les élèves des grades onze et douze. C'est là que les futurs chimistes feront des recherches qui les mèneront un jour à de remarquables découvertes. Et dans la bibliothèque que tous chérissent déjà, plus d'un élève se réfugiera, afin de s'accorder de temps à autre une heure d'agréable détente.

Un étranger longeant le corridor se croirait dans un édifice vacant tellement le silence règne dans les allées et venues. Ce règlement est très efficace au maintien du bon ordre et de la discipline.

Tous se proposent de faire de la présente année scolaire, une année de travail et de bonheur, et attendent avec une hâte fébrile le jour de sa bénédiction et de son ouverture officielle. La plus cordiale bienvenue à tous les amis de Duck Lake. Oui, venez nombreux à cette ouverture officielle.

Les élèves remercient sincèrement les dévoués membres de la commission scolaire de Duck Lake ainsi que leurs bons parents et tous ceux qui ont contribué à l'érection de cette école. Ils promettent de poursuivre avec fierté leur noble métier d'étudiant en disant toujours: "Aujourd'hui, mieux qu'hier!"

Il n'y a pas de plaisir sans peine. Eh oui! on a assisté aux derniers moments de la vieille école. Elle est chérie tendrement, cette chère aïeule, car c'est elle qui gardera tous les souvenirs de nos heureux jours d'enfance.

Doris KLEINE,
11e année.

Çà et là

Les paroissiens sont heureux de la nomination de M. l'abbé G. Lachance qui devient assistant de leur pasteur.

Mme P. Archambault, de Duck Lake, Mlles Jacqueline Perrin, de Duck Lake, Catherine Dupont, de St-Georges, Man., Aline Happ, de St-Front, Sask., et Pauline Demers, de Debden, font partie du corps enseignant à Duck Lake, pour l'année 1960-61. Les élèves leur souhaitent une fructueuse année.

Naissance

A M. et Mme Rupert Gervais, est née une fille, Marie-Monique-Germaine-Ida.

Céline BERGERON et
Elaine BARIBEAU.

St-Brieux

Mariage

Le jeudi 8 septembre, en l'église de St-Brieux, le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., bénissait le mariage de Mlle Katherine Alice Kajner, fille de M. et Mme George Kajner, de cette paroisse, à M. Herbert Harris, fils de M. et Mme Claude Harris, d'Arborfield, domicilié à Carrot River. Les fille et garçon d'honneur étaient Mlle Ordella Harris, soeur du marié, et M. George Kajner, fils, frère de la mariée.

Un diner fut servi chez les parents de la mariée à environ 25 convives. Outre le cortège nuptial et leurs parents, on remarquait le R. P. Rivard, les grands-parents de la mariée, M. et Mme Pierre Mansière; Mme Jeanne Thibault et son fils, Léo, Mlle Mary Oleksin, M. Ewen Harris et M. et Mme Bob Clark. Une soirée dansante eut lieu le même soir à la salle paroissiale.

Çà et là

Le dimanche 4 septembre, Mme Brieux Gallais organisait un shower en l'honneur de Mlle Cécile Gallais dont le mariage aura lieu prochainement. Une quinzaine de dames et demoiselles étaient présentes. De jolies cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête. Un délicieux goûter clôtura la soirée passée agréablement en jeux divers.

M. et Mme Chester Lefebvre et leurs enfants, de Calgary, Alta, étaient en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Bernard Tétreault.

Le dimanche 28 août, M. et Mme Emmanuel Buan et leurs fils, Alain et Bernard, de Wakaw, visitaient leurs parents et grands-parents, M. et Mme Théo. Rudulier, et leur frère, beau-frère et oncle, Louis.

M. et Mme Lucien Levasseur eurent la visite de M. et Mme Armand Levasseur, de Ponteix, et de Mme Narcisse Laverdière, de Lac Pelletier. Cette dernière est la mère de Mme Levasseur.

Le dimanche 4 septembre, MM. Dominique Coquet, Bernard Tétreault, Jérémie Aubin, Joseph Carafantan et Lucien Levasseur se sont rendus à Prince-Albert pour l'assemblée de CFNS.

Sont partis enseigner à l'extérieur: Mlle Rolande Bergot, à l'école Indienne résidentielle de Rockett, Alta; Mlle Lilianne Bergot à Melfort; Mlle Agnès Coquet à Edmonton, Alta; Mlle Madeleine Coquet à Domremy; Mlle Alice Demay à Eatonia; Mlle Dela Massé à Verndale; Mlle Denise Dubé à Victoire; Mlle Monique Rocher à Meadow Lake; M. Gérard Carfantan à un Collegiate de Regina, et M. Maurice Coquet à Maniwaki, P.Q.

Vu le manque d'institutrices, Mme Brieux Gallais enseigne à l'école Cameron à six milles de St-Brieux.

Mle Solange Coquet suit un cours à l'Université d'Edmonton, et son frère, Henri, fréquente un collège dans la même ville.

M. Lionel Lavoie est retourné à ses études en médecine à l'Université d'Ottawa.

Mlle Yvette Lavoie est partie à Saskatoon au début de septembre et travaille à un nouvel emploi.

Mlles Jeannine Ferré et Odile Valmont suivent un cours de garde-malade à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Mlles Lorette Tétreault et Phyllis Assié sont parties continuer leurs études au Couvent des Soeurs de la Présentation à Prince-Albert.

Sont partis pour le collège de Prince-Albert: MM. Gérald Assié, Armand Coquet, Marcel Gallays, Alain et Albert Lavoie et Gérard Tétreault. M. David Rhéaume ira au collège à Muensteret, et MM. Léo Thibault, Léo Voz et Bernard Martin, au collège de Gravelbourg.

MM. Paul Rocher et Marcel Coquet suivent un cours à l'Université de Saskatoon, et Mlle Edith Balog fréquente une école commerciale dans la même ville.

Correction

Lors de la distribution des prix aux membres du Club 4-H, section jardin, une faute a été faite par les juges en additionnant les points de Jeannine Gallays. Au lieu de 632 elle a obtenu 725. Ce qui la place première dans le groupe des juniors.

Saint-Front

Çà et là

Le mardi 6 septembre avait lieu l'ouverture des classes. 61 élèves étaient présents. La Rév. Mère Marie-Madeleine, principale, enseigne aux grades 7, 8, 9 et 10, tandis que M. J. Baril s'occupe des grades 4, 5 et 6; les grades 1, 2 et 3 sont confiés à la Rév. Mère St-Léon. L'école St-Raymond est sous la direction de M. Patenaude, de Périgord.

M. Oscar Caillier qui a passé plusieurs semaines à l'hôpital de Spalding, où il a subi une grave opération, est revenu chez lui et se remet vite malgré son âge avancé. Il demeure chez sa fille, Mme Lydia Durault, qui est aussi hospitalisée depuis dix jours.

La famille de M. Maurice Plamondon, de Watrous, Sask., ainsi que Mme M. Loiselle (née Germaine Plamondon), de Windsor, Ont., étaient en visite chez leurs parents et amis, les familles J. Plamondon et B. Moisan.

Le dimanche 11 septembre, M. et Mme Narcisse Vaillancourt, de Zenon Park, et quelques-uns de leurs enfants ont fait une visite chez MM. B. Moisan, H. Vaillancourt et Eugène Messier. Quelques jours plus tôt, M. et Mme Oscar Messier avaient la visite de leurs amis, MM. Adélard Marcotte et Marcel Lévesque, de Prud'homme.

Mlle Doris Quessy, de Saskatoon, est venue voir ses parents, M. et Mme Henri Quessy, avant d'aller prendre charge de son école.

M. Edouard Bourque et sa famille, d'Uranium City, sont venus voir leurs parents avant de partir pour le Yukon.

M. et Mme Germain Hurion, accompagnés de M. et Mme Joseph Basset, sont allés à Peterson, Sask., visiter leur frère et beau-frère, M. Henri Basset.

M. et Mme Emile Dufault et quelques amis, de St-Boniface, ainsi que M. et Mme L. Leblanc, de Flin Flon, Man., étaient en visite chez MM. et Mmes N. Vaillancourt.

La moisson est pratiquement terminée dans la paroisse et les fermiers sont généralement satisfaits du rendement. La récolte du jardinage a été bonne, grâce à la température idéale durant l'été et l'automne.

Cadillac

Mme Pierre Ginet, de Ponteix, a rendu visite à M. H. Sylvain et sa famille.

M. et Mme Camille Legras ont reconduit Mlle Lydia Hermann et M. Fred Milliker à leur travail, à Weyburn, et ont visité des parents et amis à St-Maurice et Storthoaks.

Mlles Christiane Collin et Laurette Lacelle vont étudier à l'Université de Saskatoon.

Mlles Gabrielle et Rose-Marie Lacelle et Anita Wernicke vont continuer leurs études au couvent de Prelate.

M. George Waddington est patient à l'hôpital de Ponteix.

Gravelbourg

Foyer d'Youville

Au 10 septembre, la pose du Gyproc et de la latte métallique était complétée. L'installation d'un système de chauffage et le plombage ont progressé d'une manière satisfaisante. La deuxième couche de peinture à l'extérieur est appliquée. Dans quelques jours, la maçonnerie sera terminée. La pose des fils électriques est assez avancée pour recevoir l'électricité de la Saskatchewan Power Corporation. Au 31 août, la somme de $192,500.00 était dépensée, soit 65 pour cent de l'entreprise.

Le jeudi 8 septembre, les membres du comité d'information de l'hôpital St-Joseph se réunirent afin d'organiser une campagne de souscription pour l'ameublement du Foyer d'Youville. Il fut décidé de former un comité ayant pour président M. R. McLean; vice-président, M. le Dr R.-P. LeBlanc; secrétaire, M. Léo Piché; comme représentant de la paroisse, M. l'abbé D. Dugas, curé; de la Légion, M. J. Peterson; de l'église Unie, M. Léo Curtis; du Lions Club, M. Steve Donnelly, des Chevaliers de Colomb, M. A. Sirois; de la Chambre de Commerce, M. Charbonneau. Ce comité appelé "Foyer d'Youville Fund Committee" fera appel à ceux qui désirent contribuer pour meubler cette institution de charité.

Jackfish

M. et Mme Clarence Delainey, accompagnés de M. Ernie Fulton, sont partis en Alberta pour une dizaine de jours.

M. et Mme Elzéar Duhaime, de North Battleford, ont visité leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Régis Duhaime, le dimanche 11 septembre.

Le samedi 10 septembre, Mlles Bilodeau et Claudette Kuessy, institutrices à Vawn, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Bru, à l'occasion du départ de leur amie, Mlle Clémence Bru, pour l'école normale à Saskatoon, le dimanche 11 septembre.

MM. Antonio, Roger et Léonard Lavigne, Lionel Arcand, Roland et Claude Bru et Adrien St-Amant sont allés continuer leurs études au Collège St-Jean à Edmonton.

M. et Mme Pete Lavoie et leurs enfants, Marlene et Denis, ont visité M. et Mme Jos. L'Heureux, en fin de semaine. Mme Lavoie a dû être transportée à l'hôpital de North Battleford pour quelques jours.

M. l'abbé A. Marchildon, de Prince-Albert, et plusieurs institutrices ont assisté à un congrès tenu à l'école et au banquet servi au couvent.

Courval

Va-et-vient

Mme Richard Marcil conduisait ses deux fils, Joseph et Jacques, pour l'ouverture des classes, au jardin Notre-Dame, à Gravelbourg.

M. Hubert Brin, de Coderre, qui est de retour d'Allemagne, où il a enseigné pendant deux ans, était de passage chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme O'Neill Brin. Il est maintenant parti à l'Université de Saskatoon, où il continuera ses études.

M. et Mme Conrad Blanchette sont déménagés à Moose Jaw pour l'hiver.

Mme Willie Arguin, de Gravelbourg, visitait ses frère et belle-soeur, M. et Mme Valère Patoine, ainsi que d'autres parents et amis, pendant quelques jours. Son mari vint ensuite la chercher.

M. et Mme René Patoine et leur famille sont déménagés au village, dernièrement. Quatre enfants de cette famille fréquentent l'école.

Malades

Mme Albert Grajczyk et M. Joseph Edmond sont de retour dans leurs foyers après avoir passé quelque temps à l'hôpital St-Joseph à Gravelbourg et à l'hôpital de la Providence à Moose Jaw, respectivement.

Funérailles, à Debden, de M. et Mme G. Jeanson et de leur fils, André, décédés accidentellement

DEBDEN — Le samedi 10 septembre eurent lieu les funérailles de M. et Mme Gabriel Jeanson (Rosilda Croteau) et de leur fils, André, âgé de quinze ans. Il furent victimes d'un tragique accident survenu près de Wakaw, le lundi 5 septembre, lorsque M. Jeanson et sa famille revenaient de Moose Jaw, où ils étaient allés visiter un frère de Mme Jeanson.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Ernest Labbé, curé, assisté de MM. les abbés Luc Gaudet, curé de Big River, et Wilfrid Desfossés, curé de Victoire, comme diacre et sous-diacre. M. Emile Houde portait la croix.

Les porteurs pour M. Jeanson étaient MM. Paul et Ovila Chrétien, Philippe Desrochers, Albert Thibault, Sylva Bisson et Léonard Bilodeau; pour Mme Jeanson: MM. Wilfrid Bilodeau, Omer Chrétien, Stanislas L'Heureux, Hector Brunet, Raymond Houde et Laurent Labrecque; pour André Jeanson: ses compagnons, Gérard Paquette, Luc et Camille Bilodeau, André Ruel, André Houde et Henri Bisson.

M. et Mme Jeanson laissent dans le deuil trois enfants, Thérèse, âgé de onze ans, gravement blessée et patiente à l'hôpital de l'Université de Saskatoon, Denis, neuf ans, et Claude, cinq ans. Ces deux derniers demeureront chez M. Edouard Chrétien. M. Jeanson laisse aussi son père, M. Henri Jeanson, de St-Norbert, Man.; une soeur, Florence (Mme Gérard Carignan), de Ponteix; deux frères, Lionel, de Val Marie, et Ernest, d'Oxbow, Sask. Mme Jeanson laisse huit soeurs, Mathilda (Mme Lucien Cardinal), de Beauharnois, P.Q., Marguerite, (Mme Vickel), de Val Marie, Léontine (Mme Joseph Bert), de Neptune, Sask., Ernestine (Mme Edouard Chrétien), de Debden, Rose-Alma (Mme Dudragne), de Wallard, Sask., sa soeur jumelle, Florida (Mme Lionel Jeanson), Anna (Mme Valère Dumonceau), de Val Marie, Rose-Anna (Mme Gordon Gullauker), de Prince George, C.-B.; trois frères, Léon, de Calgary, Hormisdas, de Moose Jaw, et Louis, de Hayes, Alta.

Parmi les parents qui assistèrent aux funérailles on remarquait M. Henri Jeanson, MM. et Mmes Ernest et Lionel Jeanson et leur famille, Gérard Carignan et leur famille, Joseph Bert, Louis et Léon Croteau, Gordon Gaullauher, Edouard Chrétien et Alphonse Cherpin et Mme Dudragne, de Neptune; M. et Mme Hector Bessette, de Weyburn; M. et Mme René Dumonceau, de Calgary; M. et Mme Tony Shergoarth, de Mankota; M. Armand Dumonceau, de Val Marie; Mlle Alice Dumonceau, de Regina; et M. et Mme René Boulet et Mme Gilbert Olson, de Big River. Un grand nombre de paroissiens de Debden et de Victoire ont aussi assisté aux funérailles.

M. et Mme Jeanson laissent un souvenir de catholiques exemplaires.

Va-et-vient

Bienvenue à M. Henri Bonneau et sa famille. M. Bonneau a loué le garage de M. Pamphile Bujold.

M. Normand Bilodeau est entré au noviciat des Pères Oblats à St-Norbert, Man.

Mlle Thérèse Bilodeau est allée enseigner à Vawn, et Mlle Pauline Demers à Duck Lake.

Mlle Lilianne Savard, d'Edmonton, est venue passer deux semaines de vacances chez sa mère, Mme Pierre Savard.

M. Marcel Pouliot, de Hague, Sask., a passé une fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Albert Pouliot.

Mme Edmond Paquette, de Léoville, visitait sa fille, Mme Robert Laitres.

M. et Mme Albert Courchêne ont eu la visite de M. et Mme Onil Loiselle, de Saskatoon.

M. et Mme Pamphile Bujold sont allés à Cold Lake, Alta.

Vawn

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée de la L.F.C. eut lieu au presbytère le 6 septembre. Le directeur, M. l'abbé G. Pouliot, curé, et sept membres étaient présents. La présidente, Mme Blanchette, lut une lettre de Mme Hill, présidente diocésaine, demandant si les dames désiraient avoir une assemblée régionale à Vawn. La date fut fixée au 21 novembre.

Une somme de $9.50 a été recueillie en faveur de la campagne du R. P. Peyton pour l'achat de chapelets pour le Chili.

On demanda à la secrétaire, Mme Paul L'Heureux, de commander le disque "Christopher" qui sera tourné à une assemblée.

Le dimanche 30 octobre a été choisi pour la journée du bazar. On demande aux dames de confectionner des articles divers pour cette occasion et d'être présentes à la prochaine assemblée, qui aura lieu le 4 octobre, et au cours de laquelle on discutera au sujet de l'organisation du bazar.

Si quelqu'un veut donner un cheval, une vache, un veau ou un cochon pour la loterie, tout sera accepté avec plaisir.

Le goûter fut servi par Mmes Gélinas, Despins, Casavant et Higgins. Ces mêmes dames feront le ménage de l'église ce mois-ci.

Le goûter pour la prochaine assemblée sera préparé par Mmes Ernest et Henri Blais, Jules Germain et L. Phaneuf. Le ménage de l'église pour le mois d'octobre sera confié à ces mêmes dames.

Çà et là

Mme J. Girard recevait, dernièrement, la visite de ses deux filles, Soeurs de la Providence. Elles ont aussi visité les familles Beaudoin, Létourneau, Germain et Blais.

M. Thomas Medelec recevait, pour la longue fin de semaine, ses fils et bru, M. et Mme Paul Medelec, et leur bébé, de Calgary, et sa fille, Helen, garde-malade à Edmonton.

M. Lawrence Létourneau et sa famille, de Red Deer, Alta, et Mlle Alma Létourneau étaient en visite chez M. et Mme Jim Létourneau.

M. et Mme W. Dion ont passé la fin de semaine du 3 septembre chez leurs fille et gendre, M. et Mme Boser, de Reward, Sask.

M. Raymond Dion, d'Edmonton, est en vacances chez ses parents, M. et Mme W. Dion.

Mme Jos. Dion est de retour chez elle après avoir passé quelque temps chez ses fille gendre, M. et Mme E. Béliveau, à Meadow Lake.

Etaient en visite chez M. et Mme Henri Pouliot, les parents de Mme Pouliot, M. et Mme C. Henri et deux de ses soeurs, de Spiritwood.

M. John Blanchette, de Drummondville, P.Q., est retourné chez lui après avoir passé un mois chez les familles Blanchette. Il a trouvé bien des changements depuis son départ il y a seize ans.

Une jolie réunion de la famille Jullion eut lieu dans la salle du village, le dimanche 28 août. On remarquait Mme Jullion, mère et grand-mère, 18 adultes et 31 petits-enfants; Georges et sa famille, de Windsor, Ont., Paul et sa famille, de Vegreville, Alta, M. et Mme Léo Poulin et leur famille, de Makwa. Tous les enfants de Mme Jullion étaient présents, excepté la Rév. Sr Marcia (Berthe), d'Europe, et M. et Mme Victor Régnier (Jeanne), de Prince-Albert.

Mlle Irène Blanchette, fille de M. et Mme Eugène Blanchette, enseigne à Delmas depuis le 6 septembre.

Mlle Marie Phaneuf, fille de M. et Mme Maurice Phaneuf, continue ses études à l'école normale de Saskatoon.

M. l'abbé G. Pouliot, curé, a conduit M. J. Germain et sa fille, Hélène, à Saskatoon, pour soins médicaux. Mme Germain les accompagnait.

M. Jos. Paulhus est employé à l'hôtel Clarendon de North Battleford, et Mme Paulhus enseigne à Chiliwack, C.-B.

Mlle Helen Smith, fille de M. et Mme Smith, poursuit ses études à l'école normale de Saskatoon.

M. David Weber et son frère, Emmanuel, d'Edam, sa fille, Kathleen, de North Battleford, et son beau-frère, M. Shefter, de Mildway, Ont., qui était en visite à Vawn, sont partis à Malta, Mont., le mercredi 14 septembre, assister aux funérailles de M. Joseph Weber, frère de M. David Weber, qui eurent lieu le 16 septembre.

Sincères condoléances à la famille Weber et David Ste-Marie.

Naissances

Félicitations à M. et Mme Fred Blanchette pour la naissance d'une fille, ainsi qu'à M. et Mme Alphonse McCaffrey pour la naissance d'un fils.

Radville

Çà et là

Le 10 septembre, dans l'église de Ste-Colette, M. l'abbé N. Marcotte donnait la bénédiction nuptiale à M. Oscar Van de Booshe, fils de M. et Mme Adolphe Van de Booshe, et à Mlle Marianne Selme, fille de M. et Mme Eugène Selme.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle était suivie des fille et garçon d'honneur, Mlle Julie Selme, soeur de la mariée, et M. Douglas Van de Booshe, frère du marié. Mme René Rivière chanta des jolie cantiques, et Mme Jean Mazing touchait l'orgue.

Au retour d'un voyage de noces, les nouveaux époux résideront à Vancouver.

Les battages à Radville et les environs sont terminés grâce à une température idéale. Le rendement du blé a été de 20 à 25 minots à l'acre.

M. Sherman Van de Seype s'est fracturé un bras et a reçu des blessures à la tête lorsqu'il dégageait de la paille prise dans sa moissonneuse.

M. l'abbé A. Yandreau est allé à Rochester, E.-U., pour examens médicaux. Tous lui souhaitent un prompt rétablissement.

Arborfield

Réunion de la L.F.C.

Les dames de la Ligue Féminine Catholique ont tenu leur réunion mensuelle à la demeure de Mme Arnold Kennedy, le 8 septembre dernier. En plus des 19 membres présents, M. l'abbé Van den Akker, curé, ainsi que deux visiteuses, assistaient à l'assemblée. Mmes Suchan et Hartman, nouvellement arrivées dans la paroisse, furent présentées par la présidente, Mme M. Mullie.

Une résolution à l'effet que la L.F.C. n'organise pas de souper à la volaille, mais demande plutôt à chaque famille de faire une cotisation minima, fut adoptée au cours de la réunion. Des comités furent mis sur pied en vue de la préparation d'un diner de noces en octobre prochain. Mmes M. Mullie et Angèle River offrirent leurs services comme visiteuses à l'hôpital pour le mois de septembre. La réunion se termina par la récitation du chapelet et la bénédiction de M. le Curé.

Mme Jerry Riou invita les membres à tenir leur prochaine assemblée à son domicile. Mmes Jerry Riou et E. Atkinson servirent le goûter. Le prix d'hôtesse fut gagné par Mme Leslie Gayer.

Albertville

Décès de M. Ludger Piché

Le samedi soir 10 septembre est décédé à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, M. Ludger Piché, âgé de 74 ans. Le service funèbre fut chanté, le mardi 13 septembre, par M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé.

Les porteurs étaient MM. Calixte Brassard et Joseph Beaudoin, amis du défunt, et MM. Marc et Raymond Piché, Wilfrid Lestage et Robert Delparte, tous neveux du défunt.

Le défunt laisse dans le deuil deux soeurs, Mme Maria Delparte et Mlle Yvonne Piché; deux frères, Pierre et Lucien.

Va-et-vient

MM. et Mmes Pierre Carrier et Joseph Paquette, de New Westminster, C.-B., ont rendu visite à leurs oncles et tantes, MM. et Mmes Joseph Carrier et Serias Corriveau, et plusieurs autres parents et amis.

M. et Mme Léon Roussel, du Manitoba, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Joseph Roussel, et à leurs soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Lucien Gignac et Ernest et Albert Gobeil, et d'autres amis.

M. et Mme Paul Corriveau et leurs enfants, de Fort St. John, C.-B., sont venus visiter leurs parents, Mme Marie Pellerin et M. et Mme Serias Corriveau, ainsi que plusieurs autres parents et amis.

MM. Valère Piché et Léo Paquette sont revenus de l'Est, où ils ont travaillé tout l'été.

M. et Mme Lucien Piché et leurs enfants, ainsi que Mmes Marcel Fiolleau et Rose Pageau, tous de Carlton, Sask., M. et Mme Gustave Mandin et M. Raymond Piché sont venus assister aux funérailles de M. Ludger Piché.

Baptême

Diana-Lyn-Marie et Marie-Doris-Yvonne, filles jumelles de Gérard Gobeil et d'Irène Carrier. Parrains et marraines, MM. et Mmes Louis Savard et Emilius Lavertue, respectivement, oncles et tantes des enfants.

Malade

Mme Ernest Gobeil est de retour de l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Penticton, C.-B.

Mme Sylvestre est revenue, de Trail, C.-B., où elle visita ses fils.

M. et Mme Lebrun sont allés passer la fin de semaine à Armstrong, où ils visitèrent leurs amis.

Mme Ida Viaud est partie en promenade en Californie.

Mme Ninette Sonnier est retournée à Las Vegas après avoir passé l'été à Penticton.

M. et Mme Dumont, de Keremos, ont acheté une maison près de l'église.

M. et Mme Regis Bert ont eu la visite de leurs amis de Calgary.

SOLENNITÉ
de la fête de
SAINTE THÉRÈSE
au
Sanctuaire de la Petite Thérèse
à Wakaw, Sask.
Le 3 octobre

— PROGRAMME —

Du 24 septembre au 2 octobre — Neuvaine solennelle
Prières de la neuvaine et grand-messe chaque soir à 7 h. 30

Le 3 octobre — Solennité de la fête de sainte Thérèse
Messes basses: 7 h., 8 h. et 9 h. a.m.
Grand-messe pontificale: 10 h. 30 a.m.
Bénédiction du S. Sacrement à 7 h. 30 p.m.



Pour les 15 à 25 ans

Il faut . . . Il faudrait . . .

Devant telle ou telle situation, on enregistre ordinairement deux sortes de réactions: celle des gens qui voient le problème à résoudre, qui annoncent hautement les moyens à prendre pour parvenir à la solution et . . . qui ne font rien, se fiant sur les autres pour cela; et celle des gens qui ne se contentent pas de lancer des lamentations, mais se mettent généreusement au travail, se lancent dans l'action au risque d'être critiqués par les premiers.

Prenons le cas des loisirs des jeunes . . . En ville et dans nos villages, c'est un sujet de conversation depuis longtemps et en toutes occasions. Beaucoup se plaignent qu'ils disposent de bien peu pour occuper leurs loisirs. Cousin José a rencontré des jeunes d'une paroisse franco-manitobaine au cours de l'été dernier, qui se plaignaient qu'ils n'avaient rien à faire pour s'occuper. Un dimanche après-midi il a vu six jeunes gens confortablement installés dans une automobile stationnée devant l'hôtel d'un village. Il paraît qu'ils étaient là depuis deux heures, à ne rien faire, tout simplement à bavarder, essayant de remplir le temps par leurs très banales conversations. Car que peut-on se dire pendant deux heures, quand on n'a pas pris l'habitude d'enrichir son esprit par de vivifiantes lectures, quand on ne s'intéresse pas aux grands et graves problèmes internationaux, quand on ne sait rien de la vie politique et scolaire de sa province, quand on n'a jamais pris intérêt aux activités de l'Association d'Education? Et voilà, ils étaient là à ne rien faire depuis une couple d'heures. Comme tant d'autres jeunes dans d'autres paroisses.

Heureusement que certains jeunes sont plus entreprenants. Comme ce groupe de quinze jeunes de 15 à 21 ans que j'ai mentionnés la semaine dernière. Au cours d'une première réunion, le lundi soir 12 septembre, ils constataient eux aussi que trop de jeunes ne savent pas occuper sainement ou efficacement leurs loisirs, dans la ville de St-Boniface. Ils ont longuement discuté de ce problème sous tous ses aspects et pris des résolutions très pratiques. Car ils veulent de l'action.

L'une de ces résolutions consistait à se réunir une autre fois et d'amener quelques nouveaux. La deuxième réunion eut lieu lundi soir dernier, et ils étaient vingt-quatre. Ils avaient invité pour la circonstance, car ces jeunes désirent recevoir lumière et conseils d'adultes, un vicaire de leur paroisse, un homme qui a fait ses preuves dans le passé "au service de la jeunesse" et un rédacteur de **La Liberté et le Patriote**. Dès le début de la soirée, sans discussion aucune, l'un des 24 prit naturellement la direction des débats. Tous acceptèrent tout simplement, car aucun n'était venu pour rechercher des honneurs, mais bien plutôt pour trouver des directives d'action.

Il serait trop long de raconter ici dans le détail ce qui s'est passé lundi soir. Mais il importe que tous les jeunes de 15 à 25 ans de toutes nos paroisses françaises du Manitoba et de la Saskatchewan sachent que quelques-uns des leurs ont décidé d'agir . . . pour le bien des 1,700 à 2,000 jeunes de la paroisse de St-Boniface. Peut-être que cela sera un encouragement à les imiter!

Voici tout de même quelques points d'intérêt . . . Les 24 avaient accumulé au cours des jours précédents quelques statistiques au sujet des jeunes de leur âge qui travaillent ou qui étudient. Ils avaient recueilli leurs renseignements précis en s'adressant au presbytère, dans certaines maisons d'affaires, dans les institutions scolaires, etc. Les chiffres obtenus étaient renversants. Car, en additionnant les noms de tous les jeunes qui font partie des diverses organisations de jeunesse paroissiales déjà existantes, il devint évident que seule une petite minorité est enrôlée dans ces organisations, que la grande majorité ne s'y intéresse, que trop préfèrent encore passer le temps dans les salles de quilles dans les restaurants, le long des trottoirs.

Ce fait brutal a provoqué comme réaction naturelle la question: Quel est le but exact de chacune de nos organisations existantes? Répondent-elles suffisamment aux besoins de la jeunesse, puisque la majorité ne s'y intéresse pas? Comment attirer "les autres"?

Et voilà comment 24 jeunes ont pris la résolution de "faire quelque chose pour les autres". Ils ont beaucoup appris au cours de cette réunion de lundi, d'abord par leurs propres réactions sous forme de questions-réponses et de discussions parfois animées, mais aussi par les conseils pondérés et réalistes du "monsieur invité" qui a vu tant d'autres jeunes dans le passé animés comme eux du désir de faire quelque chose et qui ont manqué leur coup parce qu'ils agissaient trop vite, sans préparation suffisante, sans savoir clairement ce qu'il fallait faire, pourquoi il fallait le faire; et aussi par les précisions "historiques" de monsieur le vicaire qui connait ce qui fut autrefois entrepris dans la paroisse pour le bien de la jeunesse. Réalisme et sens de l'histoire, voilà les deux grandes leçons apprises ce soir-là par des jeunes qui veulent vraiment agir, mais agir sagement.

La dernière décision prise a justement respecté ces deux leçons. En effet, d'ici la troisième réunion (dans deux semaines), un comité de trois va étudier à fond ce qui s'est fait et ce qui se fait pour les jeunes dans la paroisse. Lorsque le groupe reviendra au complet, les 24 se diviseront en équipes d'étude pour approfondir le rapport des 3, et ensuite pour prendre les décisions qui s'imposent au cours d'une réunion plénière.

C'est ainsi que le but à atteindre va se préciser, que la méthode d'action s'enrichira. Il est certain que tout cela mènera à des réalisations plus que consolantes. Il faudra suivre attentivement les activités prochaines de ce groupe de jeunes de St-Boniface. Et Cousin José espère que d'autres les imiteront ailleurs et le tiendront au courant des résultats.

Et voilà . . . A la semaine prochaine.

Cousin JOSE.

Des jeunes "cousines" écrivent . . .

Quelques jeunes "cousines" du grade 6, no 16, de l'école Marion à St-Boniface ont bien voulu raconter à Cousin Jose quelques événements de leurs dernières vacances. Il est remarquable que ces petites citadines aient tant joui des bienfaits de l'eau, de l'air pur, des excursions à la campagne. Cousin JOSE souhaite que toutes puissent jouir autant du soleil de la vérité, des excursions que procurent à l'intelligence les leçons d'histoire. Vivent les vacances! Vive aussi le temps des études.

• • •

Un matin maman nous réveilla en disant: "Debout les enfants, on s'en va chez mon oncle Tobie ce matin." Toute la marmaille sauta hors du lit en criant gaiement "bravo!".

Le long de la route j'ai vu de jolies fleurs sauvages. En arrivant, j'ai tout de suite couru dans le foin. Une demi-heure après nous sommes rentrés dans la maison pour voir mon oncle, ma tante, ma cousine, Lucille, et mes cousins. En rentrant mon oncle s'écria: "Ah! mais voilà du nouveau monde". Nous avons tous rier aux éclats!

Plus tard je suis allée regarder toute la ferme et j'ai joué à la balle-au-camp. Quand ce fut l'heure du diner, nous avons pris une course pour nous rendre à la maison.

Quel délicieux diner, hum, hum! Après diner, les garçons travaillèrent avec les machineries et ils nous ont donné des petits tours sur le tracteur. En partant, nous avons remercié mon oncle et ma tante du si bon repas et de tout. Dans notre prière nous avons remercié Dieu de nous avoir donné une si belle journée.

Denise PERRIN.

• • •

Pendant mes vacances j'ai eu beaucoup de plaisir à Kenora et au Charterhouse. Nous sommes allés sur le plus gros bateau de Kenora. Il y avait une grosse face de démon sur une énorme roche. Nous avons aussi visité Minaki Lodge. Nous avons pris des portraits et nous nous sommes baignés. Les gens étaient bien gentils. Nous sommes retournés sur un bateau. Nous avons passé une semaine. Après notre retour ici nous avons été au Charterhouse. Nous nous sommes baignés, nous avons mangé et nous avons pris des phôtos. J'ai plongé et j'ai fait beaucoup d'autres jeux. J'espère que vous me répondrez.

Marjolaine ST-PIERRE.

• • •

Pendant les vacances, j'ai été au lac Falcon pour me reposer et m'amuser pendant deux longues et intéressantes semaines. J'ai pris des bains de soleil sur le sable, et j'ai fait des jolis chateaux. Chaque samedi nous faisions des excursions dans la belle forêt verte et nous mangions de délicieuses tartines que maman avait préparées. Le soir nous revenions très contentes et c'était le temps de nous coucher. Le lendemain, un dimanche, nous commençions la journée par une belle messe et une communion. Mais c'était déjà le 30 août et il fallut remplir nos malles et repartir pour St-Boniface. Voyez, comme mes vacances étaient belles!

Paulette CHAPUT.

• • •

Un jour pendant les vacances je suis allée me promener pour cueillir des prunes. J'ai été avec mon père, ma petite soeur, Hélène, Doris et mon amie, Regina. C'était drôle de voir Hélène. Elle a 2 ans et elle cueillait les prunes qui avaient tombé par terre. Elle les mettait dans sa petite chaudière. Nous avons aimé nos vacances.

Irène BERNARD.

• • •

Durant les vacances toute la famille et une de nos chères amies avons campé à Toutes-Aides pendant quatre jours. En arrivant nous avons mis notre maillot de bain et avons sauté aussitôt dans l'eau. Une demi-heure de bain vivifiant dans l'eau glacée.

Le jour même mon plus jeune frère, Alain, est revenu avec un mignon petit oiseau qui mourait de faim et qui tremblait de froid. Alors, on me recommanda de le nourrir avec du pain et du lait, puisqu'on ne trouvait pas de vers.

Mais les quatre jours ont passé vite et il nous fallut reprendre la route vers la maison. Quelles agréables vacances nous avons eues!

Gilberte DESLOGES.

• • •

Pendant mes vacances, j'ai été me baigner dans l'eau rafraichissante du lac Manitoba à St-Laurent. Là-bas il y a une île couverte de coquilles et de roches multicolores qui semble être un paradis aux mouettes. J'ai bâti des petites maisonnettes devant le beau chalet que papa venait de construire. Quelques fois nous faisions des feux de camp. Nous chantions et dansions en rond près du feu. Ne pensez-vous pas que j'ai passé de belles vacances.

Simone LEVASSEUR.

• • •

J'ai fait d'agréables et intéressants voyages aux plages populeuses durant les vacances. Maintenant que j'ai commencé mon année scolaire j'ai l'intention de vous écrire plus souvent pour vous raconter des nouvelles de la classe. J'ai beaucoup de nouvelles compagnes et une très bonne maîtresse. Au revoir, et à la prochaine fois.

Rita GOSSELIN.

Une séance d'étude remarquable dans la division de la Rivière-Rouge

Le samedi 10 septembre, les professeurs de la division scolaire de la Rivière-Rouge ont tenu une journée d'études qui fut un véritable succès. La grande majorité des professeurs étaient présents; plusieurs personnalités intéressées à l'éducation s'étaient jointes à eux; M. l'abbé R. Lane, directeur de l'enseignement religieux dans le diocèse de St-Boniface, le R. P. G. Ramaekers, S.J., visiteur des écoles, MM. les inspecteurs Corriveau, Whitly, Callender, M. H. Macdonald, directeur des recherches au département d'Education, et plusieurs autres spécialistes en différentes matières de Winnipeg et de St-Boniface participèrent également. Ce fut une journée grandement profitable aux éducateurs de la région et un véritable témoignage du grand souci qu'ils mettent à leur travail.

Cette réunion organisée sous les auspices de la M.T.S. eut lieu à St-Jean-Baptiste. Le programme prévoyait une réunion générale au début, puis quatre séances d'études en comités, et enfin une autre réunion générale.

Le comité général était présidée par la Rév. Sr M.-Corinne, assistée de la Rév. Sr Elisabeth, principale de St-Jean-Baptiste, et de la Rév. Sr Roger-Joseph.

Des consulteurs spécialistes étaient au service des comités spéciaux. Pour l'instruction religieuse, c'était M. l'abbé Lane et le R. F. I. Breton, S.M.; pour le français, M. l'abbé P. Raymond, le R. P. G. Ramaekers, S.J., et Mlle L. Comte; pour la science dans les grades supérieurs, la Rév. Sr Rita-Maureen; pour l'anglais dans ces mêmes grades, la Rév. Sr Céline-Marie; pour l'anglais dans les classes moyennes, M. l'inspecteur Corriveau.

Un président et un secrétaire furent nommés pour diriger les discussions de chaque grade. Les présidents et secrétaires furent respectivement: grade I, Soeur St-Hubert, de St-Joseph, et Mlle H. Arpin, de St-Malo; grade II, Soeur Gabriel, de Letellier, et Mlle Y. Legal, de St-Pierre; grade III, Soeur J. Gosselin, de St-Malo, et Mlle Paule Hébert, de St-Jean-Baptiste; grade IV, Mme J. Vinet, de St-Pierre, et Mlle A. Giasson, de St-Malo; grade V, Soeur St-Emilia, de Letellier, et Mlle L. Tougas, de St-Jean-Baptiste; grade VI, Mlle Denise Pantel, de St-Jean-Baptiste, et Mme T. Dandeneault, de St-Pierre; grade VII, Soeur Louise-Henriette, de St-Jean-Baptiste, et Mlle Claire Durand, de Ste-Geneviève; grade VIII, Mlle Y. Desautels, de Letellier, et Soeur Agathe, de St-Jean-Baptiste; grade IX, M. L. St-Vincent, de Ste-Agathe, et M. J.-L. Bruyère, de St-Pierre; grade X, Frère F. Marion, C.S.V., d'Otterburne, et M. R. Thuot, d'Otterburne; grade XI, Soeur Antoine, de Ste-Agathe, et Soeur André, de St-Malo; grade XII, Soeur Elisabeth, de St-Jean-Baptiste, et Soeur Anna-Josèphe, de St-Pierre.

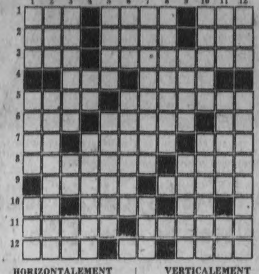
On groupa les grades par sections, les trois premiers formant la section primaire, les grades IV, V et VI formant la section élémentaire, les grades VII, VIII et IX formant la section "école supérieure junior" et les grades X, XI et XII formant la section "école supérieure senior".

Dans chacune des sections on discuta de quatre sujets: 1) le français et l'instruction religieuse, 2) la lecture et le langage dans les grades inférieurs, la littérature et la composition anglaise dans les grades supérieurs, 3) les mathématiques et les sciences, 4) les études de la nature et les études sociales.

Le questionnaire-guide pour les discussions était rédigé en français pour le catéchisme et le français.

Le bilinguisme pratiqué au cours de cette réunion officielle d'une section de la M.T.S., le choix comme un des quatre sujets de discussion du français et de l'instruction religieuse, la présence simultanée d'officiels du département d'Education, de l'Association d'Education et du directeur de l'enseignement religieux, sont des faits à noter. C'est un témoignage de la collaboration qui peut exister entre les différents corps chargés de l'éducation et, espérons-le, un précédent qu'on imitera dans les autres divisions où les nôtres constituent une part importante de la population de la division.

— No 269 —



HORIZONTALEMENT

1—Trou dans les murs pour recevoir une poutre. — Marque l'opposition. — Contraire à l'ordre.
2—Action de rire. — Seconda. — Personne niaise.
3—Cubes à jouer. — Clou des souliers des alpinistes.
4—Principe de la vie. — Câble attaché à un objet submergé.
5—Sépara. — Durée.
6—Fils de Noé. — Pas, nullement. — Appris.
7—Douze mois. — Vient de l'âne et de la jument. — Action de lancer.
8—Rassemblais. — Maréchal yougoslave.
9—Sans couleur. — Sorte de farine.
10—Conj. — Volcan de la Sicile. — Pronom.
11—Obstinée. — Etoffe de laine légère.
12—Fils de Jacob. — Charpente du corps. — Père de Jason.

VERTICALEMENT

1—Sale. — Titre russe. — Lettre grecque.
2—Pieux. — Instruments pour couper le sabot du cheval.
3—Groupe d'abeilles. — Largeur d'une étoffe. — Equerre.
4—Possessif. — Instrument pour évaluer les distances.
5—Espèce de houx. — Qui exhale une odeur fétide.
6—Vent. — De l'Eolide.
7—Arrêts de développement mental. — Préposition latine.
8—Jurent.
9—Celui qui a été consacré. — Cacher.
10—Nom de tertres artificiels gigantesques en terre. — Compartiment de l'avant des barques (plur).
11—Arabe de source. — Qui est en usage. — Librement.
12—Pluriel de leu. — De l'Europe.

SOLUTION DU PROBLEME No 268

■ **Horizontalement**: 1. Lignomètre; 2. Leucémie; 3. As — Airain — Dé; 4. Cob — Sens — Cor; 5. Tuer — Irun; 6. Irritera — Eta; 7. Fin — Ereinter; 8. Eres — Taud; 9. Rés — At — Tri; 10. Es — Chacal — Sn; 11. Traineur; 12. Hautrelief.

■ **Verticalement**: 1. Lactifères; 2. Sourires; 3. Il — Bernes — Ta; 4. Géa — Ri — Cru; 5. Nuis — Té — Chat; 6. Ocre — Erg — Air; 7. Méandre — Acné; 8. Emis — Ai — Tael; 9. Tin — Nt — Lui; 10. Ré — Crétât — Ré; 11. Douteurs; 12. Bernardine.

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

dirigé par les Marianistes

Rédacteur en chef: Gabriel Dufault
Secrétaire de rédaction: Paul Blanchette
Responsables: Grade XII, Richard Muller
Grade XI, Walter Kleinschmit
Grade X, Owen Brophy et Paul Cyr

La rentrée

Environ huit cents élèves, après une longue dernière semaine de Vacances, rentraient à Provencher pour une nouvelle année scolaire. On pouvait presque sentir l'impatience de chaque étudiant de voir ses nouveaux professeurs, et de s'installer finalement dans une classe.

La classe numéro trente-trois se vante cette année d'accomoder quarante et un élèves, prenant le cours général du grade dix. Dès le premier jour de classe, nos professeurs nous introduisaient aux livres. Quel changement avec grade neuf! La géométrie, la science et l'anglais semblent être les points menaçants. Cela signifie que l'année 1960-1961 sera chargée de travail. Mais, il ne faut pas se plaindre! Car l'éducation est essentielle.

Owen BROPHY.

Les élections à Provencher

Cette année, comme dans le passé, les élections d'un conseil d'étudiants domina la pensée et les activités des élèves pour plus d'une semaine. Les nominations pour le poste de président furent MM. D. O'Brien, P. Léveillé et J. Janssens. Les candidats pour le poste de vice-président furent MM. K. O'Brien, F. Renouf et J. Callan. Pour le poste de secrétaire-trésorier, MM. M. Lambert, L. Cyr et R. Stove présentèrent leur candidature. Après beaucoup de cabale, dont le point culminant était les discours par les différents chefs de partis, le vote a été pris. Ce qui suivit fut le désastre pour les uns mais une grande victoire pour d'autres. Une fois les résultats compilés, les élèves avaient élu leur parti favori, celui composé des deux frères O'Brien et de Marcel Lambert.

Nous espérons que ces derniers, trouvés dignes de représenter Provencher cette année, porteront fièrement nos couleurs.

Une nouvelle année met fin aux loisirs des étudiants

Le début de l'année scolaire 1960 a donné un choc aux nouveaux élèves du grade XI. On n'a plus de temps à perdre car les études sont presque le double de celles de l'année dernière.

Le temps pour participer aux activités extra-curriculaires est bien limité. Les sports n'ont certainement pas autant de participants de notre classe que l'an dernier. Ceux-ci s'organisent déjà à Provencher, grâce à la dévotion notoire du R. F. J. Mueller, S.M.

Un progrès saillant pour la langue française a pris place cette année. Notre journal d'école, "Le Paladin", sera divisé en deux parties: une section anglaise et une française. L'éditeur en chef cette année est Borden Petriw avec Gabriel Dufault et Walter Kleinschmit comme éditeurs associés.

L'année sera en pleine marche dans quelques semaines lorsque nous, les élèves, serons accoutumés aux nouvelles habitudes et au surplus d'étude.

Gérald GAUDREAU.

Nouvelles du grade X

Tout est fini. Maintenant les élèves sont retournés en classe. Après de longues et joyeuses vacances nous retournons à la monotonie de l'école. Les élections des classes supérieures sont aussi en pleine marche. Pour le dixième grade du cours commercial, les élections sont finies. Pour notre part nous avons élu comme président Paul Cyr. Parmi les autres officiers de classe on distingue Ronald Reitmeir comme vice-président, Léo Provost comme secrétaire, et Bobby Jones comme trésorier. Cette année de nombreuses activités sportives sont organisées et presque tous les vingt-quatre élèves de notre classe y participeront. Notre professeur pour l'année 1960 est le R. F. Sweeney, natif de St-Louis, Missouri.

Léo PROVOST.

Scouts catholiques
Diocèse de St-Boniface

Des cammandos

A une réunion du groupe St-Boniface dimanche soir dernier, le chef de groupe et C.D. H. Dubé annonçait officiellement que l'étape Foulard-Rouge du Clan Béliveau porterait dorénavant le nom de commandos. Cette décision suit une demande du quartier-général qui, après quelques années d'étude, a finalement adopté un nom uniforme pour les jeunes de 15 à 17 ans.

D'autres changements seront effectués au cours des mois à venir. Les nouveaux commandos auront à porter le foulard du clan auquel ils appartiennent, et non le foulard rouge qu'ils avaient porté jusqu'à présent. Aussi, les reconnait-on comme faisant partie intégrante du clan.

Cette décision du quartier-général s'applique maintenant à toute la Fédération. Depuis l'introduction de l'étape en 1957, on avait demandé aux chefs d'introduire cette méthode dans leur milieu et de faire rapport. Cet été, un groupe de chefs s'est réuni à Montmorency pour étudier la question au complet. Un uniforme, une méthode et un esprit y furent proposés. Puis les intéressés furent convoqués à trois journées d'étude avant les journées fédérales. Il faudra encore quelques années sans doute avant que tout soit définitif. Il s'agit de réfléchir et d'agir.

Donc, avec la disparition des Foulard-Rouge, surgit l'étape commando, qui vise à l'engagement du garçon. Elle l'introduit à la vie rude qu'est la route et qui débouche sur la vie.

Nous aurons l'occasion, au cours de l'année scoute, d'en reparler.

Nominations

Le C.D. a annoncé la nomination du S.M. A. Allaire au nouveau poste de chef de groupe pour St-Boniface. Le chef Allaire a rendu d'innombrables services à la branche éclaireur, spécialement comme scoutmestre de la troupe Langevin. L'A.S.M. R. Rottiers devient le nouveau chef de la troupe.

Nous avons un nouvel aumônier dans la personne de M. l'abbé Yvon Boisvenue, nouveau vicaire à la paroisse de la cathédrale. Il remplace M. l'abbé Jean comme aumônier des guides et devient aussi aumônier de la troupe Taché.

Entre les Branches

Le C.D.E. A. Proulx, qui revient de la Radisson, nous a appris qu'il a reçu sa badge de bois et qu'il est maintenant capable de diriger une Radisson, ce qui veut dire, et nous l'espérons, que nous pourrons maintenant avoir une Radisson dans l'Ouest.

Un départ

Le Clan Béliveau a perdu un autre de ses dévoués assistants. Daniel Proteau est entré au Grand Séminaire, en Philosophie, suivant la trace de plusieurs autres de nos chefs qui ont quitté le mouvement pour consacrer leur vie au grand Chef. M. Proteau a été louveteau, puis éclaireur (c'est à cette époque qu'il se rendit au Jamboree à Niagara), ensuite chef de troupe, compagnon et assistant au clan. Il a consacré un temps considérable au scoutisme, et si nous le perdons, c'est le grand Chef qui en profitera. Trois Notre-Dame . . . Victoire! . . . et pour lui, et pour sa famille.

TOUJOURS PRET.

Le Christ, précurseur possible du communisme

ROME (CCC) — Par suite d'une erreur effectuée par une agence de voyage, 107 touristes russes venus à Rome à l'occasion des Jeux olympiques ont été logés dans une maison religieuse dirigée par les Salésiens. Les visiteurs, étant des marxistes farouches et résolus, ont immédiatement enlevé des chambres qu'ils occupaient les crucifix qui s'y trouvaient. Après les avoir soigneusement emballés, ils les ont remis au portier de la maison. Lorsque celui-ci adressa des reproches aux touristes, les hôtes répondirent que l'enlèvement des crucifix ne devait pas être considéré comme un signe d'irrévérence; en outre, ajoutèrent-ils, le Christ peut être qualifié de précurseur du communisme.

Montmartre

Va-et-vient

M. et Mme Edmond Comeault passèrent trois semaines chez leurs fille et gendre, M. et Mme Ulric Giroux. Etaient aussi de passage chez M. et Mme Giroux: M. et Mme Oril Comeault, de la Colombie-Britannique, M. David Comeault, de Saskatoon, ainsi que Mme Frank Dubois et son fils, Robert, de Saskatoon.

Le vendredi 9 septembre, les dames auxiliaires de l'hôpital se réunissaient chez Mme Alice Robert, qui doit quitter la paroisse pour aller demeurer à Edmonton.

M. Henri Giroux est parti suivre un cours d'école normale.

Mme Frys, de Brandon, Man., était de passage chez sa soeur, Mme Martel.

MM. Wilfrid et Cyrille Giroux sont retournés au collège de Gravelbourg pour finir leurs cours.

M. Raymond Champigny est allé au collège Notre-Dame, à Wilcox, pour continuer ses études.

Le samedi 10 septembre eut lieu l'ouverture du nouveau magasin de M. Roméo Rodrigue, construit au même endroit où se trouvait son ancien magasin qui fut détruit par le feu l'an dernier.

Diner paroissial

Au cours de la journée paroissiale du 25 septembre, un grand diner sera servi. Bienvenue à tous.

Willow-Bunch

Va-et-vient

MM. et Mmes Antonio Grégoire et Gérard Piché et leur famille, de Gravelbourg, sont venus visiter leurs parents, le dimanche 18 septembre.

M. et Mme Collin, de Weyburn, ont visité leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Donat Joyal, dernièrement. Leur fils, Charles, est retourné avec eux, après avoir passé ses vacances chez ses oncle et tante.

M. et Mme John Beattie et leurs deux enfants, de Moose Jaw, et Suzanne Lemieux, de Regina, ont passé la longue fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Albert Lemieux.

Mlles Betty Weismiller et Gabrielle Granger, de Winnipeg, et Bernadette Granger, de New Westminster, C.-B., sont venus passer la longue fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Paul Weismiller et M. Iréné Granger.

M. et Mme Charles Quesnelle, de Wauchope, et M. Georges Campagne, de Prince-Albert, étaient chez leurs parents pour la longue fin de semaine.

M. Willie Martin, de Maillardville, C.-B., après avoir passé trois semaines chez ses parents, est retourné avec M. et Mme Henry Roy qui visitaient les parents de Mme Roy, M. et Mme Léo Roy.

Mlle Marguerite Roy est revenue de New Westminster, où elle passa ses vacances chez sa soeur, Jeanne-d'Arc (Mme Cayer).

M. et Mme Oscar Sjodin, de Maillardville, C.-B., sont en promenade chez des parents et amis.

Mlle Hélène Beauregard, d'Assiniboia, est venue visiter des amies, dernièrement.

M. et Mme Marcel Ingrand allèrent à Winnipeg, visiter des parents et amis. Mlle Pauline Beaudoin, demi-soeur de Mme Ingrand et employée au bureau d'assurance, à St-Victor, alla avec eux pour visiter ses parents.

Mme Gérard Duperreault, qui suit un cours de coiffeuse à Saskatoon, a passé la longue fin de semaine avec sa famille.

M. et Mme Léopold Sylvestre sont allés visiter leurs filles et gendres, M. le Dr et Mme Bakers et M. et Mme Promhouse et leurs familles, à Regina.

Mgr. R. Lussier, d'Assiniboia, vint rendre visite à M. l'abbé J.-A. Latendresse, le lundi 12 septembre.

M. Adélard Desy et sa fille, Mme Blackwell, de Welland, Ont., vinrent visiter leur nièce et cousine, Mme G. Duperreault.

Mlles Lilianne et Monique Martin sont parties au couvent de Gravelbourg, où elle continueront leurs études.

Wawota

Va-et-vient

Mme S. Marion, de Virden, est venue visiter Mme Rosa De La Brely, patiente à l'hôpital de Wawota. Elle en profita pour aller assister au souper à la volaille et au bingo, à Dumas.

M. et Mme Jean Charles et leurs enfants, d'Alexander, Man., étaient en visite chez leurs parents et leurs frères et soeurs.

M. Emile Fourny, de Cadillac, est venu visiter ses vieux amis, M. et Mme R. Zébière, qu'il n'avait pas revus depuis 49 ans. Ce fut une joyeuse surprise.

Dumas

Va-et-vient

Mlle Victoria Boutin rendit visite à M. et Mme A. Deschamps à l'occasion de la longue fin de semaine.

M. et Mme E. Dionne, M. Marcel Bessette et Mme O'Neil Loiselle, tous de Winnipeg, visitèrent M. et Mme Georges Filteau. Ces derniers eurent aussi la visite de leur fils, Georges, de Virden.

Mlle Janet McLean et M. Harvey Beaudoin, de Regina, visitèrent leurs parents.

M. et Mme J. Eberlé et leurs enfants, de Montmartre, rendirent visite à leurs parents, M. et Mme Maurice Zébière.

Naissance

M. et Mme René Jacques (Patsy Jackson) sont les heureux parents d'une fille, Heather Morreen, née le 7 septembre, à l'hôpital de Wawota.

Président de la Commission canadienne de l'UNESCO

OTTAWA (CCC) — Le professeur J. Francis Leddy, doyen de la faculté des arts et des sciences de l'Université de la Saskatchewan, vient d'être nommé président de la Commission nationale canadienne de l'UNESCO, après en avoir été le président de 1957 à 1960. Il succède au professeur N. A. M. MacKenzie, président de l'Université de la Colombie-Britannique.

La Commission canadienne travaille étroitement avec le Conseil des Arts et conseille le ministère des Affaires extérieures pour ce qui concerne l'UNESCO.

Membre actif de plusieurs sociétés savantes, M. Leddy a représenté le Canada à plusieurs congrès internationaux. Des honneurs lui ont été décernés personnellement à plusieurs reprises. C'est ainsi qu'il a été admis dans l'Ordre souverain et militaire de Malte et qu'il a été décoré de la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice".

CITE DU VATICAN — Son Exc. Mgr Pierre Pavel Gojdic, évêque de Presov, Tchécoslovaquie, est mort à 72 ans dans une prison communiste, il y a deux mois, a-t-on annoncé officiellement samedi dernier. Mgr Gojdic avait été incarcéré à vie en 1951 par les communistes qui l'avaient accusé de trahison.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

L'AMOUR S'EN VA

par CLAUDE JAUNIÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 25

Francine était atterrée. Il lui semblait que sa raison sombrait dans cet imbroglio. Qui mentait? Qui disait vrai? L'eurasien la fixait de ses yeux bridés et il y avait sur ses traits une telle expression de cruauté, qu'elle détourna la tête, ne pouvant soutenir ce regard. Une soudaine pitié lui vint pour Maria, dont elle ne douta pas qu'il devait la poursuivre de sa haine.

— Allons, dit-il, ironique, ne vous attendrissez pas. Si je dois remettre les choses au point, c'est parce que Maria joue un jeu personnel qui ne me plait pas. Sans s'en rendre compte, votre mari y a fait échec, en exigeant d'entrer en contact avec moi. Elle espère tirer de l'affaire des avantages que je ne l'autoriserai jamais à prendre.

— Mais mon mari, dans tout cela?

L'eurasien eut un rire bref:

— Il me donne bien des soucis, car il est plein de scrupules. C'est un honnête homme, mené par les circonstances . . . A vrai dire, il n'a pas été très adroit. Il a agi trop vite. Vous pensez bien que je ne peux pas livrer à ceux qui me paient des plans aussi incomplets: ils penseront que je me moque d'eux. Seulement, dans sa précipitation et aussi la mienne, nous avons coupé les ponts. Il y a eu fausse manoeuvre. Il faut rattraper cela. On ne peut plus revenir en arrière et moi je ne peux pas lui donner les fonds qui seraient utiles, si j'ai bien compris, pour consolider votre ménage . . .

Francine sentait la tête lui tourner, mais elle s'accrochait à cette idée: ce n'est pas possible, cet homme ment. Jean-Claude n'a pas trahi. Pourtant, cette lettre est bien de lui, ces clés sont les siennes. Que se cache-t-il derrière ce mystère? Que dire? Que faire? Elle s'efforçait de rester impassible, mais son trouble ne pouvait échapper à Larchand.

Jusque-là, il était resté debout, marchant dans la pièce. Il approcha un fauteuil pour s'asseoir devant elle. Il dit avec une soudaine douceur:

— Je vais vous décevoir sur le compte de votre beau chevalier. Le courage, la gloire, la chance étaient son auréole. Il y a renoncé, mais il m'a confié qu'il a des besoins d'argent et souhaite entrer dans mon organisation. Je n'ai pas dit non, car j'utilise toutes les bonnes volontés . . .

Il eut de nouveau son rire cynique et poursuivit:

— Seulement il a été maladroit et tout le bruit mené autour de la disparition des documents, l'affaire de la belle Polonaise sont très fâcheux; quoi qu'il prétende le contraire, j'ai l'impression que c'est manqué.

Francine restait muette et il dit, ironique:

— Vous vous demandez pourquoi je vous parle, avec cette tranquillité et sans chercher à les nier, de mes activités d'espion. C'est qu'avec vous je n'ai rien à dissimuler et qu'au contraire, je cherche à faire de vous ma complice. Que ne feriez-vous pas pour sauver votre mari du mauvais pas dans lequel il se trouve? Quelle chance il a, ce Chambarrat, de susciter tant de dévouements féminins: Maria d'abord. Vous ensuite . . . Pour moi, je suis au-dessus de tous soupçons . . . Et même, si on en a, j'ai rendu tant de services . . . Et puis, il faudrait pouvoir trouver des preuves et je suis trop prudent pour en donner.

— Qu'attendez-vous de moi? dit enfin la jeune femme.

— Jean-Claude prétend que le commandant Lobineau est accessible . . .

Elle n'avait pu réprimer un haut-le-corps qu'il souligna d'un rire narquois.

— Vous n'imaginez pas, dans le coupable métier que j'exerce, combien les gens les plus insoupçonnables peuvent causer des surprises. Maria, l'ardente patriote; Chambarrat, le héros, pour ne citer que ceux-là. Pourquoi pas le commandant? Bref, vous devez aller le voir avec ce billet de votre mari.

Il sortait de sa poche une enveloppe cachetée.

— Je sais ce qu'elle contient. Le mieux est qu'elle parvienne au plus tôt à son destinataire. Voulez-vous que je vous ramène à Paris?

— J'ai ma voiture. Il est trop tôt pour rejoindre le commandant.

— Vous n'avez pas confiance en moi, je vous comprends. Je viendrai chercher la réponse ce soir.

— Et si je vous dénonce . . . Si le commandant . . .

— Rappelez-vous que votre mari s'est mis en mon pouvoir. Si demain je ne suis pas rentré . . . ou si je n'ai pas donné de mes nouvelles, il pourrait lui arriver quelque désagrément.

La voix de Larchand s'était faite sifflante.

— Si M. Lobinéau refuse vos propositions?

— Vous serez un peu plus longtemps séparée de votre mari. Il a voulu mettre le nez dans mes affaires, je ne le lâcherai pas si facilement.

Il avait gagné la porte, boutonnait son manteau qu'il n'avait pas quitté, relevait frileusement son col. Sur le seuil, il se retourna.

— Ne perdez pas de temps. Cette affaire m'agace, elle traine trop. Il faut que tout soit terminé cette nuit.

Son accent comportait une menace qui fit frissonner Francine. Elle n'avait pas fait un geste pour le reconduire. Elle entendit son pas décroître sur le gravier, puis, un peu plus tard, le ronflement lointain d'une voiture.

Elle restait à la même place, écrasée par des événements qui la dépasssaient, avec seulement, dans son cerveau en déroute, cette phrase qui revenait comme un leitmotiv: "Jean-Claude . . . ne pas te perdre!"

CHAPITRE XV

Elle avait envoyé les gardiens se recoucher, mais elle n'avait pu se résoudre à regagner sa chambre. Au coin du feu, elle avait attendu l'aube, bougeant seulement pour ajouter une bûche dans la cheminée.

Dès sept heures, elle appela le commandant chez lui.

— J'ai besoin de vous voir.

— Du nouveau?

— Oui. Dois-je aller à Paris?

— Non. Ne bougez pas, je viens.

Elle eut juste le temps, jusqu'à l'arrivée de l'ancien aviateur, de s'habiller, tandis que Marguerite mettait de l'ordre dans le salon.

Elle lui fit le récit détaillé de la visite du métis, puis elle lui remit les deux billets écrits par Jean-Claude. Avant d'en prendre connaissance, le commandant l'écouta avec attention, faisant préciser parfois un détail. Il n'eut pas un geste quand elle répéta, en hésitant, les propositions cyniques de Larchand.

Il ouvrit enfin la lettre de Chambarrat. Il n'y avait, là aussi, que quelques lignes, qu'il fixa longtemps sans rien dire. Puis il lut le billet à elle destiné, compara les deux feuillets et, brusquement, son visage s'éclaira.

— Que dit-il? demanda Francine, qui n'en pouvait plus d'impatience.

— Donnez-moi du papier, fit-il brièvement.

Elle obéit et l'ancien officier se mit à crayonner rapidement. Il n'avait pas répondu à la jeune femme et elle n'osait plus le questionner. Il travailla quelques minutes et releva enfin la tête: son visage était rayonnant.

— Tout va bien!

— Vous trouvez? fit-elle, amère.

— Pardonnez-moi, madame, si je vous fais attendre des explications. Je ne pouvais me tromper sur Chambarrat: en voici la preuve.

— Que dit son message?

— Lisez-le.

Elle prit le papier qui disait:

"Que devez-vous penser de moi? Je suis perdu si vous ne venez à mon secours. Méfiez-vous de Maria. J'ai répété que je ne pouvais, moi, donner d'autres gages. Vous pouvez compter sur ma femme. Faites vite. Je ne cherche pas à excuser ce que j'ai fait."

Elle lui rendit la feuille.

— Je ne comprends pas ce qui cause votre satisfaction.

— Tout simplement parce que vous ignorez que Chambarrat et moi, au temps où j'étais son chef, nous avions un code, si simple, en vérité, que personne ne s'en est douté. Quand je l'envoyais en mission, il me transmettait, par radio, des messages en clair, qui avaient l'air de bulletins humoristiques, mais qui, pour moi, avaient un sens; c'est ce qui a, parmi ses camarades, affirmé sa réputation de fantaisiste. En fait, il me donnait les résultats de ses observations qui, si elles ont été captées, n'ont certainement pas été déchiffrées. Il n'a pas oublié notre code, qui portait toujours sur deux messages successifs et voici, en combinant votre lettre et la mienne, ce que j'obtiens:

"Je suis sur la bonne voie. Je ne cours aucun danger. Ma femme se conforme aux instructions de la personne qui lui remet le billet qui lui est destiné. Méfiez-vous de Maria. Je crois tenir toute l'organisation. Il faut donner d'autres gages. Vous expliquerez à ma femme ce qu'elle doit faire. Vous pouvez compter sur elle. Je n'ai pas pu écrire plus tôt. Rien ne presse."

Une vive rougeur était montée au front de la jeune femme. La foi que son mari avait en elle balayait les anxiétés passées.

— Pouvez-vous m'expliquer comment vous avez pu comprendre le sens de ces lettres?

— C'est fort simple. La première et la dernière phrase de chacune ne signifient rien. Ensuite, pour les suivantes, une sur deux doit être interprétée à l'inverse de ce qu'elle dit, la suivante étant exacte. Ainsi: "Je me suis engagé sur une mauvaise voie" veut dire "Je suis sur la bonne voie" et "Je suis perdu si vous ne venez à mon secours" équivaut à "Je ne cours aucun danger". Continuez ainsi, d'une lettre à l'autre et phrase par phrase, vous aurez le texte véritable. Je vois que cela va mieux, ajouta-t-il en souriant.

— Je viens de passer des heures affreuses, avec l'horrible doute communiqué par cet homme.

— Il faut qu'il nous croie tous ses complices. La manoeuvre va être délicate et vous en serez le centre. Vous sentez-vous assez forte pour cela?

Son expression s'était faite grave et elle inclina la tête en disant simplement:

— Indiquez-moi ce que je dois faire.

— Ces gens veulent la suite des plans et, bien entendu, il ne peut être question de les leur abandonner. Il faut donc que notre action soit rapide. Ce soir, quand Larchand reviendra, vous lui donnerez mon accord, mais il faut, pour le rendre plausible, de grandes exigences, confirmant celles de Jean-Claude: beaucoup d'argent d'abord, puis ma volonté d'être mis en présence, non seulement de Larchand, mais encore des gens pour lesquels il travaille. Dites au métis que nous avons besoin, après cette histoire qui fera grand bruit, d'assurer notre avenir. Précisez que je suis prêt à avoir, ici même, une première conversation avec lui. Si cela lui convient, téléphonez-moi, j'arriverai aussitôt.

— Qu'aurai-je encore à faire?

— Votre rôle, petite madame, pour le moment, s'arrêtera là. Vous nous laisserez discuter.

— Et pour Maria?

— Ne bougez pas. Je vous dirai plus tard quelle sera l'attitude à prendre. Jean-Claude nous met en garde contre elle et les paroles du métis confirment ce qu'il nous dit. Pourtant, la haine dont Larchand la poursuit . . . Ne nous occupons pas d'elle, l'important est le rendez-vous de ce soir. Avez-vous du courage?

— J'ai repris confiance.

— Bravo! Nous gagnerons.

Comme elle paraissait légèrement réticente, il sourit, indulgent.

— Ne vous inquiétez pas, mais, dans l'avenir, laissez-le faire son métier d'homme.

• • •

La journée parut à Francine interminable. Elle fut seulement coupée par un appel de François Domène, qui s'alarmait de cette retraite. Elle le rassura, promit de rentrer le lendemain, ne fit aucune allusion aux événements récents.

(à suivre)



Que ne trouve-t-on pas dans un sac à main? Sourdes à toutes les taquineries, les femmes continuent d'exiger des sacs assez grands pour contenir les menus objets dont elles ne savent plus se départir. En voici un, en "Fabrilite" facile d'entretien, drapé comme le veut la mode cet automne. Il est muni d'un ingénieux fermoir, parfaitement hermétique, mais qui s'ouvre sans effort.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Vouloir c'est pouvoir

— Essayons, dit l'abeille, et elle frabrique le miel avec du nectar.

— Essayons, dit l'araignée, et elle couvre de sa toile les palais et les donjons.

— Essayons, dit la sauterelle, et elle traverse les mers.

— Essayons, dit le polype, et il fait surgir des îles.

— Essayons, dit le lierre, et il monte aux sommets des tours.

— Essayons, dit la rose, et elle remplit l'air d'aromate.

C'est ainsi que la coopération doit se dire:

— Essayons, et nous transformerons le monde de mensonge et d'exploitation en un monde de justice et de fraternité.

V. Totomiantz.

✦ ❊ ✦

Le petit juif à son père: "Papa, est-tu content; je t'ai économisé 15 cents en courrant derrière un autobus?

Le papa: "Imbécile! Tu aurais dû courir derrière un taxi de cinquante cents."

✦ ❊ ✦

Lorsqu'un bouillon est servi en tasse, on commence à prendre le bouillon avec la petite cuillère, puis on le boit avec la tasse. Mais il n'y a pas de règle absolue pour cela.

✦ ❊ ✦

Le solitaire embellit son âme, le missionnaire l'enrichit!

S. Thomas.

✦ ❊ ✦

Frotter un poulet à l'intérieur et l'extérieur, avec une tranche de citron, fait blanchir la viande et la rend plus tendre.

✦ ❊ ✦

Quand on voyage à l'étranger, on ne peut pas avoir trop de lettres de recommandation. Elles tiennent peu de place dans une valise, mais leur valeur est inestimable, surtout si vous vous trouvez "étrangère en pays étrangers".

✦ ❊ ✦

Un groupe de dames est monté récemment à bord d'un avion à réaction pour se rendre à une convention quelconque dans un pays étranger. Juste avant le départ, l'une d'entre elles a cru bon de demander au pilote:

— De grâce, n'allez pas dépasser la vitesse du son, car nous tenons à converser durant le voyage!

✦ ❊ ✦

Lorsque survient un évanouissement, étendez la personne, détachez ses vêtements et donnez-lui le plus d'air possible. Arrosez le visage avec de l'eau chaude et de l'eau froide alternativement; appliquez de la chaleur dans le creux de l'estomac et sur le coeur. Une bonne friction des membres produit un effet stimulant. On peut aussi faire respirer des sels.

✦ ❊ ✦

Le plus faible des hommes est celui qui est incapable de cacher son secret; le plus fort est celui qui sait maîtriser sa colère; le plus patient est celui qui sait dissimuler sa détresse, et le plus riche, celui qui sait se contenter de peu.

✦ ❊ ✦

Si vous désirez enlever avec la pelure, tout le blanc qui recouvre les oranges, couvrez les fruits d'eau bouillante pendant cinq minutes avant de les peler.

Pour peler vite des oranges ou des pamplemousses, versez dessus de l'eau bouillante et attendez cinq minutes; elles se pèleront sans difficulté.

✦ ❊ ✦

Endulsez de beurre le fond de la casserole dans laquelle vous faites des confitures, des marmelades ou compotes; cela empêche de coller et garde la gelée plus claire.

On donne à la gelée un goût plus fin quand on la prépare avec des jus de fruits plutôt qu'avec de l'eau.

✦ ❊ ✦

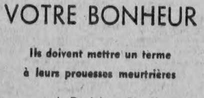
Cacheter une lettre que l'on confie à une amie pour remettre à une tierce personne serait un manque de confiance grossier envers son amie; mais si on lui donne une lettre pour la mettre à la poste, on doit fermer l'enveloppe tout à fait.

✦ ❊ ✦

Une dame agressivement maquillée demandait un jour à un savant biologiste:

— Pourquoi les femmes vivent-elles plus longtemps que les hommes?

— C'est peut-être dû au fait que la peinture est un réel préservatif!



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Ils doivent mettre un terme à leurs prouesses meurtrières

par le Dr Adrien Plouffe

Il y aurait un moyen épatant de régler le problème de la circulation dans les villes et les villages un tant soit peu importants, ce serait d'édicter une loi dont le seul article serait le suivant: **"Dorénavant, le permis de conduire une automobile sera enlevé à tous les chauffeurs imprudents."**

D'un seul coup, des milliers et des milliers de chauffeurs n'auraient plus le droit de conduire une automobile. La circulation redeviendrait normale et le nombre des accidents baisserait de 75 pour cent!

Evidemment, c'est un plan qui appartient au domaine de la fantaisie, mais cette idée ne démontre-t-elle pas la responsabilité de l'imprudence et de l'imprévoyance sur les accidents de la route? Et ne prouve-t-elle pas qu'il y a un nombre considérable d'abonnés chroniques à l'imprudence et à l'imprévoyance? Un fait est indéniable: le nombre des accidents sur la route augmente d'année en année. Plus de 3,000 décès en 1959! Ces chiffres viennent d'être publiés. **N'est-ce pas faire un peu bon marché de la vie humaine?**

Et dire que dans près de 80 pour cent des cas, ces accidents ont été causés par l'imprudence! C'est ridicule et d'une absurdité inconcevable! Pour peu que cela 5,000 décès par année. 5,000 décès évitables par la prudence! On pourrait peut-être remédier à cette situation tragique, si on se montrait d'une sévérité rigoureuse, draconienne à l'égard des chauffards qui causent un accident. Si on les juge coupables d'une imprudence réelle, on leur retirerait leur permis de conduire pour un an, deux ans, trois ans suivant le degré de l'imprudence. Cette sévérité implacable aurait pour résultat de réduire le nombre des amateurs de la vitesse exagérée.

Le même traitement serait appliqué à tous les chauffeurs qui causent un accident, alors qu'ils ont bu de l'alcool. Le jour où tous ces ineffables amoureux de la bouteille sauraient le sort qui les attend, ils s'habitueraient à ne pas boire d'alcool avant de se mettre au volant.

Il faut faire quelque chose pour réduire le nombre des accidents meurtriers causés par la conduite hasardeuse de leur auto par des imprudents ou par les tristes sires dont les réflexes sont engourdis par la boisson.

Quand les appels au gros bon sens sont inutiles, on doit avoir recours aux grands moyens. Le retrait du permis de conduire est parmi ces grands moyens, le seul qui puisse mettre du plomb dans la tête des imprudents, des imprévoyants et de tous ceux qui s'obstinent à conduire leur auto alors qu'ils trouvent la vie bien belle, à cause de leurs libations dangereuses.

La menace du retrait du permis de conduire aurait pour effet d'induire les intéressés à mieux se conduire au volant et à ne pas transformer la route en un chemin bordé de pierres tombales!

Plus de 3,000 morts en 1959! Ohé, messieurs les chauffeurs, n'est-il pas temps de mettre un terme à vos prouesses meurtrières?

Adrien PLOUFFE.

L'art de la nouvelle dactylo

Monsieur, à Madame. — Ma nouvelle dactylo tape très bien.

Riri. — Oui, je sais, elle m'a claqué parce que je la dérangeais

Ça vous regarde!

Lundi prochain, 26 septembre, c'est la fête des Saints Martyrs Canadiens. Cinq d'entre eux, dont Jean de Brébeuf comme superieur, ont versé leur sang pour la foi en Huronie (Midland, Ont.), et trois, dont Isaac Jogues comme chef, ont sacrifié leur vie en témoignage à la vérité en Iroquoisie (Auriesville, N.Y.), qui faisait alors partie de la Nouvelle-France.

Existe-t-il un lien entre ces âmes extraordinaires et la vénérable Kateri Tekakwitha? Le Lis des Agniers naquit une dizaine d'années après les derniers de ces missionnaires, au village même de leur martyre. En 1936, Son Eminence le cardinal Eugène Pacelli visitait le sanctuaire et ne put s'empêcher de leur attribuer le mot bien connu de Tertullien: "Le sang des martyrs est une semence de chrétiens!"

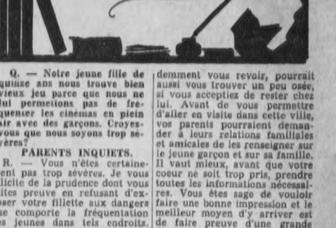
La **Relation de 1668** ne parle pas autrement: "On doit après Dieu la naissance de cette Eglise florissante (des Agniers) à la mort et au sang du R. P. Jogues. Il l'a versé au même lieu qui commence à naitre à nouveau au christianisme, et il semble que nous pouvons de nos jours vérifier en sa personne ces belles paroles de Tertullien, que le sang des martyrs est la semence des chrétiens . . ."

Mais saint Jean de Brébeuf et ses quatre compagnons qui moururent à des centaines de milles d'Agnier? Le P. Claude Chauchetière, S.J., directeur spirituel et biographe de Kateri, voit une relation certaine entre son ancienne dirigée et les Martyrs de Midland. "L'honneur et le respect, écrit-il en 1685, que je dois à la mémoire du R. P. de Brébeuf et des autres Pères Jésuites qui ont commencé les missions iroquoises, m'ont obligé de rompre le silence de cinq années que j'ai gardé sur ce qui s'est passé à la mort et après l'enterrement de celle (Kateri) dont j'écris la vie . . ."

Aider la cause de la Vénérable, c'est honorer nos Saints Martyrs. Et **ça vous regarde!**

Aux laïcs, et aux prêtres et aux religieux qui voudront s'y joindre, de faire béatifier dans le plus vif délai possible, la petite laïque, Kateri Tekakwitha! Demandez beaucoup de faveurs spirituelles et temporelles par son intercession. Si vous m'envoyez vos demandes (avec un timbre-poste pour un accusé de réception), je penserai à vous chaque matin à ma messe. Ecrire chez KATERI, à Caughnawaga, Qué.

Henri BECHARD, S.J.,
vice-postulateur
de la cause de la
vénérable Kateri Tekakwitha.



Q. — Notre jeune fille de quinze ans nous trouve bien vieux jeu parce que nous ne lui permettons pas de fréquenter les cinémas en plein air avec des garçons. Croyez-vous que nous soyons trop sévères?

PARENTS INQUIETS.

R. — Vous n'êtes certainement pas trop sévères. Je vous félicite de la prudence dont vous faites preuve en refusant d'exposer votre fillette aux dangers que comporte la fréquentation des jeunes dans tels endroits. Vous pouvez lui permettre d'aller au cinéma quelquefois le soir, en fin de semaine, à la première représentation, afin qu'elle soit rentrée tôt à la maison. Il est regrettable que certains parents donnent trop de latitude à leurs enfants et rendent ainsi la tâche plus difficile à ceux qui ont vraiment le soucis de protéger les leurs. Les cinémas en plein air offrent de graves dangers même pour les moins jeunes. A plus forte raison, on devrait en interdire l'entrée aux adolescents.

• • •

Q. — Je rêve de devenir fleuriste. J'ai vingt ans et j'aimerais, plus tard, avoir mon magasin de fleurs bien à moi. Où pourrais-je apprendre ce métier? Merci. — JOS.

R. — Je vous félicite de vouloir apprendre un métier si intéressant et d'avoir l'ambition d'ouvrir votre propre commerce quand vous aurez acquis l'expérience nécessaire. Je ne sais pas si les écoles de métiers donnent de tels cours, mais je crois que chez les grands fleuristes de la ville on prend des jeunes garçons et filles en apprentissage. Il faudrait consulter le gérant ou le propriétaire d'une de ces maisons pour obtenir les informations que vous désirez. Bonne chance.

• • •

Q. — J'ai rencontré un très charmant garçon au cours de mes vacances cet été. Il m'a écrit quelquefois et je suis certaine que je l'aime. Il habite une ville éloignée et je ne pourrai pas le voir souvent, mais il m'a dit que sa mère m'inviterait à aller passer quelques jours chez lui à l'occasion des Fêtes. Croyez-vous qu'il serait convenable que j'accepte cette invitation? Mes parents n'aiment pas que je fasse des projets, car ils n'approuvent pas l'idée que j'aille rester chez des gens que nous ne connaissons pas. Je ne voudrais pas me faire mal juger, mais je ne veux pas le perdre. — PERPLEXE.

R. — Vous feriez bien, si vous recevez l'invitation de la mère de votre ami, d'essayer de vous rendre chez des parents ou des amis de votre famille dans la ville où habite votre ami, et de rencontrer ses parents. Cela suffirait pour une première visite. Vous n'êtes guère plus que des connaissances, ce jeune homme et vous, et il ne faudrait pas que vous donniez à ses parents l'impression que vous "courez après leur fils". Le jeune homme, qui sans doute désire ardemment vous revoir, pourrait aussi vous trouver un peu osée, si vous acceptiez de rester chez lui. Avant de vous permettre d'aller en visite dans cette ville, vos parents pourraient demander à leurs relations familiales et amicales de les renseigner sur le jeune garçon et sur sa famille. Il vaut mieux, avant que votre coeur ne soit trop pris, prendre toutes les informations nécessaires. Vous êtes sage de vouloir faire une bonne impression et le meilleur moyen d'y arriver est de faire preuve d'une grande discrétion tout en vous montrant très aimable.

• • •

Q. — Un ami d'enfance me courtise depuis deux ans. Nous nous aimons bien, mais il ne terminera ses études que dans quatre ans. Je lui ai dit qu'il fallait nous séparer, mais il m'assure que c'est bien pour me procurer un bel avenir qu'il tient à compléter son cours professionnel. Que dois-je faire? — ANXIEUSE.

R. — Vous pouvez continuer de le voir de temps à autre, mais il faudrait que vous vous entendiez pour que chacun garde sa liberté, car il peut arriver bien des choses en quatre ans. L'un ou l'autre peut changer d'idée, rencontrer quelqu'un qui lui plait plus, etc. Voyez-vous, mais pas exclusivement. Sortez tous les deux avec d'autres de temps en temps. Si, quand le temps sera arrivé, vos sentiments n'ont pas changé, tant mieux. Si le contraire se produit, il y aura moins de chagrin de part ou d'autre.

• • •

Q. — Y a-t-il beaucoup de différence entre l'or blanc et le platine? Lequel est le plus dispendieux? Merci.

FUTURE FIANCEE.

R. — Le platine est un métal blanc encore plus résistant que l'or et a une plus grande valeur que celui-ci. Une bague montée sur platine est donc plus dispendieuse que celle qui est montée sur or blanc, mais cette dernière peut être tout aussi jolie. Ce n'est pas la valeur de ce symbole qui compte, n'est-ce pas, ma jeune amie?

• • •

R. — **A DESESPEREE.** Vous avez toute ma sympathie. Malheureusement, je ne puis vous aider. S'il y a un moyen de vous faire payer ce qu'on vous doit, seul un avocat saura vous le dire et faire ce qui sera nécessaire. De grâce soyez plus prudente à l'avenir et souvenez-vous qu'une femme ne doit jamais prêter son argent à son amoureux: c'est la meilleure manière de se débarrasser des deux.

• • •

Q. — J'ai des stores vénitiens dans toutes les fenêtres de ma maison. Puis-je aussi mettre des rideaux ou les tentures suffisent-elles?

JEUNE MARIEE.

R. — Les uns n'excluent pas les autres, cependant, les rideaux se froissent beaucoup lorsqu'on ouvre ou qu'on ferme les stores.

LOUISE.

AUX TOUTES JEUNES FILLES

Le goût pour s'habiller et le désir de se maquiller se révèlent chez les jeunes filles entre 13 et 16 ans, lorsque la personnalité commence à se développer; et ils peuvent s'établir bons ou mauvais pour toute la vie.

La première chose à savoir est si vous êtes dans la bonne direction ou non. Si votre miroir, ce confident discret, ne sait rien vous dire, peut-être ce questionnaire préparé par le service des Soins Pratiques de Beauté de Pond's pourra-t-il vous aider à mieux vous juger.

Répondez à chacune des questions ci-dessous par "oui" ou "non", puis voyez le résultat.

1 Avez-vous déjà porté une jupe de soie ou de faille avec une blouse tailleur en coton?

2 Porteriez-vous une jupe écossaise ou à carreaux avec une blouse imprimée ou à pois?

3 Aimez-vous les coiffures compliquées?

4 Préféreriez-vous avoir trois robes à $10 qu'une seule à $30?

5 Aimez-vous souligner vos paupières et vos sourcils?

6 Porteriez-vous un foulard, des broderies de perles et une large ceinture sur la même robe?

7 Portez-vous une teinte foncée de rouge à lèvres High Lustre pendant la journée?

8 Préférez-vous les jupes droites et collantes?

9 Votre couleur préférée domine-t-elle votre garde-robe?

Si vous répondez "oui" à 5 ou plus de ces questions, croyez-moi, c'est que vous vous habillez avec trop de recherche et sacrifiez la ligne aux détails et la qualité à la quantité. Si vous doutez de vous, sachez que la simplicité est la clef de la mode et de la beauté. Il vaut mieux, pour vous, porter moins d'accessoires que trop.

Lorsque vous déciderez d'acheter quelques vêtements, ne vous laissez pas éblouir par un excès de ganses ou d'appliqués qui ne sont souvent qu'un camouflage pour dissimuler une coupe très ordinaire. Vous pouvez toujours porter une simple petite robe bien taillée avec une garniture discrète (par exemple, une petite robe bon marché avec une belle ceinture de cuir) mais si vous achetez quelque chose surchargée de biais, de boutons, de noeuds ou de tresses, vous ne sauriez la simplifier, à moins d'enlever tout ce surplus inutile.

Si vous répondez "non" à toutes les questions, vous êtes dans la bonne voie et savez vous habiller pour être élégante. Continuez, car vous serez alors, nous en sommes persuadés, une femme remarquée et chic pour le reste de votre vie.



Tomates Brisol

(6 à 7 portions)

6 ou 7 grosses tomates mûres
1 tasse de miettes de pain blanc frais
1 tasse de fèves de Lima cuites
¼ de tasse d'oignon haché
1 tasse de fromage canadien transformé râpé
2 oeufs bien battus
⅓ de tasse de lait
¼ de tasse de beurre fondu
¾ de c. à thé de sel
¼ de c. à thé de poivre

Laver les tomates et enlever une tranche mince sur le dessus. A l'aide d'une c. à thé, enlever la pulpe. Saupoudrer le dedans de sel; retourner sur du papier absorbant pour faire égouter. Combiner dans un bol ½ tasse de panure avec les fèves de Lima, l'oignon et le fromage; mêler légèrement. Combiner les oeufs, le lait, le beurre fondu, le sel et le poivre; jeter en pluie sur le mélange de panure et mêler légèrement. Utiliser ce mélange pour remplir les tomates vidées; les saupoudrer de l'autre ½ tasse de miettes. Placer les tomates farcies dans une lèchefrite beurrée peu profonde. Cuire à four moyen (350° F.) 30 à 35 minutes.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 41—No 38

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 193, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

MENAGERE EXPERIMENTEE DEMANDE EMPLOI dans presbytère à St-Boniface ou dans les environs. S'adresser à 718, avenue Taché, ou signaler CHapel 7-3886. 24-178-25C.

ON DEMANDE — Finisseuse de soie sachant faire réparations. Temps plein ou partiel. S'adresser à Peter Pan Cleaners, 2165, avenue Portage, Winnipeg. 25-211-26C.

ON DEMANDE DAMES — Gagnez jusqu'à $26 par semaine en faisant de la couture facile à domicile, pendant vos loisirs. Ecrire à C.P. 491, Bureau de Poste Adelaide, Toronto, Ont. 25-212-27C.

ON DEMANDE GARDES-MALADES LICENCIEES pour les hôpitaux du Vicariat du Mackenzie, Territoires du Nord-Ouest. Salaire variant de $300.00 à $350.00 selon la localité. Transport payé à partir d'Edmonton, Alberta. Adressez-vous au R. P. Gilles Mousseau, O.M.I., Fort Smith, N.W.T. 23-144-25C.

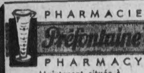
Corsetière Spencer
Jouissez de bonne santé et de beauté en portant une gaine, un corset ou un soutien-gorge Spencer, fait sur mesure et dessiné spécialement pour vous. Supports pour hommes et femmes. Pour rendez-vous, appelez MME LILLIAN EVANS, 47, Elm Park Road, CHapel 7-4507. Elle a seize ans d'expérience.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, avenue Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

Pour réparations de dactylographes, de machine à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,
adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
ROGER A. SABOURIN, gérant
Téléphone
Bureau WHitehall 2-7052
322, rue Donald, Winnipeg


PHARMACIE **Préfontaine** PHARMACY
Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

Mesdames!
Faites-vous donner votre permanente pour l'automne chez
Golden Beauty Salon
GRATIS
1 bouteille de parfum français exquis — et une paire de bas de nylon avec chaque permanente.
Ondulation à froid $3.95
Pas de rendez-vous nécessaire
AMENEZ VOTRE FAMILLE
Golden Beauty Salon
Angle de Hargrave et St. Mary's
A une rue du dépôt d'autobus
En face de la cathédrale Ste-Marie
Vous pourrez jouir d'un bon diner chez Golden Drugs.
Repas complet 69c

PERSONNEL

VIEUX, EPUISE? Des milliers d'hommes, femmes après 40 rajeunissent. Les Tablettes toniques Ostrex aident à les ravigoter. Seulement 69c. Toutes pharmacies.

LECONS DE MUSIQUE — Professeur A.R.C.T. donnant leçons de piano et de théorie, à St-Boniface. Signaler: CHapel 7-8238. 24-183-25C.

A qui la chance? Vendeur ambitieux pour couvrir territoire protégé. Nécessités pour la maison, vitamines indispensables surtout l'automne, toniques, etc. Commission élevée, boni mensuel, spéciaux, échantillons, cadeaux, etc. Faites l'essai de 30 jours avec PRODUITS FAMILEX, Dépt. R.S. 4, 1600, Delorimier, Montréal.

ECOLE FRANCAISE DE COUPE ET COUTURE — En 30 leçons vous pourrez réaliser à vos mesures les modèles de votre choix. Les cours sont également donnés par correspondance. Pour plus de renseignements, s'adresser à Mme Bertrand, 153, avenue Provencher. Téléphone: CEdar 3-1848. 20-74-T.F.

CHAMBRE ET PENSION à St-Boniface. Pour jeune fille de langue française. Près autobus. Signaler: CHapel 7-9369. 25-208-25C.

VEUVE CANADIENNE FRANCAISE CATHOLIQUE respectable, sans dépendants, aimerais correspondre avec veuf ou célibataire entre 52 et 62 ans. Toute correspondance confidentielle. S'adresser à Boite 213, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. 25-213-26C.

A LOUER — Norwood. Chambres. Signaler: CEdar 3-1768. 24-188-25C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces non meublées. 2e étage. Libre: 1er octobre. Signaler: CHapel 7-6694, après 6 h. ou en fin de semaine. 24-181-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Facilités de cuisine. Demoiselle de préférence. Libre: 1er octobre. Signaler: CEdar 3-4744. 24-192-25C.

A LOUER — Winnipeg, 854, rue Furby. Résidence tranquille. Un logis absolument moderne. 4 pièces. Poêle et réfrigérateur. Pour adultes. Libre: 1er octobre. Signaler: SPruce 4-8474. 24-202-T.F.

A LOUER — Norwood. Près autobus. Logis: 2 pièces. Entrée privée. Pour 1 ou 2 personnes qui travaillent. Meublé, libre: 1er octobre. Non meublé, libre immédiatement. Signaler: CEdar 3-2142. 25-224-27C.

A LOUER — Fort Garry, 1021 avenue Manahan. Maison: 4½ pièces. En face de l'église. Chauffage: huile. Libre: 15 novembre. Signaler: GRover 5-6963. 25-205-25C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces. Chambre et cuisine. Entièrement meublé. Entrée privée. Jeunes filles de préférence. Libre: 1er octobre. Signaler: CHapel 7-6688. 25-206-26C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces et salle de bains privée. Libre: 15 octobre. Signaler: CHapel 7-2548. 25-222-26C.

A LOUER — Chambre meublée. Près autobus. Libre immédiatement. Signaler: CHapel 7-7146. 25-210-26C.

A LOUER — Norwood. Logis non meublé: 3 pièces. Salle de bains privée. 2e étage. Libre: 1er octobre. Signaler: CHapel 7-7628. 25-214-27C.

REPARATIONS DE MONTRES
Tout travail d'ajustement et de réglage vérifié à l'aide d'un instrument électronique et complètement garanti. Prix raisonnable. Horloger d'expérience. Envoyez vos montres ou horloges à Friesen's Jewellers, Boite 12, Carman, Man. 14-911-T.F.

FERMES A VENDRE
Dans la région de Carberry. Petites ou grandes, propres à culture du grain, élevage, culture mixte, ou en lisière. Bon choix.
S'adresser à
CARBERRY REALTY
Carberry, Man. 18-2-34P.

SPENCER
Vêtements de base faits sur mesure pour soulagement des maux de dos et mauvaise posture.
Pour un rendez-vous, appelez, après 4 heures, Mme J. Haskell, représentante, JUstice 9-2671, 281, rue Lansdowne, Winnipeg 4. Pour références, appelez Mme Courteau, CEdar 3-5016.

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

On vous débarrassera promptement et gratuitement des animaux morts.
MID-WEST RENDERING LTD.
Appelez à nos frais
Usine: CHapel 7-1347
Après les heures de bureau: CHapel 7-9295
St-Boniface, Manitoba

On demande vieille monnaie et vieux timbres
Pour recevoir port payé, très gros catalogue des prix que nous payons pour vieille monnaie et vieux timbres, faites parvenir 25 sous en monnaie à
ALBERT STERN & CO.
616, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
SAFECO Assurance-automobile pour conducteurs à "risque préféré"
306, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone: WHitehall 3-1558

SOFA, FAUTEUILS ET TAPIS NETTOYES avec expertise par les méthodes les plus modernes à domicile ou à notre atelier. Prix les plus bas en ville. Aussi, service complet de réparation. Pour estimation gratuite, appeler American Carpet and Upholstery Cleaners, JUstice 6-7353. 25-219-29C.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. Près hôpital et autobus. Dame ou demoiselle de préférence. Signaler: CHapel 7-6736. 24-190-25C.

A LOUER — Norwood. Grande chambre meublée. Pour 1 ou 2 filles tranquilles, propres et qui travaillent. Libre: 1er octobre. Réfrigérateur si désiré. Signaler: CHapel 7-6082. 25-209-27C.

A LOUER — Norwood. Appartements Marion. Logis: 3 pièces. Réfrigérateurs et poêles. $82.50. S'adresser à Troy Limited, 118, rue Horace, Norwood. Téléphone: CEdar 3-6078. 25-216-27C.

A LOUER — St-Boniface, rue Provencher. Logis: 3 pièces meublées. Entrée privée. Près autobus. Libre: 1er octobre. Signaler: CHapel 7-1416. 25-217-25C.

A LOUER — St-Boniface. 330 pieds carrés d'espace pour bureau et 1,325 pieds carrés pour entrepôt attenant. Extincteur automatique d'incendie. Portes-services et stationnement à l'arrière. Signaler: CHapel 7-1272 ou CHapel 7-1701. 25-220-26C.

ON DEMANDE — Au centre de St-Boniface. Logis ou maison de 4 à 5 pièces. S'adresser à Boite 197, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 24-197-T.F.

A VENDRE — "Stoker" moyen. En bon état. S'adresser à 718, avenue Taché, ou signaler CHapel 7-3886. 24-179-25C.

A VENDRE — Brûleur à huile "Iron Fireman" avec contrôles et réservoir de 250 gallons. Aussi, baignoire sur pieds, complète ainsi qu'évier. Signaler: CHapel 7-2616. 25-215-26C.

A VENDRE — Une bicyclette pour homme: $15. 2 pour grandes filles: $15 chacune. Tricycle à bas prix. Signaler: Whitehall 3-2766. 25-207-25C.

A VENDRE — Une table et 4 chaises de salle à manger. En chêne. Style moderne. Signaler: WHitehall 2-5879. 25-204-25C.

A VENDRE — Grand chalet à Plage Albert. Appeler Lorette 474. 25-223-26C.

A VENDRE — Norwood, Enfield Crescent. Maison: 6 pièces. Possession immédiate. S'adresser à 153, Enfield Crescent. 23-163-T.F.

A VENDRE — St-Boniface, Windsor Park. Bungalow: 4 pièces. Nouvellement décoré. Bon grand garage. S'adresser à 900, chemin Elizabeth, ou signaler CHapel 7-9102. 23-169-25C.

A VENDRE — St-Boniface. Centre. Maison moderne: 6 pièces. 3 chambres à coucher. Chauffage automatique: huile. Tapis de salon inclu. Signaler: CEdar 3-6831. 24-198-25C.

A VENDRE — 414, rue Dubuc. Bungalow en stuc: 5 pièces. Nouvellement décoré. Possession immédiate. Pour plus d'informations, signaler GLobe 3-5786, le jour, ou après 6 h., CHapel 7-4226. 24-182-T.F.

A VENDRE — Windsor Park. Duplex: 4 et 4. 3 pièces et salle de bains au soubassement. Chauffage: eau chaude, gaz. Décoré. Jardin paysagé. Près école, magasin et autobus. Idéal pour famille. Appeler propriétaire: ALpine 3-8377, ou s'adresser à 947 chemin Bibeau, Windsor Park. 23-162-25C.

A VENDRE — 20 milles de Winnipeg. 1 mille du Trans-Canada, sur chemin gravelé. Ferme: 240 acres avec bâtiments. 236 acres en culture. Bonne terre noire. Eau courante. Prix: $55 l'acre. S'adresser à Vic Champagne, Dufresne, Man. 24-203-25P.

A VENDRE — Dans très bon village de la Saskatchewan. Excellent magasin. Chiffre d'affaires annuel au-delà de $150,000. Comptant requis: $20,000. Balance à termes. S'adresser à Boite 101, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. 21-101-26C.

A VENDRE — La Broquerie, Manitoba. 12 acres de terre, tout près de la gare du C.N.R. Bonne maison. Bon puits artésien, étable et remise. S'adresser à V. Bisson. 24-185-25C.

A VENDRE — St-Boniface, rue De la Morénie. Bungalow moderne: 5 pièces. Eau chaude, huile. Réfrigérateur, poêle, laveuse automatique et séchoir. Tentures et tapis mur à mur de salon. $16,000. $6,000 comptant. Signaler: CEdar 3-3292. 25-221-26C.

AUTO A VENDRE — Dodge "Mayfair" 1957, toit rigide, 4 portes, rtansmission automatique, servo-conduite, servo-freins. 30,000 milles. $1,895 comptant. Signaler: SPruce 4-3415 entre 9 h. du matin et 5 h. du soir, du lundi au vendredi. 25-225-26C.

A VENDRE — Dans village canadien-français. Magasin général avec bureau de poste. Gros chiffre d'affaires. Logis: 4 pièces. Pompes à essence. 2 grands lots. Prix: $12,000 plus stock. Comptant requis: $3,500 ou échangerait pour propriété de ville. S'adresser à M. Lucien Fafard, Marchand, Man. 25-218-26C.

URGENT DEVONS DEMENAGER — Désirons maison à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. Payerons bon montant. Signaler: CHapel 7-2446. 42-502-T.F.

SI VOUS DESIREZ TOUT COMPTANT pour votre maison, appelez Gus Fredette à SPruce 5-3363. Aussi à VENDRE maison avec comptant requis à partir de $500! 26-299-T.F.

A VENDRE

Norwood — Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Façade: rivière. 10 ans. Planchers: bois dur. $5,000 comptant. Balance: termes faciles.

St-Vital — $12,500. Bungalow: 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Près église et école catholiques. $4,000 comptant. Balance facile.

St-Boniface — $10,500. Bungalow: 2 chambres à coucher. Lot: 40' x 110'. Garage. Chauffage: huile. Taxe: $138. $3,000 comptant. Balance facile.

St-Vital — $12,300. Maison: 3 chambres à coucher. Près église et école Ste-Marie. $3,000 comptant. Balance facile.

St-Boniface — $8,900. Maison: 2 chambres à coucher. Chauffage: huile. Taxe: $95.00. $2,500 comptant. Balance à termes.

St-Boniface — Près école et basilique. Duplex: 4 et 4. Taxe: $189. Entrées privées. 2 chauffe-eau. $5,000 comptant. Balance à termes.

Ferme — 20 milles à l'est de la ville. 160 acres en culture. Terre noire. 3 milles du village. Bonne maison avec tous les autres bâtiments. 12 vaches laitières. Machineries agricoles au complet. Camion: demi-tonne.

Magasin d'épicerie — 40 milles au sud-est de la ville. Village prospère. Grand terrain. Logis: 5 pièces attenant au magasin. Bon chiffre d'affaires. Devrait être vendu avant l'hiver. $4,000.

Epiceries et viandes — Avec logis: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Garage double. Equipement moderne. Stock environ $5,500. Chiffre d'affaires annuel: $120,000. $34,500 à termes, y compris camion de livraison.

S'adresser à A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
ou
A. Vermette, représentant
CEdar 3-4869
22-133-25C.

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones: Bur.: CHapel 7-8023
Rés.: GLobe 2-3618

MID-TOWN REALTY
394, rue Stafford Winnipeg
A VENDRE

St-Boniface Centre — Bungalow: stuc. 4 pièces, 2 chambres à coucher, plus 1 à la cave. 12 ans. Garage. Huile. Comptant requis: $4,500.

St-Boniface Centre — Maison moderne: 5 pièces. Huile. Garage. Comptant requis: $1,000.

S'adresser à
A.-C. DESAULNIERS
GLobe 3-4745 ou CHapel 7-6964
22-145-25C.

ARPIN REALTY
120, avenue Provencher
St-Boniface
Tél.: CHapel 7-8023 — GLobe 2-3618
A VENDRE OU A LOUER

St-Boniface — Angle chemins Bourget et Dugald. Grande maison: 2 étages, 8 pièces. Pas de soubassement. Chauffage: huile.

St-Vital — 21, rue Essex. Maison moderne: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet.

Possession immédiate de l'une ou de l'autre maison
21-81-T.F.

A VENDRE

Norwood — Spécial. Enfield Crescent. Près église et école catholiques. Belle maison de rapport ou de famille. Très moderne. Chauffage: huile, à air forcé. Grand lot. Taxe: basse. Prix complet: seulement $12,500. $3,900 comptant. Balance comme un loyer. Possession immédiate.

60 milles au sud-ouest de Winnipeg — Hôtel moderne: 12 ans, 12 chambres. Excellentes ventes de bière. Chauffage: eau chaude, huile. Propriétaire malade sacrifice pour $29,500. Comptant requis: $9,500.

J.-R. POIRIER REALTY
Signaler: GRover 5-1876
22-134-25C.

HENRI D'ESCHAMBAULT LTEE
136, avenue Provencher, St-Boniface
A VENDRE

Rue Masson — Maison moderne: 6 pièces. $17,500. Comptant substantiel.

St-Norbert — Grande maison, 5 chambres à coucher. Ancienne maison en excellente condition. Grand lot boisé. Huile. Taxes: $187 seulement. Une aubaine $13,000, $2,500 comptant ou plus.

Parc Windsor — Maison: 4 chambres à coucher. Comme neuve. $15,900. $4,000 comptant.

Place Gaboury — 2 duplex.

Norwood — Ouest de Ste-Marie. Petite maison 5 pièces. Salle de récréation. $10,900. Comptant: $2,500.

Norwood — Ouest de Ste-Marie. Peut être facilement convertie en duplex, maison, 12 pièces Propriétaire forcé de vendre. $16,500. Comptant: $4,000.

Parc Niakwa — Très belle maison: 6 pièces avec abri pour auto. $20,000.

J.-Albert Boivin
Téléphones: CHapel 7-1137
ou résidence ALpine 3-4766
24-196B-25C.

MARION REALTY
66, rue Marion, Norwood
A VENDRE

St-Boniface — Maison double: 5 pièces de chaque côté. Gaz. Belle location. Près école Marion. Peut être achetée: $2,000 comptant.

St-Boniface — Près basilique. Maison: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Bon état. Gaz. $2,500 comptant. Balance au vendeur. Termes faciles.

St-Boniface — Rue Dumoulin. Duplex: 6 et 5. Stuc. Huile. Garage. Beau grand lot. Désireux de vendre. $10,000 comptant. Balance au vendeur à termes faciles.

Norwood — Maison double: 4 et 3. Moderne. Salle de récréation. Garage double. 15 ans. Belle location. Près de tout. $6,000 comptant. Termes faciles.

St-Vital — $11,200. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Moderne. Près école catholique. Lot double. Garage. $2,000 comptant.

Pour plus d'informations, appeler
M. Gagnon, CEdar 3-6217
ou
M. Thériault, LEnox 3-6017
24-193-25C.

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
A VENDRE

St-Boniface — Chemin Elizabeth. Cottage moderne: 4 pièces. $9,500.

St-Boniface — Rue Berry. Maison: 6 pièces. $7,500. Termes faciles.

St-Boniface — Duplex moderne: 6 pièces. $9,800.

St-Boniface — Cottage moderne: 4 pièces. Garage. Près basilique. $13,700.

Norwood — Duplex moderne: 7 pièces. Chauffage: huile. $16,000.

Norwood — Maison moderne: 6 pièces. Cave finie. Chauffage: huile. $16,300. Possession immédiate.

St-Vital — Cottage: 4 pièces. $7,400. Termes faciles.

Magasin général — Village canadien-français. $45,000 d'affaires. Logis: 4 pièces. Une aubaine à $13,800 pour vente immédiate.

Magasin général — Dans village prospère canadien-français. $95,000 d'affaires. Ameublement moderne. $26,800 y compris maison moderne: 5 pièces.

Pour achat ou vente d'hypothèques, perception de loyers ou paiements sur hypothèques rapport d'impôt.

Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WH 3-2134
22-132-25C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125
A VENDRE

St-Boniface — Près école Marion. $6,800. Bungalow: 4 pièces. Chauffage: huile. A termes.

St-Boniface — Duplex en stuc. 9 pièces. 11 ans. Chauffage: huile. Garage double. Revenu mensuel: $150. 4 pièces pour propriétaire. A termes.

St-Boniface — Près rue Provencher. Duplex: 10 pièces. Double plomberie. Entrées privées. Chauffage: huile. Un vrai bon marché. Prix: $10,000. Comptant requis: $3,000.

St-Vital — Près école Ste-Marie. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Garage. A termes.

Norwood — Près chemin Ste-Marie. $17,500 ou offre raisonnable. Maison de famille. 5 chambres à coucher. Chauffage: huile. Comptant requis: $5,000.

Norwood — Prix: $10,500. Maison: 6 pièces. 5 en bas, 1 chambre à coucher en haut. Grande cuisine, salon. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $3,000.

Norwood — Près chemin Ste-Marie. Prix: $11,000. Bungalow en stuc: 5½ pièces. Cave à la grandeur. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $3,800. Balance: $75 par mois.

Norwood — Près Précieux-Sang. $13,000. Maison de famille: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Salon: 12' x 26'. Cave à la grandeur. Chauffage automatique. Comptant requis: $3,000. Balance à termes.

Nous avons également à vendre 2 salons de coiffure avec résidences pour propriétaires.

N. Bernier, 384, rue St-Jean-Baptiste CEdar 3-2027
O. J. DeSteur, 56, rue Lawndale GLobe 2-2285
Jos. Carrière, 236, rue Kitson CEdar 3-5388
22-131-25C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

L'épluchette

Le grand événement de la saison pour Provencher est, depuis quelques années, l'épluchette de blé d'Inde et le pique-nique qui a toujours lieu au mois d'août à Ste-Agathe. Le renom de cette organisation grandit d'année en année. Et tellement, qu'en cette dernière occasion, 675 personnes s'y rendirent. Nos bons travaillants de Ste-Agathe et de Winnipeg furent parfois débordés par cette foule affamée et assoiffée. Déjà ils parlent de l'an prochain et des moyens à prendre pour satisfaire tous les invités. Ils visent à une assistance de 1,000 personnes. Et pourquoi pas, puisque tous s'amusent si bien en l'occasion, jeunes et vieux. Grand merci aux responsables.

Démission

Nous apprenions avec vif regret, lors de l'assemblée régulière du 15 septembre que notre efficace secrétaire-trésorier, frère J.-E. Dumas, démissionnait. Une grande entreprise locale a de nouveau besoin de ses services précieux à titre de consultant financier. Notre perte est leur gain. Le frère Dumas nous assure qu'il sera toujours à la disposition de son successeur en ce poste vital pour tout conseil.

Nouveau local

Ce n'est pas une salle de bal! Mais l'on nous assure que ce n'est pas par mauvais vouloir. Alors patientons en attendant la construction de la vaste école. Ceci libérera plusieurs salles qui débordent actuellement d'élèves. Faisons place à l'avenir qui pousse et se renseigne.

Certains détails de ces nouveaux arrangements seront discutés à l'assemblée du 29 septembre prochain.

BISTOURI.

Fort Garry

Dames de Ste-Anne

La première réunion des Dames de Ste-Anne, inaugurant leurs activités pour la saison 1960-61, a eu lieu le mercredi 14 septembre. A cette occasion, un des membres, Mme Edmond Perreault, s'est vu décerner le titre de membre honoraire du conseil paroissial. C'est à juste titre que cet honneur lui échoit, car son dévouement pour la paroisse remonte aux premières années de la formation de la Société des Dames de Ste-Anne à Fort Garry, c'est-à-dire à cinquante ans. Félicitations à Mme Perreault, de la part de tous les membres.

Souper familial

Rappellant à tous leur souper familial qui aura lieu dimanche prochain, le 25 septembre, à la salle paroissiale, de 4 h. à 6 h. 30 p.m.

Une enquête sur l'administration fédérale

OTTAWA — Le premier ministre Diefenbaker vient d'annoncer la création d'une commission royale d'enquête sur l'administration fédérale. Il remplit ainsi une promesse faite aux contribuables au cours des campagnes électorales de 1957 et de 1958. Le nouvel organisme scrutera l'organisation administrative des ministères et des agences du gouvernement central. Il aura autorité pour enquêter sur les sociétés de la Couronne, y compris la société Radio-Canada.

Ses pouvoirs se limitent cependant à l'analyse de l'organisation administrative des ministères et agences. Le parlement même, ainsi que la "politique" du gouvernement et des sociétés de la couronne échappent à sa juridiction.

POUR ACHAT, VENTE OU EXCHANGE de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels. Prêts. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-5845. 24-196A-T.F.

SYLVESTRE REALTY
AGENT D'ASSURANCE
455, Louis-Riel, St-Boniface
Résidence: CEdar 3-5050
20-55-T.F.

Selon l'Acte du Contrôle des Liqueurs

La municipalité rurale de Ste-Anne donne cet avis public, selon l'Acte du Contrôle des Liqueurs, vous invitant à prendre note le règlement 20-60 de la Municipalité Rurale de Ste-Anne, qui autorise l'octroi dans la Municipalité des classes suivantes de permis de liqueurs à savoir:

a) Pour restaurants
b) Pour salles de consommation de boissons
c) Pour salles à diner

a, après demande aux et vote favorable des membres du Conseil de la Municipalité Rurale de Ste-Anne, reçu sa première et sa seconde lectures.

Les électeurs habilités à voter au sujet du règlement proposé pourront exercer leur droit le vendredi 21 octobre 1960, de 9 h. a.m. à 6 h. p.m. Les endroits de votation seront les mêmes où la votation est ou devrait être tenue pour fins d'élection municipale.

Une copie authentique dudit règlement, comme celui qui a reçu sa première et sa seconde lectures, est à votre disposition dans la filière du greffier de la Municipalité, dans les bureaux municipaux, jusqu'au 21 octobre 1960.

Lors de la réunion régulière du Conseil de la Municipalité Rurale de Ste-Anne, qui sera tenue à la salle municipale le mardi 1er novembre 1960, on étudiera une dernière fois et on adoptera ledit règlement en autant qu'il a été approuvé par une majorité des électeurs dûment qualifiés.

Daté au village de Ste-Anne, dans la province du Manitoba, ce 6e jour de septembre 1960.

R. E. SMITH,
secrétaire-trésorier,
Municipalité Rurale de Ste-Anne.

Signalez CHapel 7-4288
Transit Service Station
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification — Réparation de pneus



THE TOUPIN LUMBER & FUEL COMPANY LIMITED
388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
Téléphones: CHapel 7-1105 — 06 — 07

Pacifique 60

Les 12, 13 et 14 septembre avait lieu à Vancouver, C.-B., le 41e congrès annuel de la C.W.N.A. ("Canadian Weekly Newspapers Association") auquel assistaient un peu plus de 400 délégués des provinces maritimes, du Québec, de l'Ontario, des provinces des Prairies et de la Colombie-Britannique.

Parmi les délégués du Québec inscrits au congrès, on remarquait les noms de M. Roch Lefebvre, Imprimeur de la Reine, de la ville de Québec, M. et Mme H.-J. Duhamel, du **Messager** de Verdun, M. Bernard Bédard, du **Richelieu** de St-Jean, M. et Mme Yves Gagnon, du **Canada Français** de St-Jean, M. Jean-Paul Légaré, de l'**Echo** de Rimouski, M. Théodore Soucie, du **Monitor** de Rouyn-Noranda, M. et Mme Leslie Thomas, du **Guardian** de Verdun, M. L.-G. Gage, du **St. John's News** de St-Jean, M. et Mme Jean-L. Dutil, du **Progrès** de Thetford-Mines, et M. J.-E. Gauthier, de la compagnie Canadian Linotype Ltd.

M. Emile Gareau, autrefois de Winnipeg, ancien linotypiste de l'Imprimerie de La Liberté de St-Boniface et du Patriote de l'Ouest de Prince-Albert, maintenant au "Vancouver Sun", accompagnait les délégués de **La Liberté et le Patriote** à la dernière soirée du congrès.

Au cours du congrès, les congressistes furent les hôtes de l'Association des Hebdomadaires de la Colombie-Britannique (B.C.W.N.A.) de **Massey-Ferguson Ltd.** des Compagnies de matériel d'imprimerie, de M. Ross Cameron de **MacLaren Advertising**, de **Crown Zellerbach** et **Powell River-Alberni** Sales Limited, de **Household Finance** Corporation, de l'Association des Banquiers du Canada, de M. Alan Ball de **Canadian Advertising**, de **Imperial Oil** Limited, de **General Motors** Ltd., de la compagnie **Shell Oil** du Canada, de la **B.C. Electric** Co. Ltd., du **Japan Trade Center** de Toronto, du gouvernement de la province de la Colombie-Britannique et de la **British American Oil**.

M. Werden Leavens de l'**Entreprise** de Bolton, Ontario, a été élu président national de l'Association à l'assemblée de clôture du Congrès et M. J. R. McLachlan, de l'**Empire-Advance** de Virden, Manitoba, premier vice-président.

Les chemins de fer nationaux du Canada et le Pacifique Canadien, qui ont grandement contribué au succès du congrès, y étaient officiellement représentés par quelques-uns de leurs agents de liaison.

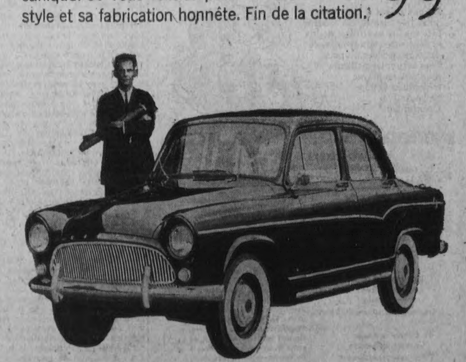
Les directeurs de l'Association projettent de tenir le congrès de 1961 à Halifax et celui de 1962 à Winnipeg.

Plusieurs lots à vendre dans Parc Windsor à l'est de l'école Béliveau.
Prêts à construire. Pour information s'adresser à
HENRI D'ESCHAMBAULT LIMITEE,
136, avenue Provencher, St-Boniface Téléphone: CHapel 7-1137



ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Merci au propriétaire d'une SIMCA qui écrit ces mots authentiques. Citation. Je veux vous dire que j'ai fait l'achat d'une SIMCA. Cette auto est absolument une si grande satisfaction que je ne peux m'empêcher de vous écrire tout mon contentement. Elle se conduit comme un charme et mieux que toute autre voiture que j'ai eue avant (c'est ma 9ème auto). Son roulement est souple, puissant et plein d'allure. J'ai toujours hâte à chaque voyage. Votre auto m'a redonné le plaisir de tenir un volant. De plus, je réalise une bonne économie, un confort parfait, et, jusqu'à maintenant, pas le moindre ennui mécanique. Je vous félicite pour la beauté de son style et sa fabrication honnête. Fin de la citation.



Prix au Port d'Entrée: Montréal, P.Q., $1848*

SIMCA IMPORTÉE PAR **CHRYSLER**

*Equipement facultatif, transport et taxes locales en plus. Pièces et service à travers tout le pays et aux Etats-Unis.

Voyez le dépositaire de votre région:
COUTURE MOTORS LTD.
169, ave Provencher — St-Boniface, Man.